



Les
contes

Année scolaire 2015/2016



*Imprimé avec le soutien
de l'Association des Parents d'Elèves
APEL de Lot-et-Garonne*

1^{er} prix du concours « Couverture du livre Nos Contes » :
École Saint Pierre, Versailles
(première page de la couverture)

2^{ème} prix du concours « Couverture du livre Nos Contes » :
École Sainte Marie, Gujan Mestras
(dernière page de la couverture)

3^{ème} prix du concours « Couverture du livre Nos Contes » :
École Saint Joseph, Anor
(première page du livre)

nos



ANNÉE SCOLAIRE
2015-2016

contes

PRÉAMBULE

Récits collaboratifs « Nos contes »

C'est le fruit d'un travail intensif réalisé par les élèves de Cycle 3,
de trente trois écoles catholiques de toute la France,
d'une maison de retraite et d'une équipe pastorale composée de prêtres.

Chaque récit, découpé en 5 parties, a été construit à « plusieurs mains »,
par groupe de cinq écoles, chaque classe poursuivant le travail de l'autre.

Dix semaines à lire, réfléchir, imaginer, écrire, composer, illustrer...

Mais... Chutttt...

En route vers ces merveilleuses aventures...



GROUPE BEIGE

École Notre Dame Saint Louis, *Lowiers* : Classe CM2 de M. LEVEE Jean-Pascal

École Marie Joseph, *Nice* : Classe CM2 de Mme CUNY Sophie

Paroisse Sainte Foy, *Agen* : Equipe paroissiale Prêtres

École Saint Joseph, *Rouffach* : Classe CM2 de Mme FAIRON Françoise

École Saint Joseph, *Saint Jans Cappel* : Classe CM2 de Mme MOREAU Marie-Laurence



LES ENFANTS DU PACIFIQUE

Dans une île perdue du pacifique, vivait un jeune garçon nommé Maxime. Un jour, en se promenant sur la plage, il découvrit une bouteille échouée sur le sable fin.

Ne sachant pas ce qu'il allait découvrir, il l'ouvrit prudemment et lut le message : « Maxime, construis vite un radeau, ton île est en danger, sois confiant, ton destin te protège ».

Au début, il ne crut pas le message. Mais au cas où, il bâtit un radeau. La première fois il ne réussit pas car il n'arrivait pas à assembler les morceaux de bois. Finalement, à la troisième tentative il réussit enfin à construire son embarcation. Quand il eut terminé il se sentit observé. Il se retourna et vit des jumeaux ; l'un d'entre eux tenait à la main une bouteille identique à celle qu'il avait trouvée sur la plage quelques heures auparavant...

Maxime s'étonna, s'interrogea et alla à leur rencontre.

« Qui êtes-vous ? », leur demanda-t-il.

« Moi, je m'appelle Makoto et voilà Tawana », lui répondit l'un d'entre eux.

« Et d'où venez-vous ? »

« Du village du Grand Arbre »

« Tu as trouvé une bouteille ? »

« Ce matin, sur la plage tandis qu'on se promenait »

« Et qu'est-ce qu'il y avait dedans ? »

« Oh ! Un message et une belle perle blanche »

« Et sur le message qu'est-ce qu'il y avait ? »

Makoto lui tendit le message et Maxime put lire : « Tawana, Makoto, prenez cette perle, votre île est en danger. Trouvez le radeau ». Qu'est-ce que cela voulait dire ?

« On a cherché. On a beaucoup marché et du haut du Rocher, on a vu le radeau. C'est le tien ? »

Maxime ne leur répondit rien, mais leur tendit son message. Makoto le lut, étonné. Qu'est-ce que tout cela voulait dire ? Notre île en danger, un radeau à construire, une perle à ne pas oublier... C'était incompréhensible. Mais, à qui demander pour comprendre ?

Tawana se souvint alors du conseil de sa grand-mère : « si tu as une question, un souci ou un doute, va voir le Sage de l'île du Soleil couchant ».

Makoto, surpris, s'interrogea :

« Et on y va comment sur l'île du Soleil couchant ? »

« Eh ben ! Il y a mon radeau » répliqua Maxime.



Tous les trois embarquèrent sur le radeau en direction de l'Île. Soudain, le vent se leva...

Les nuages devinrent de plus en plus noirs, il faisait de plus en plus sombre, l'orage éclata !

La tempête surgit, les vagues devenaient de plus en plus hautes et fortes. L'eau rentrait dans le bateau, les enfants criaient, ils avaient peur. Toutes les îles furent submergées par la tempête, les garçons se croyaient perdus. Ils se tenaient par la main, tous les trois, pour rester ensemble et espérer rester en vie. Chacun pria son Dieu, lui demandant de les aider, que la tempête se calme.

Tout à coup, les enfants aperçurent un coin de ciel bleu. La tempête se calmait. Il y avait même un arc-en-ciel.

Ils suivirent l'arc-en-ciel et comme le soleil se couchait au loin, ils virent une île sortir de l'eau. C'était l'île du Soleil Couchant.

Ils accostèrent sur la plage et débarquèrent. Le lendemain, ils se mirent à la recherche du sage. Ils grimpèrent en haut de la montagne et le trouvèrent.

Arrivés devant le sage, ils s'agenouillèrent. Le sage dit : « J'attendais votre visite ». Les enfants lui demandèrent : « Nous avons reçu un message et nous avons besoin de vous pour le comprendre ».

« Je vous aiderai si vous me donnez quelque chose en échange ».

Les garçons se rappelèrent qu'ils possédaient une perle et la lui proposèrent en échange du service. Le sage accepta avec joie.

Comme il était un peu magicien, grâce à la perle qui avait un pouvoir magique très puissant, il rassembla toutes les îles disparues et en fit une seule grande.

Ainsi, les tempêtes, les vagues ne pourraient plus inonder cette île immense.

Maxime, Makoto et Tawana étaient heureux et soulagés : leur île était sauvée des eaux.

Les trois enfants préparèrent une surprise pour le sage en organisant une fête avec tous les habitants de l'île. Le soir venu, ils remercièrent vivement le sage et le quittèrent pour retrouver leur famille. Il leur rendit alors la perle pour faciliter leur retour.

Le lendemain matin, tous trois embarquèrent sur le radeau car ils habitaient à l'opposé de l'île devenue trop grande et trop montagneuse pour la traverser.

Ils retrouvèrent leurs proches, grandirent ensemble et restèrent amis pour la vie.





L'EDELWEISS ET LE VILLAGE ENSORCELE

Il y a bien des années, un couple vivait dans la forêt amazonienne dans une cabane.

Peter et Agathe étaient des aventuriers depuis six ans et avaient recueilli deux singes et bien d'autres animaux. Après avoir vécu de nombreuses années en France, Agathe avait voulu retrouver ses origines et le Brésil était devenu leur pays d'adoption.

Agathe, très intelligente et bavarde, essayait de faire parler les singes. Son mari Peter, courageux mais râleur, préférait s'isoler pour inventer des pièges.

Un jour après avoir soigné ses deux singes, Agathe oublia de fermer la cage. Le soir arriva, Agathe et Peter partirent en promenade au clair de lune.

Les singes sortirent de leur cage et se mirent à explorer les environs.

Ils s'éloignèrent de plus en plus de leur maison et tombèrent dans un piège fabriqué par Peter.

Au retour de leur promenade, Peter et Agathe découvrirent la cage ouverte et se mirent à chercher les singes partout.

Agathe, triste, marmonnait : Pourquoi n' ai-je pas fait attention !

Peter essayait de la consoler :

Ne t'inquiète pas, nous allons les retrouver : »

Pendant ce temps, les singes qui cherchaient une solution pour se libérer, n' arrivaient pas à se faufiler entre les cordages.

Soudain, une souris arriva :

- Bonjour, que vous arrive - t - il ?

- Nous nous sommes échappés de notre cage et nous voilà pris dans un piège.

- Je veux bien vous libérer en grignotant les cordages mais à votre tour vous devrez m' aider. Vous devrez chercher une edelweiss , sur les sommets du monde du désespoir .

- Et pourquoi faire ? hurlèrent les deux singes.

- Seul, Le parfum de cette fleur rare et magique, peut dissoudre un brouillard mortel qu' un sorcier a lancé sur notre village. Tout est en train de mourir. Acceptez-vous ?

- Nous n'avons pas le choix, mais la mission est dangereuse, le froid va nous tuer.

- Non, je vous donnerai un talisman ...

- Bon, bon, c'est d'accord.

Et la petite souris s'exécuta.



Sur ces entrefaites, Peter, ayant pensé à l'un de ses pièges, arriva. Et quelle ne fut pas sa surprise de retrouver son piège ouvert et les singes en train de discuter avec une souris. A sa vue, la souris prit peur. Effrayée, elle s'enfuit... et, sans elle, point de talisman !

Les singes alors se retournèrent et, furieux, interpellèrent Peter :

- Et comment va-t-on faire, maintenant qu'elle est partie ?

Il les regarda, ahuri, incapable qu'il était de comprendre leur langage. Mais, se reprenant, d'un air de reproche, il leur dit :

- Que faites-vous ici ?

- Nous devons aller chercher l'édelweiss pour la petite souris.

Peter saisit alors que les singes essayaient de lui parler. Mais, ne comprenant rien et voulant s'éviter une explication avec Agathe sur la présence du piège, il leur fit signe de revenir vers la maison, avec lui. Les deux singes, fidèles à leur parole donnée à la petite souris, refusèrent. Agacé, Peter éleva le ton. Agathe qui se trouvait dans les environs, entendit les cris. Très heureuse de retrouver ses protégés, elle accourut :

- Pourquoi ces cris ?

- Ce sont tes singes qui ne veulent pas me suivre...

- C'est ton mari qui ne veut pas comprendre ce qu'on lui dit.

Agathe, surprise, découvrit alors qu'elle entendait et comprenait ce langage des singes...

- Et que voulez-vous ? leur demanda-t-elle

- Nous devons aller chercher l'édelweiss pour la souris, sur les sommets du monde du désespoir. Elle en a besoin pour libérer son village du brouillard mortel qui pèse sur lui. Elle allait nous donner le talisman pour s'y rendre.

- Quelle souris ?

- Celle qui nous a libérés.

La souris, méfiante pointa, alors, le bout de son museau. Tout le monde se regarda, un peu interloqué...

- Et où est ton village ? demanda Agathe à la souris.

- C'est par là.

- Allons-y tous les cinq, s'écria-t-elle alors.

Pleins de confiance, et heureux d'être ensemble, ils marchèrent d'un pas hardi. La souris galopait devant, les singes sautaient de branche en branche, Peter et Agathe couraient pour les suivre.

Tout à coup, une lumière attira leur regard. Ils s'arrêtèrent, s'approchèrent et découvrirent un edelweiss...

Ils cueillirent la fleur ; soudain le sol se mit à trembler. Ils étaient tous effrayés malgré tout ; Agathe prit son courage à deux mains et souffla sur la fleur pour cesser le tremblement. Pendant le séisme, le pollen de la fleur tomba et créa un chemin lumineux. Ce chemin les mena au talisman. Arrivée sur place Agathe s'empara du talisman. Sur le devant de celui-ci, elle distingua la forme du pétale de l'edelweiss. Elle comprit qu'il fallait placer le pétale sur cette empreinte. Elle le posa délicatement. Tout à coup une lumière jaillit du talisman et le brouillard qui était au-dessus du village se dispersa. Les souris gravement blessées reprirent des forces et retrouvèrent la joie de vivre.

Quelques jours plus tard, les souris organisèrent un gigantesque festin pour fêter cela.

De leur côté Peter et Agathe créèrent une agence pour venir en aide aux animaux en difficulté. Grâce à son don, Agathe arrivait à comprendre les maux des animaux.



NOS CONTES ANNÉE
SCOLAIRE 2015-2016



VIOLETTE ET LE SOLEIL

Autrefois, dans une petite ferme vivait une famille. Les parents travaillaient beaucoup dans leur ferme pour gagner leur vie. Ils vendaient leurs produits au marché, les poulets, les œufs, le lait. Ils n'avaient pas beaucoup de temps à consacrer à leur petite fille Violette.

Quand ses parents allaient au marché, Violette s'occupait des animaux. Elle les nourrissait, elle nettoyait les enclos et balayait la cuisine le soir.

Tout en travaillant, elle pleurait parce que ses parents ne s'occupaient pas assez d'elle. Elle se sentait seule. Les animaux venaient la réconforter en lui parlant.

Personne ne savait que Violette avait le don d'entendre et de comprendre les animaux. C'est ainsi qu'elle avait l'habitude chaque soir d'aller les voir et de leur souhaiter une bonne nuit.

Violette était malheureuse et pleurait beaucoup. Son seul bonheur se résumait à son troupeau de moutons. Elle montait tous les jours dans la colline et, aidée de son fidèle chien de garde, passait des heures dans les prés verts. Un jour, elle entendit des glapissements, et malgré son don, elle ne comprenait pas le sens des gémissements. Elle s'approcha des bruits et découvrit un loup pris dans un piège. Elle le délivra, le soigna. Il n'était pas sauvage et la douceur se lisait dans ses yeux. « Merci pour tes soins, c'est justement toi que je voulais rencontrer. Tu es une élue, tu as été choisie pour ton coeur pur. »

- Qui es tu ? demanda Violette.

- Je ne suis qu'un serviteur. J'étais autrefois le magicien Merlin mais notre village de sorciers m'a puni injustement pour quelque chose que je n'ai pas commis. J'ai pour mission de te livrer un message : « rends toi au pied de la montagne rouge, là, ta mission te sera livrée ; je crois que tu vas sauver les êtres vivants de la Terre. »

- Ce n'est pas possible, je ne suis qu'une paysanne.

- Une paysanne qui comprend les langages des animaux ? Tu es plus que cela. Prends ce talisman, il te protégera.

Violette quitta Merlin et sur le chemin réfléchit à ses paroles. Soudain, elle entendit des voix venant du village :

« A l'aide, il faut s'enfuir ».

C'étaient les villageois qui, en regardant le soleil, le voyait se fissurer.

Violette vit alors le talisman s'allumer, cela voulait dire qu'elle était protégée et avait reçu la mission de les sauver. Il faut agir vite si l'on veut sauver les êtres humains. Elle réfléchit mais le soleil était trop haut pour elle.

« Comment vais-je l'attraper ? »



Elle pensa alors aux aigles, leur expliqua qu'ils devaient raccrocher les morceaux du soleil en volant très haut. Ils essayèrent une première fois mais le soleil, même fissuré, était trop chaud.

Violette repartit alors à la ferme, tondit tous ses moutons pour avoir beaucoup de laine. Avec son tricotin, elle confectionna des gants pour les pattes et un grand châle pour que les aigles ne se brûlent pas. Elle leur ajouta une casquette pour recouvrir leur tête.

Ainsi protégés, ils s'approchèrent à nouveau du soleil et purent recoller les morceaux.

Ensuite, un des oiseaux qui avait recollé les morceaux cria: « youpi ! on a réussi ! » Mais il cria si fort que le soleil se brisa à nouveau en quatre parties. Celles-ci se dispersèrent dans quatre endroits différents du village.

Violette prit le talisman, le leva. Il lui indiqua où se situaient les quatre morceaux. Elle appela ses amis, les animaux, et les avertit de la catastrophe. Les animaux mirent au point une stratégie : ils se séparèrent en quatre groupes de recherches. Ils s'aidèrent du talisman pour situer les morceaux du soleil. En effet, le talisman indiquait quatre directions.

Partis vers le midi, certains trouvèrent le premier morceau tombé dans une marre à canards. Submergé par l'eau, il s'était éteint.

Un autre groupe d'animaux, partis au septentrion, trouvèrent à une lieue, une grange en feu. La lumière était intense, la chaleur insoutenable. Quelques courageux essayèrent de s'approcher pour retrouver le morceau de soleil tombé en ce lieu, mais Impossible d'avancer. Une fois la paille consumée, lorsque le feu fut éteint, un des aigles aperçut le morceau de soleil tout noirci, au milieu des décombres.

Pendant ce temps, à l'orient, une troisième groupe marchait, cherchait, sans rien trouver. Pourtant, c'était sûr, le talisman avait bien indiqué cette direction. Tout à coup, un trou, et, au fond, de la terre. Le blaireau, se mit à gratter, sans se décourager, et découvrit le morceau de soleil tout enfoui. Hélas ! Lui aussi était éteint, étouffé par la terre...

Quant au groupe parti à l'occident, après avoir marché quelques temps, il arriva sur une plage. Et là, dans le sable, le morceau de soleil, éteint lui aussi, n'ayant plus rien à éclairer ni même à consumer.

Quel désespoir ! Quatre morceaux de soleil éteints. Tout était noir, tout était froid....

Ils décidèrent, malgré tout, de rapporter les morceaux à Violette, guidés les uns par le hibou, les autres par le chat, les troisièmes par le blaireau, et les derniers par la chauve-souris. Tous les habitants s'étaient aussi retrouvés autour de Violette, dans la cour du chef du village, désespérés de n'avoir plus ni lumière ni chaleur. Avec les morceaux, réunis au milieu du village... que faire maintenant ? Allait-on mourir ? Même le talisman ne pouvait rien faire...

C'est alors que Violette se souvint de Merlin, le magicien. Mais il est vrai que les villageois l'avaient chassé ! Que faire ? Ne pouvait-il pas pardonner ? Violette l'appela. Merlin, reconnaissant sa voix, s'approcha.

- Tu ne pourrais pas faire quelque chose ? le supplia-t-elle. Ton talisman nous a permis de retrouver les quatre morceaux, mais malheureusement, ils sont tous éteints.

Merlin, regardant autour de lui, découvrit dans les yeux des villageois, le désespoir mais aussi le regret de l'avoir chassé. Ému par la demande de Violette et par leurs mines défaites, il tendit les mains pour recevoir les quatre morceaux.

Sur la demande du chef du village, tous se rapprochèrent. Leur union et leur désir de vie ne firent plus qu'un avec Merlin. Et le soleil se ralluma.

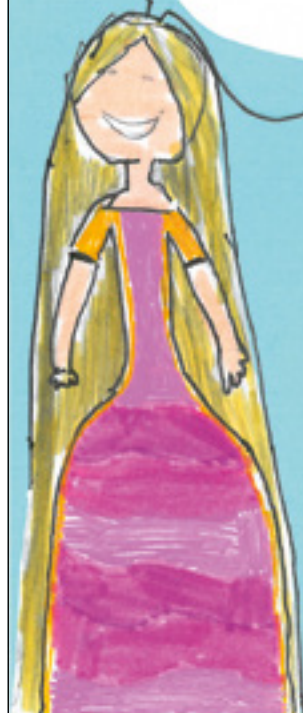
Merlin le donna à Violette. Et celle-ci, sous les « hourra » émerveillés de tout le village, remit le soleil dans le ciel.





Jadis...

Nos contes



Il était une
fois...



Année scolaire 2015-2016

CHARLIE ET LA CARTE PRECIEUSE

Hier, c'était mon anniversaire. J'ai eu dix ans. Ma mère, m'avait fait un bon gâteau. Tous mes copains étaient là. Lucile, ma petite sœur m'avait embêté toute la semaine au sujet de mon cadeau. Elle me disait que maman lui avait dit ; moi, je ne la croyais pas. Elle me disait que grand-mère lui avait dit ; mais moi, je ne la croyais pas. Elle me disait que papa lui avait dit ; je ne la croyais toujours pas... Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais eu de cadeau ; c'était la fête mon cadeau ! Pendant que je jouais avec mes copains, ma grand-mère est arrivée dans ma chambre ... puis papa ... et maman ... Et Lucile. C'est elle qui m'a donné une enveloppe. J'ai tout de suite pensé : « chouette de l'argent ! Je vais pouvoir m'acheter un jouet ! ». Je l'ai ouverte : une carte postale ! Et sur cette carte : un décor que je ne connaissais pas en vrai : une plage, de l'eau bleue avec des moutons blancs. Et au dos, grand-mère avait écrit : « Aller voir la mer ».

En mettant le doigt sur l'image, toute la famille est téléportée sur une plage. Charlie et Lucile, après un moment de surprise, découvrent ce nouvel univers. Avec leurs parents Julie et Max, ils se baladent dans les dunes. Puis les enfants courent et descendent vers la mer pour s'éclabousser. Dans l'eau transparente, ils voient des poissons de toutes les couleurs.

Ils poursuivent leur jeu et en touchant les moutons, une grande vague les emporta et ils se retrouvèrent sur une île perdue au milieu de l'océan. En regardant autour d'eux, Charlie et Lucile ne voyaient pas leurs parents ni leur mamie Brigitte.

« Mais, que se passe-t-il ? Se demanda Lucile

Je crois bien qu'on a perdu nos parents » répondit Charlie.

Lucile se mit alors à pleurer.

Charlie décida alors d'emmener sa sœur faire le tour de l'île à la recherche de leurs parents. Ils découvrirent des cocotiers qui parlaient une langue inconnue, des animaux bavards et beaucoup de bananiers. Ils étaient un peu rassurés car ils pourraient manger.

Soudain, ils aperçurent une silhouette toute noire et crurent retrouver un membre de leur famille. Ils pensaient que cet homme qui pêchait des énormes poissons de la taille d'un requin blanc pourrait les aider.

En s'approchant, ils découvrirent un homme au visage vert avec des boutons, une langue de serpent et des dents de piranha. Ses pieds étaient palmés. Sur le dos, il avait des nageoires et cette créature était terrifiante. Ils s'enfuirent bien vite mais l'île était si petite que ce pêcheur menaçant était toujours derrière eux.

Ils étaient épuisés, alors avec crainte ils plongèrent dans l'eau qui avait un goût sucré. A leur grande surprise un chemin apparut. Ils suivirent le chemin et ils arrivèrent devant une échelle. Ils y montèrent. Soudain, ils virent un panneau où il était écrit: le village du futur. Arrivés au village, ils virent au loin leurs parents. Ils furent ravis de les retrouver enfin.

Charlie et sa petite sœur, après tant d'émotions, ne savaient plus quoi faire, mais ils étaient maintenant avec leurs parents.

Soudain un bruit interrompit leurs retrouvailles : « le pêcheur ! » cria Charlie.

Mais à peine retournés, le monstre se multiplia, les encercla et ils se retrouvèrent sur l'île perdue. Dans la prison, Charlie s'aperçut qu'il avait perdu sa carte.

« Pourquoi nous enfermer ? » demanda Charlie au monstre.

- Vous allez subir tout ce que j'ai enduré dans mon enfance, ma mère m'a abandonné, vous serez séparés de vos parents.

- Il faut trouver un moyen de fuir, chuchota Lucile. Soudain, une fée arriva :

- Je viens vous aider, vous ne pouvez rester dans le passé ou le futur.

Je suis la gardienne du temps. Il faut rejoindre le présent. Elle scia les barreaux et ils s'échappèrent. Rapidement le pêcheur les poursuivit. Ils traversèrent une forêt et arrivèrent dans un village.

Le monstre allait les attraper de nouveau lorsqu'il se figea. Il revit une image de son enfance et vit la maison de sa jeunesse. Ses parents le reconnurent et les bras grands ouverts l'accueillirent.

Le monstre, heureux, se jeta dans les bras de ses parents.

Ensuite, il se retourna et s'adressa aux enfants : « Grâce à vous, j'ai retrouvé mes parents. Je croyais qu'ils m'avaient abandonnés, je m'étais seulement perdu ». Il ajouta : « Est-ce que par hasard, cette carte ne serait pas à vous ? »

Charlie prit la carte et répondit : « C'est la carte que ma famille m'a offert pour mon anniversaire et maintenant, avec ma sœur, nous souhaiterions rentrer chez nous ».

Sur la carte, Charlie et sa sœur virent leurs parents qui pleuraient et qui les attendaient. Alors, ils touchèrent la carte et se téléportèrent dans leur maison.

La fête d'anniversaire fut réussie.

Charlie conserva la carte dans une jolie boîte pour se souvenir qu'on ne vit pas avec le passé, que le futur se construit au fur et à mesure du temps présent dont il faut profiter à chaque instant.

Année scolaire 2015-2016

Nos contes

Il était une fois,
une jeune fille qui
s'appelait Carille
elle était très
belle. Elle

LE VOYAGE IMAGINAIRE

Il était une fois, un garçon qui se prénommaït Kevin. C'était un petit garçon de taille moyenne qui avait les cheveux dorés tel des épis de blé. Ses yeux bleus brillaient comme deux diamants. Son regard était perçant.

C'était un petit garçon qui ne parlait à personne, sauf à sa famille. Il était très solitaire. Par exemple, lorsque ses camarades jouaient au foot lui, il restait dans son coin assis au pied d'un arbre. Il passait toutes les récréations à jouer avec ses amis imaginaires.

Ses parents étaient très autoritaires avec lui, mais pas avec son grand frère: Antoine ni sa petite sœur, Marylou. Ils étaient très riches car les parents étaient avocats. Cela faisait dix ans que toute la famille vivait dans une villa de luxe sur les plus jolies collines de Miami. Depuis sa naissance il vivait dans cette magnifique maison.

Ce jour-là, c'était un mardi. Comme d'habitude, après le déjeuner, tandis que débutait le match de foot, Kevin était au pied de l'arbre.

Il se mit à repenser à la veille au soir : ses parents s'étaient disputés à son sujet, et cela le peinait. Que faire ?

Son regard s'éleva à la recherche d'un coin de ciel bleu.

Mais son attention fut attirée par un bruit dans les branches. Etait-ce un animal, un oiseau, un singe... ? Ne distinguant rien, il se mit à imaginer...

Une forme noire, qui avait l'air d'un petit garçon.

Regardant de plus près, il aperçut son visage, puis ses mains, puis ses pieds. En fait le garçon descendait vers lui. Avec sa main, il lui fit signe : « viens, je t'em-mène chez moi, au désert... »

Kévin hésita. Il avait peur que ses parents s'inquiètent de son absence. Déjà qu'ils étaient fâchés contre lui, que diraient-ils s'il disparaissait ?

Il finit par accepter puisque de toute façon, il ne comptait pas pour ses parents, eux qui étaient très autoritaires avec lui.

Au cours du voyage, Kévin et le petit garçon, qui s'appelait Fouad, firent connaissance. Ils arrivèrent enfin au désert.

Comme ils étaient épuisés, Fouad proposa à Kévin de se reposer. Ils s'installèrent près d'une oasis sous un palmier.

A leur réveil, un dromadaire était devant eux. Ils grimpèrent dessus et le dromadaire les emmena au village de Fouad.

Là, Fouad présenta Kévin à sa famille qui vivait dans une petite maison au centre du village. La famille de Fouad était très surprise de rencontrer un petit garçon habillé différemment, avec une peau blanche, des cheveux dorés et des yeux si bleus.

La famille invita les 2 garçons à se mettre à table pour reprendre des forces.

Kévin se demandait pourquoi Fouad l'avait fait venir ici.

Pendant des jours et des jours, Kévin apprit beaucoup de choses sur la vie au désert.

Au bout de 2 semaines environ, Kévin devint triste. Ses parents lui manquaient.

Il demanda à Fouad combien de temps il devait encore rester.

Fouad répondit : « Tu veux déjà repartir ? »

Kévin lui dit : « Oui, mes parents, mon frère et ma sœur me manquent beaucoup. »

Kevin remercia alors les parents de Fouad et leur dit :

« Merci de me laisser rejoindre ma famille. Je partirai demain à la première heure. »

Kevin et Fouad jouèrent une dernière fois ensemble. Ils sculptèrent des morceaux de bois trouvés dans le sable et s'échangèrent ensuite leur porte-bonheur. Kevin n'avait jamais été aussi heureux avec un enfant de son âge.

Le lendemain, dès les premières heures de marche, une tempête de sable se leva. Kevin fut pris dans un tourbillon. Mais il n'était pas seul. A l'intérieur de ce tourbillon des cocotiers volaient avec lui, des scorpions tentaient de le piquer, des vipères des sables voulaient le mordre.

Heureusement le vent se calma et l'emmena jusqu'à son école. Les autres élèves l'interrogèrent alors : « D'où viens-tu ? Nous t'avons cherché partout. »

Kevin ne répondit pas. Il voulait retrouver les siens, mais impossible : sa famille avait déménagé et personne ne connaissait leur nouvelle adresse.

Où sont-ils, que s'est-il passé ? Ses camarades ne semblaient pas trop inquiets de son absence. Il avait quand même passé 3 semaines dans le désert avec Fouad, il devait y avoir un décalage horaire entre le monde imaginaire et le monde réel ! La police va-t-elle le rechercher ? Ses parents l'ont-ils abandonné ? A la fin des cours, il retourne chez lui.

Les pièces étaient vides ! Il monte à l'étage et trébuche sur une marche. Son porte-bonheur roula dans le couloir et tout à coup un miroir s'éleva du petit cadeau de Fouad.

Ce miroir était un portail, un passage magique, une porte vers l'avenir ? Il décida de le traverser et fut prit dans un tourbillon...

Il se retrouva dans son lit : Avait-il rêvé ? Ou était-il ?

Il descendit et toute sa famille était en train de prendre le petit déjeuner.

- Viens Kevin, dit sa mère, j'ai préparé ton bol de lait !

Kevin était persuadé d'avoir fait un rêve merveilleux, tout était normal, la vie continuait

Cependant dans le miroir de la salle de bain, Fouad souriait.

NOS CONTES 2015-2016



Année scolaire 2015-2016

GROUPE BLANC

École Jeanne d'Arc, *Bernay* : Classe CM2 de M Crétois Christophe

École Sainte Marie, *Gujan Mestras* : Classe CM2 de Mme JOSCHT Emmanuelle

École Sainte Marie Blancarde, *Marseille* : Classe CM2 de Mme CHOURAQUI Mireille

École Sainte Thérèse, *Montgeron* : Classe CM2 de Mme BRUNET Elise

École Union Chrétienne, *Poitiers* : Classe CM2 de Mme DE VILLEPIN Christiane et Sœur TRUPTIL



LA LARME DE GRANIDON

Il était une fois un sorcier qui habitait dans une vaste forêt magique avec son gentil dragon. Le sorcier était toujours vêtu de rouge et vivait dans une belle et grande cabane. Le dragon qui avait des écailles en or habitait dans une magnifique niche en pierres dorées assorties à ses écailles.

La forêt surnommée Pekka était sombre et il y avait un peu de ronces autour de la cabane du sorcier. Pour le sorcier, la forêt était tellement belle et éclatante qu'il voulait y rester pour toujours. Mais en fait, la forêt était hantée et... en T ! On y entendait des bruits bizarres et des craquements mais aussi des voix. Les arbres parlaient, bougeaient et étaient même capables de se déplacer en courant. Ils ressemblaient à des fantômes. Beaucoup étaient nus. D'autres étaient recouverts d'or et pouvaient soigner certaines maladies. Et dans le brouillard souvent présent, on distinguait au milieu de la forêt un vieux château abandonné...

Dans cette forêt magique où la lune était violette et bleue et où le soleil semblait marron, les oiseaux volaient sans ailes et les mammifères parlaient turc. La forêt était protégée par une barrière magique qui pouvait barrer le passage à des personnes étrangères.

Mais un méchant et terrifiant ogre vivait à 500 lieues de la cabane du sorcier dans une autre forêt appelée Hénagrone. Il passait la plupart de son temps dans une grotte très sombre. C'était un géant poilu qui s'appelait Granidon. Il mesurait 4, 31 mètres ! Il était fort comme un ouragan. Deux énormes cornes sortaient de son large front. Ses dents étaient noires. Il bavait partout et n'avait qu'un seul œil car il en avait perdu un dans une bataille. Son œil était noir comme les ténèbres. L'ogre portait un monocle en forme d'étoile et avait une langue et des cheveux rouges comme le sang. Son corps tout vert avec plein de blessures aux bras et des vêtements en lambeaux faisait terriblement peur. Il avait six doigts à chaque main et des serpents à la place des orteils.

Granidon n'avait pas de métier et passait ses journées à manger. A chaque fois qu'il voyait quelqu'un, il le mangeait. Méchant et sans cœur, il aimait l'or et adorait chasser les bêtes sauvages avec sa grosse massue. En revanche, l'ogre n'aimait pas le désordre. Il voulait que tout soit bien rangé. Il possédait des lucioles comme lumières. Granidon était toujours entouré et conseillé par son seul ami ; un énorme rat à deux têtes.

Au fin fond de sa forêt, le vœu le plus cher de l'ogre était de récupérer la baguette magique du sorcier pour pouvoir contrôler les deux forêts Pekka et Hénagrone ... Après avoir volé la baguette magique, il voulait se débarrasser à tout jamais du sorcier et de son dragon.

Un jour alors qu'il faisait curieusement beau dans la forêt Pekka, le sorcier sortit faire sa cueillette de gui. Assez vite, il remarqua un profond silence. Les arbres ne parlaient plus et ne bougeaient plus. En s'approchant, il remarqua la présence d'un champignon inhabituel sur leur écorce. Il comprit vite : les arbres étaient malades. Alors il se souvint de cette maladie : la Champignostrophie. Il sut que l'heure était grave car il se rappelait avoir lu qu'il n'avait que 72 heures pour sauver ses amis de cette catastrophe. Il retourna en hâte à sa cabane afin de consulter son vieux grimoire. A la page 1 195, il trouva enfin l'élixir de guérison.

« Ecraser une graine de baobab avec une dent de plante carnivore. Ajouter un poil de mygale géante et la plume d'un majestueux corbeau. Faire mijoter le tout dans un bouillon de Galacta (plante ne poussant que dans la neige). Pour finir introduire une larme d'ogre. »

« Oh misère ! Dit-il en réalisant que beaucoup de ces ingrédients ne se trouvaient pas dans sa forêt. De plus, la simple pensée d'être confronté à l'ogre Granidon lui glaça le sang.

- Je dois vite me préparer pour un lointain et périlleux voyage. »

Virt, le sorcier, commença par sortir le planisphère que lui avait offert sa grand-mère lorsqu'il était encore apprenti sorcier.

« Quelle horreur ! Je vais devoir faire le tour du monde pour récupérer tous ces ingrédients ! Je n'ai que quelques heures devant moi ! »

Soudain, il eut l'idée de demander à son fidèle compagnon « Coco » de lui venir en aide. Ensemble, ils survolèrent le monde d'est en ouest à la vitesse de l'éclair.

Ils trouvèrent la plume du corbeau haut perché sur un arbre du Brésil, le poil de mygale sur un kangourou en Australie, la dent dans une plantation carnivore en Amazonie, la graine dans un aquarium à Madagascar et le bouillon dans un puits recouvert de neige au Canada. Cela faisait déjà soixante-neuf heures qu'ils étaient partis. Il leur restait à peine trois heures pour obtenir une larme de Granidon. Ils allèrent le retrouver dans la forêt et lui proposèrent de lui offrir son animal préféré : un cobaye angora !

Devant autant de gentillesse, cet ogre, pourtant cruel, versa une larme que Coco s'empressa d'attraper.

L'ogre servit au sorcier une tasse de thé qui faisait dormir. Le sorcier but et s'endormit. Quand il se réveilla, il avait tout oublié. Pendant qu'il dormait, Granidon vola la baguette.

« -Euh... qui suis-je et où suis-je », dit le magicien sans mémoire. Le sorcier se douta que quelque chose clochait puis il s'évanouit car il manquait de magie. L'ogre se servit de la baguette pour rallier les deux forêts. Un volcan magique apparut et brisa la barrière ensorcelée. Son dragon s'empressa de s'emparer de la baguette que l'ogre avait dérobée. Le volcan entra en éruption. Granidon se retourna et mit à terre le petit dragon et chercha à l'écraser, mais Coco évita son pied de justesse. Dans la grotte, le sorcier se réveilla mais le rat à deux têtes essaya de le manger. Le dragon s'enfuit de la forêt magique pour prévenir d'autres sorciers. Ils avaient tous de longues barbes et étaient habillés en rouge. Ils avaient des baguettes tordues. Arrivés dans la forêt, ils engagèrent le combat avec Granidon. Ils essayèrent de riposter mais l'ogre se ressaisissait à chaque fois. Ils essayèrent avec leurs baguettes mais parce qu'elles étaient tordues, ils n'y arrivèrent pas.

Tout à coup, notre héros amnésique se souvint de tout. Il vit Granidon sur le volcan. Il allait jeter la baguette du mage dans la lave au centre du cratère. Mais Coco arriva à temps. Le mage monta sur son dragon et ils s'envolèrent à la vitesse de l'éclair. Coco poussa Granidon tout en bas du volcan. Le magicien avait une copie de la baguette et il s'enfuit. Ils le poursuivirent et trouvèrent l'ogre qui s'amusait à jeter des sorts. Coco cria si fort que les sorciers l'entendirent et se dirigèrent vers les hurlements du dragon. Le rat à deux têtes les suivit aussi. Arrivés devant l'ogre les mages décidèrent la fusion de leurs baguettes pour créer une arme encore plus puissante. Ils s'empressèrent de lancer un sort au géant. Mais soudain le rat surgit entre les sorciers et le monstre et reçut le sort en pleines têtes. Apparut alors à la place de l'horrible rongeur, dans un nuage de fumée verte, une majestueuse ogresse qui subjuga le solitaire Granidon.

Granidon, tout de suite amoureux, s'avança vers l'ogresse. Dans sa précipitation, il trébucha sur un rocher, s'agrippa à l'ogresse et ils tombèrent tous deux dans la lave.

Virt et Coco purent récupérer la baguette, et la potion contenant la précieuse larme d'ogre. Ils en versèrent trois gouttes sur la baguette... et d'un coup de baguette magique, la champignostrophie avait disparu.

La forêt était redevenue magnifique... Virt et Cocco réunirent les forêts Pekka et Hénagone. Virt habitait de nouveau dans sa magnifique cabane château, et Coco retrouva sa niche toute couverte d'or. Ils vécurent heureux, sans plus se soucier de l'horrible Granidon.



MOS CONTES

ANNÉE
SCOLAIRE

LA FANTASTIQUE HISTOIRE DE CITROUILLE ET DE MARGUERITE

Il y a de nombreuses années, au milieu des bois, se tenait la grande ferme de Monsieur Ricou.

Il y vivait avec sa femme et ses trois garçons. La ferme était sale et les animaux y étaient maltraités. Les coups de fouet pleuvaient sur ses animaux et sur le dernier garçon, un petit rouquin que sa famille surnommait Citrouille. Il était le souffre-douleur de ses parents et accomplissait les tâches les plus rudes.

Citrouille, en s'occupant de sa chère vache Marguerite, s'était aperçu, que son lait, appliqué sur des plaies les guérissait instantanément, et lorsqu'on en buvait, il redonnait force et courage.

Cet enfant soignait sa vache avec grande attention, avec les seuls amis qu'il avait : la souris Mimi, et le canard Cointreau.

Un jour, Citrouille se baladait dans la forêt, seul. Il portait un panier en osier pour chercher à manger au village. Quand il revint avec son panier rempli, il rencontra une vieille femme laide.

« Bonjour madame, lui dit Citrouille.

- Bonjour Citrouille. Il paraît qu'une vache a été abattue.

- Laquelle ?

- Celle de la ferme de Monsieur Ricou, lui répondit-elle.

- Non ! »

Il courut à toute vitesse et vit son père, sa mère et ses trois frères qui mangeaient la vache !

Paniqué, Citrouille arriva à la ferme aussi vite que l'éclair. Il était en sueur.

Il se dirigea aussitôt vers la grange et découvrit que sa vache Marguerite n'était pas morte. Elle était là, devant lui ! Citrouille sauta de joie.

Puis, il alla dans la cuisine de la ferme et vit sa famille qui était en train d'entamer de la viande... Mais heureusement, c'était de la viande hachée !

Citrouille fut soulagée et alla prendre sa place à table. Il se dit : « la vieille femme m'a menti ! Mais... Pourquoi ? »

Pendant ce temps, la sorcière rencontrée par Citrouille arriva à pas de loup près de la ferme. Elle s'approcha de la grange et proposa de la nourriture à Marguerite pour que cette dernière la suive tranquillement. Ensuite, elle enleva la cloche de la vache et lui passa à la place une corde pour l'emmener...

Soudain, il comprit qu'il s'était fait manipuler, que c'était un piège et que la sorcière avait créé une diversion pour l'attirer ailleurs.

« Mais où ? » se demanda-t-il.

Depuis ils vécurent confortablement et heureux, contrairement aux parents de Citrouille pour qui tout alla mal. En effet personne ne fit les corvées à la place de Citrouille ; leur ferme fit donc faillite.





LA SOURIS SUR LE GATEAU

Il était une fois dans une maison immense un petit souriceau qui s'appelait Riquitchi. Ce bel animal était gentil et courageux. Il avait une longue et fine queue bleue. Ses yeux étaient multicolores. Ses oreilles étaient minuscules et fines. Son pelage était gris argenté. Ce brave rongeur avait des bottes, des gants, un chapeau de mousquetaire, confectionnés dans les rideaux et les souliers des propriétaires de la bâtisse. Il possédait une épingle en guise d'épée. Il vivait avec son frère Sourissouille. Ils demeuraient dans le sombre grenier de la villa avec quatre-vingt-dix-huit autres congénères. Ils étaient tous de gros gourmands.

Malheureusement, trop souvent, les rats de la cave pillaient leurs vivres en jouant sur le piano du salon, une mélodie ensorcelée qui hypnotisait les pauvres habitants du grenier.

Un jour, les souris décidèrent de descendre dans le salon pour casser le piano. Mais un bruit assourdissant les arrêta dans l'escalier. Le chat des propriétaires avait fait tomber un vase chinois très rare sur le piano ! Quelques souris étonnées tombèrent de l'escalier. Le chat effrayé grimpa les marches précipitamment et vit les souris. Ces dernières paniquèrent. Certaines remontèrent et se cachèrent dans des vieilles armoires du grenier. D'autres se cachèrent derrière les barreaux de l'escalier. D'autres encore se réfugièrent dans des trous ou sous les tapis. Seuls Riquitchi et Sourissouille restèrent là et tinrent tête au chat. Ce dernier s'approcha de nos deux héros et dit :

« Je ne vous veux pas de mal. Je suis de votre côté. Les rats ont mangé toute ma nourriture... Je vous propose un marché : je combattrai les rats à vos côtés et en échange vous me nourrirez... Marché conclu ? »

Les deux souris discutèrent ensemble quelques instants et réunirent tous leurs congénères. Cinq minutes plus tard, les souris acceptèrent le marché car elles n'avaient guère le choix.

Riquitchi et Sourissouille proposèrent un plan :

Riquitchi dit : « voici, nous pénétrons dans le garage, nous attrapons la canne à pêche, puis nous filons dans la cuisine, nous attacherons un bout de roquefort à l'hameçon en guise d'appât, puis nous redescendrons et nous nous organiserons pour noyer les rats dans le gros tonneau de cognac. »

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Riquitchi, Sourissouille et leurs amies les souris installèrent la canne à pêche au-dessus du tonneau et posèrent une planche au haut de celui-ci. Les rats ne pouvaient que basculer s'ils s'aventuraient pour attraper le fromage.

Les rats, sentant la bonne odeur, dévalèrent l'escalier, traversèrent la cave. Ratata, le chef des rats, et donc le plus fort, voulut le fromage pour lui tout seul. Il se précipita sur le tonneau, et PLOUF !!! Le voilà nageant dans le cognac. Tous ses congénères se précipitèrent pour le sauver, mais ils trébuchèrent, basculèrent et se noyèrent d'ivresse dans le tonneau. Le chien de la maison, Tonito, affolé par tant de bruit, arriva en trombe et renversa le tonneau.

La plupart des rats étaient morts. Seuls restaient le chef, Ratata, et une dizaine de rats. Il essaya de regrouper ce qui restait de son armée. Mais ce n'était pas commode. Tous titubaient. Il les appelait à droite, ils partaient à gauche, ivres de cognac.

Ils voulaient se venger et arrivèrent tant bien que mal au repère des souris, affolées car le plan de Riquitchi et Sourissouille n'avait pas fonctionné complètement. Le chef des rats était à cheval sur le chien Tonito. Riquitchi arriva avec sa tenue somptueuse : chapeau de mousquetaire, bottes et épingle au fourreau qui lui servait d'épée. Il se sentait pris au piège. Il s'inclina. C'est alors que contre toute attente, une plume d'or s'échappa du chapeau. C'était la plume qu'avait volée le grand-père de Riquitchi et Sourissouille sur le bureau du grand écrivain Victor Hugo. La plume embrasa la pièce, hypnotisa les rats et le chien. Ils ne bougeaient plus.

Mais comment se débarrasser d'eux ? Ils allaient se réveiller. L'effet de la plume allait cesser.

De nouveau ils tinrent un rapide conseil : L'immense queue de Riquitchi pouvait assommer les rats, ses bottes les écraser, les oreilles pointues pouvaient se comporter en radar efficace capable de sonner à l'approche d'un rat. Il fallait rapidement profiter de la situation.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Le chat sortit de sa cachette, fit monter Riquitchi sur son dos et lui dit de se servir de sa queue pour faire tomber Ratata. Toutes les souris se mirent à ligoter les rats sauf Ratata car ils n'avaient pas assez de corde.

L'effet de la plume cessa. Sourissouille et Riquitchi se jetèrent sur Ratata ; le chat fit tomber un vase sur la tête de Tonito qui fut assommé.

A ce moment, les propriétaires arrivèrent. Le mari cria : « Au feu ! Au feu ! » Et la femme hurla : « Des souris ! Des rats ! ».

Tout le monde se sauva : les souris dans le grenier, le chat dehors. Ratata en profita alors pour fuir par la cheminée. Riquitchi le suivit en s'agrippant à sa queue. Les rats, eux, étant ivres ne s'échappèrent pas, alors le mari les attrapa et les jeta chez le voisin.

Arrivé sur le toit, Ratata dit : « Que la hic bataille hic commence hic ! ». Aussitôt dit, aussitôt fait.

Les deux ennemis entamèrent un combat sans pitié. Riquitchi écrasa les pattes de Ratata qui riposta par un coup de poing. La souris se releva et pointa son épée vers Ratata : « Ah ! Ah ! Tu es fait comme un rat ! ».

« Sûrement pas, hic » répondit le rat en voulant éviter l'épée de son ennemi. Il n'en fallut pas plus pour que Ratata toujours ivre de cognac glisse sur une tuile et tombe directement dans une charrette remplie de foin sur laquelle était écrit « Direction : La campagne ».

Après quelques instants la charrette se mit en route et Riquitchi put entendre son vieil ennemi crier au loin : « Je hic me hic vengerai hic ».

Toutes les souris avaient assisté à la scène en regardant par une petite fenêtre du grenier. Elles accueillirent Riquitchi comme un grand vainqueur. En regardant autour d'eux, ils virent qu'il manquait Sourissouille. Ils décidèrent de partir à sa recherche ; ils trouvèrent un gâteau posé sur la table du salon.

Avec toute cette agitation, les propriétaires avaient oublié de manger leur dessert : un gâteau des rois très appétissant et encore tiède. Ils avaient préféré aller se coucher. Soudain, Riquitchi vit le gâteau s'agiter. Il s'approcha et n'en crut pas ses yeux lorsqu'il vit Sourissouille en surgir. Ce dernier s'était réfugié dans la galette et il était bien heureux d'avoir retrouvé ses précieux amis.

Depuis cette fameuse aventure, les souris vivent en ville et les rats dans les champs.





LE VAMPIRE APPRENTI BOUCHER

Il était une fois un petit garçon âgé de 10 ans qui s'appelait Arthur Smaïce. Ses cheveux étaient toujours en panique, ses yeux étaient suspects, ses oreilles étaient en feuille de chou, ses canines étaient pointues et sa peau était toute blanche. Sa nourriture préférée était la viande.

Arthur habitait avec sa famille dans un petit village. Ses parents travaillaient dans une boucherie, ils rentraient très tard le soir.

Une nuit, un autre boucher jaloux et cruel voulut voler le grimoire de recettes magiques de la famille Smaïce.

Pour arriver à ses fins, il creusa un tunnel, pénétra à pas de loups dans la chambre froide de la cave, neutralisa l'alarme, chercha le grimoire. Il ne le trouvait pas. Dans sa colère, il frappa sur la grande planche à découper la viande de la cave. Celle-ci s'ouvrit et le livre de recettes apparut. Il partit, et pour ne laisser aucune trace, mit le feu à la boucherie des Smaïce.

Le feu se propagea à travers la boucherie. La maison des Smaïce étant juste derrière, le bruit du crépitement des flammes arriva jusqu'aux grandes oreilles d'Arthur qui se réveilla en sursaut. L'odeur de brûlé qui remplissait ses narines, l'obligea à se lever et à sortir. Dehors il vit la pire chose de sa vie : la boucherie se consumait sous ses yeux. Il appela ses parents qui accoururent et virent le désastre.

« Le grimoire » : s'écria tout de suite son père, « c'est notre bien le plus précieux, sans lui nous serons dans tous les cas ruinés ».

« Ne t'inquiète pas pour ça » répondit sa mère « Rappelle-toi, la marmotte maléfique l'a ensorcelé, il est donc protégé contre l'eau, le froid et le feu ».

A ces mots, Arthur s'enroula dans sa cape d'invisibilité qui le protégeait aussi des flammes et descendit dans la cave pour récupérer le précieux livre.

En découvrant la planche à découper vide ainsi que le tunnel, il comprit tout de suite que ce n'était pas un accident : l'incendie était criminel et ne servait qu'à camoufler le vol du précieux objet.

Il remonta avertir ses parents.

Il fallait faire vite car comme tous bons vampires les Smaïce ne pouvaient pas sortir en plein jour. Arthur étant le plus rapide, il fut vite décidé qu'il partirait à la recherche du livre pendant que ses parents tenteraient d'éteindre le feu.

Arthur se changea donc en chauve-souris, descendit et s'engouffra dans le tunnel.

Pris de panique il se leva et courut dans tous les sens pour la retrouver. Il se prit les pieds dans quelque chose et tomba le nez à terre. La viande était là entre les mains de l'elfe sournois rencontré plus tôt et qui s'était caché sous la cape d'invisibilité. Arthur se releva et sauta sur l'elfe pour récupérer la viande mais ce dernier engloutit le premier morceau d'un seul coup. Arthur essaya de négocier les deux derniers morceaux en racontant sa triste histoire. Malheureusement les elfes sont des gloutons et n'ont que faire des problèmes des petits vampires. Il avala donc le deuxième morceau. Dans un élan de désespoir, Arthur sauta de nouveau sur l'elfe et attrapa le dernier bout de viande. Tirillé de tous les côtés le bout de viande se mit à faire des étincelles.

Ces étincelles, Arthur les connaissaient bien, c'étaient les mêmes qui crépitaient dans la bouche lorsque l'on mangeait la succulente viande de ses parents. Il n'avait plus besoin de goûter au morceau, ça y est il savait qui était le voleur, c'était le boucher Chaïzer. Le jour se levait dans une heure, il lui restait peu de temps pour récupérer le livre de recette. Il lâcha le morceau et courut en direction de la boucherie.

Assis sur le banc, Arthur ne put se relever car l'elfe lui avait fait un mauvais tour. Ce drôle de personnage avait mis de la colle sur le banc ! Arthur sortit un petit couteau de sa poche et réussit à se décoller du banc. Et au moment où il vit un trou son pantalon déchiré, l'elfe se moqua de lui. Notre héros se mit à rougir comme un morceau de viande saignant ! Puis, il se calma et prit quelques instants pour réfléchir à la stratégie qui convenait le mieux pour récupérer le grimoire de recettes magiques. Il revêtit sa cape d'invisibilité.

Arthur était à 500 lieues de la boucherie Chaïzer et il savait qu'il devait faire très vite pour s'y rendre. Devant l'inquiétude du petit vampire, l'elfe fit alors apparaître des bottes de 7 lieues. Arthur s'en empara et les chaussa. Il arriva en un éclair devant la boucherie Chaïzer et, grâce au lierre, parvint à grimper sur la façade. Après avoir ôté ses bottes, il pénétra à pas de loup dans l'appartement du boucher et chercha sans relâche le grimoire. Après de nombreuses recherches, il conclut que le vieux livre n'était point là...

Arthur redescendit de l'appartement comme il était venu et décida de rentrer dans la boucherie, convaincu d'y trouver le grimoire. Mais, soudain, il aperçut dans le jardin quelque chose qui brillait sous les premiers rayons du soleil. Il s'en approcha et vit la poignée d'une trappe qu'il ouvrit. Une échelle de meunier semblait conduire dans une pièce légèrement éclairée... Arthur prit son courage à deux mains et descendit.

Il arriva dans une vaste salle et découvrit enfin le grimoire... Ce dernier était enfermé dans une cage en fer cadénassée. En s'approchant de la cage, notre jeune vampire invisible vit une petite clé qui pendouillait au-dessus de lui au bout d'une fine cordelette. Il tira pour l'attraper. Mais, à ce moment très précis, il vit la tête du boucher ! Celui-ci avait la fine cordelette autour du cou avec la fameuse clé qui pendouillait...

Arthur se rendit compte qu'un rayon de soleil se reflétait sur la clé. Il eut une idée : il allait éblouir le boucher avec un miroir qu'il avait repéré dans la pièce. Il saisit l'objet et les yeux du boucher furent brûlés. Arthur se pressa et récupéra le livre. Le boucher entendit la porte se fermer quand le petit vampire sortit.

Ce dernier partit dans la forêt chercher les deux lutins. Il les trouva au bout de cinq bonnes minutes. Ses parents étaient là aussi. Tout le monde était soulagé de le voir avec le grimoire. Ils se mirent en marche vers le village.

Tout à coup, Arthur et ses parents tombèrent dans une fosse, un piège tendu par les elfes. C'est alors que le sorcier apparut. Il les téléporta à la surface.

Sauvée, la famille Smaïce demanda au mage de les ramener en ville. Soudain, Arthur se rendit compte qu'il n'avait pas de viande pour participer au concours. Contrarié, le sorcier agita sa baguette nerveusement et créa accidentellement une faille dans un grand chêne.

Sortie alors une licorne bleue. L'animal magique dit alors : « Prenez ma chair, servez-vous. » Arthur ouvrit le grimoire, récita une formule et deux couteaux sortirent du vieux livre et découpèrent le cheval féérique. La famille prépara la viande et l'emmena jusqu'au lieu du concours. Ils gagnèrent le premier prix et purent reconstruire leur boucherie. Le boucher aveugle fut emprisonné et les deux lutins furent embauchés comme commis à la boucherie.

Arthur devint le plus grand boucher du pays, le seul à proposer la viande savoureuse de licorne bleue.



NOS contes



LE DRAGON DE ROCHE

Il y a bien longtemps de cela sur l'île des légendes oubliées, vivait Fynn, un dragon pas comme les autres. Quand il était petit il avait trouvé un trou rempli de pierres chaudes et était tombé dedans. Trouvant l'endroit fort confortable, il y avait passé toute une nuit. Le lendemain au réveil, se sentant bizarre il s'était regardé dans un cristal et avait été surpris par son corps fait de roche.

Depuis ce jour, Fynn ne crachait plus de feu mais des pierres. Une telle créature sur cette île ne pouvait pas avoir d'amis ; il rêvait donc de partir à l'autre bout du monde. Vous allez nous dire « facile pour un dragon » mais (parce qu'il y a un « mais ») il restait un problème : Fynn avait peur du vide.

Un beau matin d'été, Fynn vit une sorcière qui jetait des sorts à une pierre pour s'exercer. Il ne se rendait pas compte du danger qu'il courait. Il alla lui parler et lui dit :

« Bonjour madame, que faites-vous ? Collectionnez-vous les cailloux ? »

« Je ne suis pas une dame mais une demoiselle ! Que pensiez-vous petit ignorant ? »

À ce moment là, elle lui jeta un sortilège. Le pauvre petit dragon se transforma en diamant. Tout à coup, Fynn entendit un bruit. C'était un vieux sage qui avait une longue barbe verte et une canne multicolore. Alors, le dragon le supplia d'une voix misérable.

« Délivrez-moi de ce sortilège !, cria-t-il.

- Oui, mais comment fais-je ?, demanda le vieillard.

- Ne vous mêlez pas de ça vieux croûton ! », Rugit la sorcière furieuse.

Le sage barbu faisant semblant de ne rien entendre alla vers Fynn pour le délivrer. La vieille mégère tenta de lui jeter un sort. Mais le vieux maître se protégea grâce à sa canne et renvoya le maléfice sur sa rivale. La sorcière disparut dans un nuage rouge et un bruit strident et retentissant.

« Bon débarras, dit-il d'une voix paisible. »

A ce moment là, Fynn eut une idée.

« Il faudrait peut-être réciter le sortilège à l'envers. »

- Mais quel est-il ?, questionna le mage.

- Vous n'avez pas un grimoire qui pourrait nous aider ?

- Ah oui !!! Suis-je bête, répondit-il en sortant de sa barbe un énorme manuscrit violet..

Il parcourut lentement les pages jaunies du livre et lu derrière ses lunettes en demi-lune d'une voix mystérieuse :

« Par les pouvoirs ancestraux et astrologiques, dragon-diamant et gondra-mandia, que le sort rompu soit !!!! »

Badabing badabang, une fumée verte et asphyxiante enveloppa Fynn qui se métamorphosa en dragon de nuages. Et lorsqu'il toussa, il se mit à cracher un mistral violent.

Le nuage devint pluie et Fynn s'accrocha à une goutte qui le mena sur le toit d'un vieux manoir.

Il n'avait plus peur du vide. Il entra par la cheminée. Une voix lui disait : « Je suis le mage à la barbe verte, et je t'envoie sur une île qui te plaira ».

En disant cela, le mage agitait sa canne multicolore : « Abracadabri, Abracadabron, je veux un vrai dragon ! »

Aussitôt Fynn cracha du feu avec une telle puissance qu'il s'envola dans les airs. Fynn était devenu un dragon rouge avec une queue splendide et des yeux couleur d'or.

Il vit au loin une île couverte de palmiers. Il lui semblait reconnaître la grotte de son enfance.

L'entrée de la grotte était obstruée par une montagne de cailloux. Fynn pensa qu'il n'y avait personne à l'intérieur de la caverne quand, tout à coup, il entendit une voix qui lui était familière. En se retournant, il vit Kenji, son ami d'enfance. Quel bonheur de le retrouver ! Kenji accompagna Fynn qui voulait à tout prix retrouver sa maison natale. Après quelques minutes de marche, Fynn découvrit sa demeure intacte. Apparemment, rien n'avait changé...

Soudain, il aperçut ses parents qui étaient assoupis dans un énorme canapé. Fynn se rendit compte que son père avait beaucoup vieilli. Sa mère semblait avoir moins souffert des ravages du temps... Ses trois frères apparurent derrière le canapé et se précipitèrent pour prendre Fynn dans leurs bras. Ils le soulevèrent de terre en hurlant de joie !

Ses parents décidèrent de réunir tous les amis d'enfance de Fynn pour fêter son retour. On dit que le repas dura sept jours tellement il y avait de nourriture à dévorer et d'histoires à se raconter !

Fynn n'était plus seul ; il était heureux ! Mais il était loin de se douter que le plus beau était à venir...

En effet, c'est à la fin du repas que ses yeux rencontrèrent les yeux verts de Juliette, la serveuse. Un joli dragon aux magnifiques écailles d'argent. Ce fut un coup de foudre réciproque. Ils se parlèrent longuement et profitèrent de ces superbes moments. Au moment de se quitter, Fynn demanda à Juliette de l'épouser. Juliette se mit à pleurer de bonheur. Elle avait rencontré le dragon charmant dont elle avait toujours rêvé !

Fynn s'envola avec sa Juliette. Ils se marièrent et eurent beaucoup, beaucoup de petits dragons...

2016 - 2016



NOS
CONTES

GROUPE BLEU

École Saint Pierre, *Versailles* : Classe CM2 de Mme MORNET Céline

École Sainte Foy, *Agen* : Classe CM2 de M MONIE Thierry

École Jeanne d'Arc, *Andrézieux Bouthéon* : Classe CM2 de Mme BERNARD Patricia

École Sainte Bernadette, *Aix Les Milles* : Classe CM2 de Mme HERMITTE Frédérique

École Sapinaud, *La Verrie* : Classe CM2 de PEAUD Véronique, WUEST Mathilde et CHARBONNEAU Mathilde



DANIEL LE PETIT SAUVAGE

Il y a bien longtemps de cela, un enfant nommé Daniel avait marqué les esprits des habitants de son village. Le petit garçon portait une cicatrice au visage, la marque d'une brûlure provoquée par un incendie qui emporta ses parents mais dont il survécut.

A mesure qu'il grandissait, Daniel adoptait un comportement de plus en plus sauvage. Le jeune garçon se laissait pousser les cheveux pour masquer la cicatrice au coin de l'œil. Il était roux, fort, intrépide et portait des vêtements usés. Le garçon aux cheveux flamboyants habitait dans une cabane en bois vieilli à côté d'un volcan qui était éteint depuis fort longtemps. Daniel se nourrissait de fruits et du gibier qu'il chassait dans la forêt située à côté du volcan. Son allure lui valut le surnom de « tête brûlée ».

Daniel vivait éloigné du village car il se sentait différent, du feu sommeillait en lui. Un jour, tandis que Daniel se promenait autour du volcan, celui-ci commença à trembler et à se réveiller. Des pierres tombèrent et il y eut de la poussière autour de lui. Au milieu de ce nuage de poussière, un vieillard nommé Harry Grossebarbe apparut devant Daniel. Ce vieil homme lui dit : « Tes parents ne sont pas morts. Ils ont été enlevés et emprisonnés par le Maître du feu qui est un dragon. »

Il disparut aussitôt.

Le soir même, Daniel s'allongea dans son hamac et il repensa aux paroles d'Harry Grossebarbe.

Le lendemain, il prépara ses bagages et partit à la recherche de ses parents.

Au moment du départ, Tête Brûlée se rappela que le seul souvenir de ses parents qu'il avait était un objet magique. C'était son bien le plus précieux : une magnifique épée qui grâce au feu qui sommeillait en lui l'aiderait contre le Maître du feu. Il décida de partir dans les montagnes, il marcha longtemps à la recherche d'indices. Mais Harry Grossebarbe ne lui avait pas précisé l'endroit où trouver ses parents.

Soudain son épée se mit à parler ! « Dans une caverne, en haut d'une montagne tu brûleras car la réponse ne sera pas loin ». Daniel sursauta de frayeur puis il se décida à répondre à son épée magique.

« Où se trouvent mes parents ? » Silence...

« Réponds-moi ! »

Aucune réponse... Il ne se découragea pas et décida de grimper en espérant trouver cette caverne et le maître du feu. Le soir arriva et Daniel décida de se reposer. Il se prépara un feu en utilisant son pouvoir : le feu qui sommeillait en lui. Pendant la nuit il fit un rêve étrange.

Le lendemain matin il se réveilla puis continua son chemin. Il monta de plus en plus haut et aperçu au loin une caverne. La chaleur se faisait intense. Alors il décida d'y entrer. A l'intérieur il vit un gigantesque animal aux yeux rouges avec de grandes ailes qui lui dit : « Que fais-tu chez moi ? » Daniel répondit : « Je viens libérer mes parents ! ».

Le dragon répliqua avec cruauté : « C'est donc toi que j'attendais ! Tu me sembles un peu gringalet pour réussir ce que je t'ai préparé. Je m'attendais à mieux ! Pour que je te rende tes parents, tu devras passer une épreuve qui consistera à marcher sur un fil au-dessus d'un volcan. Si tu la réussis, je te rendrai tes parents mais ... si tu échoues, tu brûleras et je les tuerai ».

Alors Daniel partit en direction du cratère. Il arriva et commença à marcher sur le fil. Au milieu, malgré son intrépidité, il se mit à trembler. Allait-il sauver ses parents ou mourir dans d'atroces souffrances ? Lorsqu'il atteignit l'autre côté, le dragon apparut en compagnie des parents de Daniel et dit : « Bravo ! Tu es plus doué que tu en avais l'air ! Tu as réussi cette épreuve, comme promis, je te rends tes parents ».

En voyant ses parents, Daniel fut surpris de leur changement. Après quinze ans de disparition, il en était perplexe. Il fit le premier pas vers eux et tous les trois s'embrassèrent émus.

Le dragon ne put s'empêcher de faire une petite réflexion et dit : « Ah que c'est émouvant ! Bon, moi ce n'est pas tout, mais je dois retourner voir Mère-grand pour le dîner. »

Daniel et ses parents lui demandèrent s'ils pouvaient eux aussi y aller. Le dragon accepta. En arrivant chez Mère-grand, elle était complètement sonnée. En effet, elle avait reçu un coup de poêle en pleine figure. Ils se mirent tous à rire.

Les contes
année

scolaire
2015/2016



TALIA ET LES HARICOTS MAGIQUES

Il était une fois, une jeune fille qui s'appelait Talia. Elle avait de longs cheveux bruns avec des yeux bleus. Sa taille était fine. Elle affectionnait tout particulièrement l'équitation, c'est pour cela qu'elle était solitaire. De plus, elle était naïve mais Talia semblait sûre d'elle quand elle parlait. Elle vivait dans un vieux château qui était orné de bois sculpté. Cette porte était située devant le château. Ce grand château, où habitait toute la famille de Talia, était rempli de passages secrets.

Dans un de ces passages, Talia y avait découvert un grimoire où était racontée une légende qui disait que quatre haricots magiques étaient cachés dans le monde. Selon la légende, si la personne qui avait trouvé ces quatre haricots les plantait, elle recevrait alors des pouvoirs magiques. Ainsi, elle ramassait tous les haricots qu'elle trouvait, au grand désespoir de ses parents qui ne croyaient pas cette histoire insensée. Sa collection était soigneusement cachée dans une petite boîte de sa chambre.

Comme tous les matins, Talia alla voir le grimoire mais, cette fois-ci, elle y trouva un vieux parchemin. Elle l'ouvrit pour le regarder de plus près. Une lueur éblouissante envahit la pièce et elle découvrit une carte accompagnée d'un texte qui donnait l'emplacement exact des haricots magiques.

Voilà ce qui était écrit dans le texte : « Pour trouver les quatre haricots vous devez vous rendre dans le temple inca de Machu Picchu au Pérou puis dans la prison de Nelson Mandela en Afrique du Sud. Ensuite vous devez aller au Pôle Nord un jour d'aurore boréale dans la maison du Père Noël et enfin, en France, dans une ville appelée Marseille au Palais Longchamps. »

Elle attendit le soir pour aller à l'écurie seller son cheval puis elle partit à la recherche des haricots. Elle avait pris le parchemin avec elle et pendant qu'elle chevauchait, elle entendit un drôle de rire qui en sortait. Inquiète, elle l'ouvrit à nouveau et elle vit l'image d'un sorcier qui semblait protéger le temple des Incas et qui s'apprêtait à manger le haricot magique ...

Talia cria pour effrayer le méchant sorcier. Mais Pascal, le cheval de la jeune fille, eut si peur car elle avait crié tellement fort qu'il donna un violent coup de sabot sur le parchemin magique. Le coup fut si puissant que le haricot s'envola vers la prison de Nelson Mandela. Après plusieurs semaines de voyage, Talia arriva enfin en Afrique à la prison de Nelson Mandela. Puis, elle lui demanda s'il pouvait lui donner les haricots qu'il possédait. L'homme lui répondit : « A une seule condition ma jeune fille, aide-moi à m'évader de la prison ». Talia accepta la proposition...

Talia avait l'habitude des passages secrets car dans son grand château il y en avait beaucoup. Elle explora les moindres recoins de la prison et arriva enfin à trouver un passage secret. Ensuite grâce au parchemin car Talia ne possédait pas encore ses propres pouvoirs magiques, elle se prépara une potion magique pour se transformer en gardien de prison et récupérer les clés pour faire sortir Nelson Mandela de sa cellule.

Ils se dépêchèrent car le lendemain était un jour d'aurore boréale. Arrivés devant le passage magique Nelson Mandela lui remit les deux haricots en lui demandant d'en faire bon usage. Talia entra dans le passage qui l'amena directement à l'atelier du Père Noël. De nouveau grâce au parchemin, elle se transforma en lutin pour pouvoir se fondre dans le décor. Il lui restait encore à trouver deux haricots magiques et prouver à ses parents que cette histoire était vraie... Soudain elle vit le Père Noël mettre le troisième haricot dans un cadeau qui partait pour le Pays Basque. Alors, elle courut pour le rattraper mais elle trébucha sur une petite voiture. Elle se releva mais c'était trop tard !

Heureusement, le Père Noël se rendit compte avant de partir pour sa tournée qu'il avait oublié un de ses cadeaux.

Talia courut rattraper celui-ci. Elle réussit mais elle comprit que ce cadeau ne renfermait pas le haricot magique. Elle se précipita vers le traineau et parvint à y monter dessus. Elle ouvrit la hotte et piocha un cadeau. Par chance, c'était le bon. Elle l'ouvrit et prit le haricot magique. En attrapant celui-ci, elle reprit son apparence normale et elle fut aussitôt transportée devant le Palais Longchamps. En arrivant, elle vit un majordome nommé Biscuit. Elle s'approcha de lui et lui demanda où était le dernier haricot magique. Il lui répondit : « Tout en haut du château ». Elle y monta et trouva une armée de marshmallows qui avaient des pistolets à bonbons.

Elle aperçut ensuite un sorcier qui lui dit qu'il s'appelait « Pain d'épice. » Talia attrapa le parchemin mais le sorcier le lui prit et le déchira. Talia réagit immédiatement en lui sautant dessus et elle lui arracha un bras. Etant fait de pain d'épice, ce fut chose facile pour elle. Elle saisit la baguette magique du sorcier et la brandit vers l'armée de marshmallows. Elle leur jeta un sortilège qui les fit fondre. Elle la dirigea vers le sorcier qui devint minuscule. Elle put ainsi accéder au dernier haricot magique qu'elle saisit et qu'elle mit avec les trois autres. Aussitôt, les quatre haricots se mirent en cercle. Talia les prit dans sa main et fit le vœu de pouvoir rentrer chez elle. Son vœu fut exaucé sur le champ.

Elle se retrouva dans sa maison. Ses parents étaient là. Elle put leur montrer que les haricots magiques existaient bel et bien. Ils furent heureux de la retrouver et chacun vécut heureux jusqu'à la fin de sa vie !



amara 2015/10/5

PIERRE ET LE CRAYON MAGIQUE

Jadis, dans un pays lointain, vivait un jeune homme fort maladroit qui s'appelait Pierre.

Il avait de beaux cheveux couleur flammes qui attiraient les regards ; ce qui le rendait mal à l'aise. Malgré sa maladresse, il dessinait très bien grâce à sa seule et unique amie Christine qui lui avait appris les bases de cet art.

Ils aimaient tous deux se balader en forêt car les subtiles couleurs de la végétation les inspiraient. Pierre avait, hélas, l'habitude de casser de nombreuses choses fragiles mais dès qu'il prenait son crayon, mystérieusement, il devenait d'une adresse remarquable. Alors, comme pour réparer ses maladreses, il dessinait les objets qu'il avait cassés et ses dessins semblaient plus vrais que nature. La réputation de ses reproductions commençait à se répandre dans tout le royaume.

Puis, un jour, quelque chose d'étrange arriva : Pierre dessinait comme à son habitude les objets qu'il avait cassés. Il était en train de reproduire un vase quand soudain, celui-ci sortit de la feuille. Le vase reprenait vie devant les yeux écarquillés du jeune homme. Ebahi, Pierre voulait à ce moment-là savoir si c'était son crayon ou lui qui détenait des pouvoirs. Il prit donc un autre crayon et dessina un verre qui prit vie aussitôt. Alors Pierre observa ses mains en tremblant et remarqua qu'une tache venait d'apparaître sur la paume de la main gauche. Cette trace sur sa main était-elle magique ? Il en était persuadé. La nuit commençait à tomber et Pierre se mit à réfléchir au prochain dessin qu'il allait réaliser. Il n'avait qu'une seule confidente, Christine. Le jeune homme décida alors de se créer un autre ami mais comment l'appellerait-il ? Pierre contemplait la lune qui était particulièrement sombre et cela l'inspira : Dark Moon, il se nommera Dark Moon. Ainsi, Pierre s'appliqua toute la nuit à dessiner son nouvel ami...

Mais il avait oublié de lui faire des cheveux et malheureusement il avait dessiné des vers de terre. Le lendemain matin, Dark Moon dormait sur le canapé. Pierre le réveilla. En lui enlevant la couverture, il se rendit compte qu'il avait oublié de dessiner : des habits, des oreilles, le nombril et un orteil. Le seul avantage que Pierre lui avait donné était l'immortalité. Il se hâta d'aller tout raconter à Christine. Elle était en colère car elle voulait rester sa seule meilleure amie mais accepta tout de même de les aider.

Une fois rentré à la maison, ils découvrirent Dark Moon qui passait la serpillère avec la langue. Il avait changé la maison de fond en comble. Il avait tout repeint et changé les meubles de place. Il avait également recollé ce que Pierre avait cassé et qu'il n'avait pas redessiné car il n'avait pas eu le temps...

Un beau matin, Dark Moon se réveilla et alla dans la cuisine. Il leva le bras pour attraper un bol et il se rendit compte qu'il lui manquait une main. Il s'affola et alla réveiller Pierre et puis partit réveiller Christine chez elle. Il lui montra la main de Dark Moon. Christine remarqua également que la tache de Pierre disparaissait petit à petit. Elle connaissait un sage qui habitait derrière la forêt. Ils partirent le voir. Le sage leur dit : « Dark Moon perd des parties de son corps tout simplement parce que Pierre a arrêté de dessiner car il joue avec son ami Dark Moon. Donc peu à peu sa tache disparaît mais son ami perd des parties de son corps. Si vous voulez le sauver, il vous faudra trouver le crayon magique qui se trouve en haut de la troisième montagne d'hiver au sud. Mais attention ! Ce crayon magique est gardé par un homme ; plutôt un dessinateur du nom de M. Minéguisé ! »

Arrivés en haut de la deuxième montagne d'hiver, la neige brouillait tout et ils ne voyaient rien. Pierre et Christine pensèrent à la carte qui était dans le sac à dos de Dark Moon. Celui-ci la prit avec sa deuxième main et là... il perdit sa main et la carte s'envola. Mais heureusement, Christine avait un plan de secours. Il fallait aller vers le sud en s'aidant du soleil. Pendant que Pierre et Christine regardaient le soleil, Dark Moon perdit sa force et tomba à la renverse.

Pierre et Christine ramassèrent aussitôt des branches de sapin et les assemblèrent pour construire un brancard. Avec des lacets, ils nouèrent le brancard solidement. Ils mirent Dark Moon dessus et marchèrent jusqu'en haut de la troisième montagne d'hiver. Arrivés au sommet, ils aperçurent la mine du crayon magique et quand Pierre se pencha pour l'attraper, il y eut de la fumée et le dessinateur M. Minéguisé apparut.

« Ce crayon est à moi !!! » dit-il.

« Mais nous en avons besoin pour sauver notre ami » répondit Pierre.

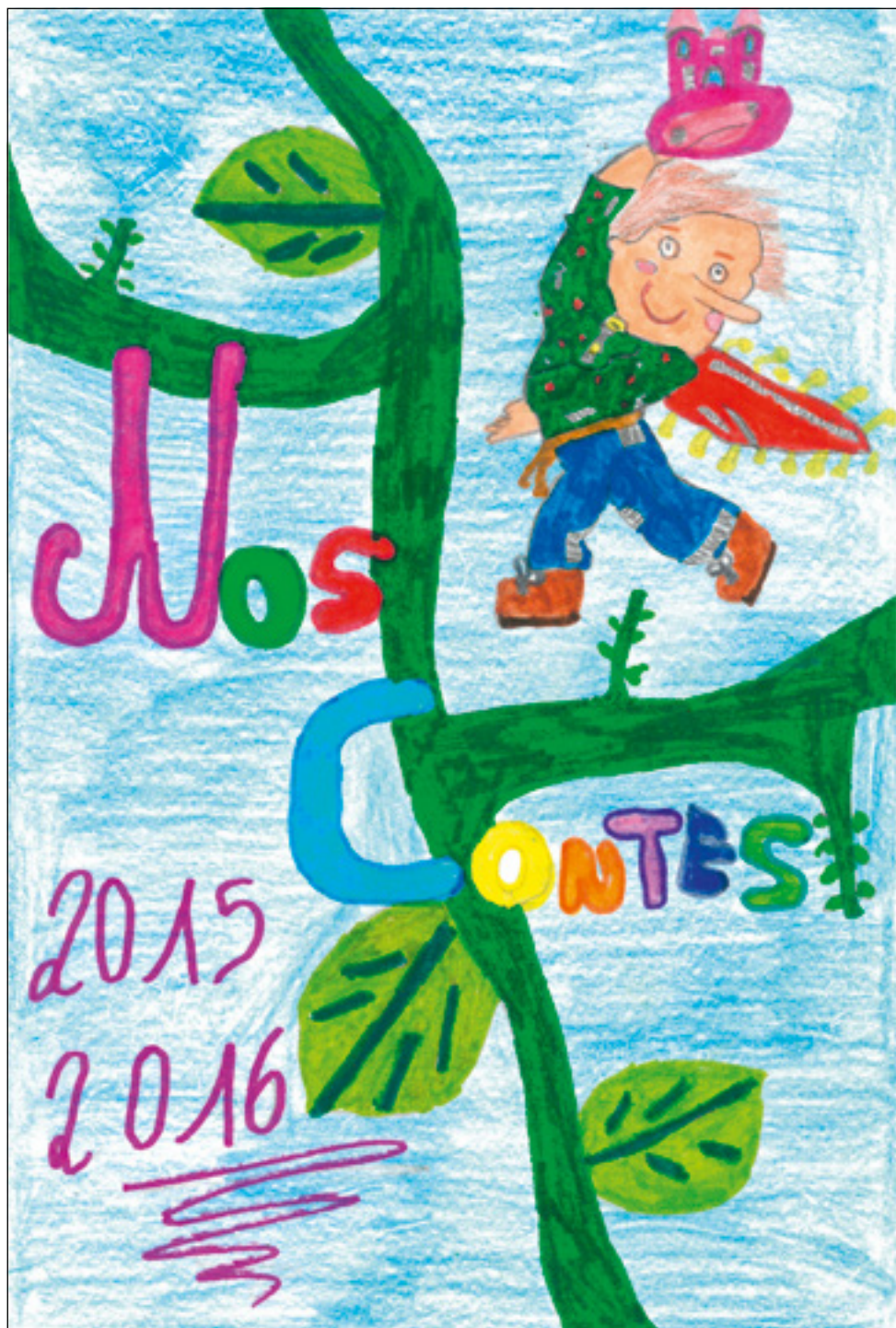
« Si vous voulez ce crayon , il faudra me battre en duel de dessins !!! »

Pierre sortit vite ses affaires du sac et se mit au travail. Monsieur Minéguisé l'imita immédiatement. Le duel fut terrible ; aussitôt dessinés les dessins disparaissaient au fur et à mesure. Pierre était très fatigué mais il tenait le coup car il voulait le crayon magique pour sauver son ami Dark Moon. Soudain monsieur Minéguisé tomba à la renverse d'épuisement. Son crayon se cassa en deux. Le silence se fit tout en haut de la troisième montagne. Le sage de la forêt apparut, il tenait entre ses mains le crayon magique qu'il tendit à Pierre.

Dark Moon de plus en plus épuisé sur le brancard reprit espoir. Pierre dessina en premier la main de son ami, puis peu à peu l'ensemble de son corps. Il était magnifique, Christine lui prit les mains. Elle était contente mais en même temps inquiète... Pierre allait-il l'oublier ?

Après avoir rendu le crayon magique au sage de la forêt, celui-ci à son tour prit ses amis dans ses bras. Ils se firent le serment de ne jamais oublier leur amitié et de tout faire pour la conserver.
Et c'est ainsi qu'ils reprirent le chemin de leur maison.





Nos

2015

2016

CONTES

SELENA, LA PRINCESSE ENSORCELEE

Il était une fois un magnifique château près d'une rivière. Il avait neigé toute la journée et dans la soirée la princesse Séléna invita ses trois meilleures amies dans son salon. C'était une princesse très agréable et très généreuse. Vêtue de sa plus belle robe rose et avec une couronne dans ses cheveux, elle s'installa près de la cheminée pour profiter de la chaleur du feu. Son salon était magnifique. Il y avait de grandes fenêtres, des rideaux de tissus précieux, de moelleux tapis, une table basse remplie de gâteaux, sucreries, boissons chaudes. Toutes les quatre passaient un bon moment à discuter du gentil chevalier Arthur que Séléna devait épouser. Mais derrière les grandes fenêtres, le sournois et méchant sorcier accompagné de son chat Réglisse les espionnaient...

Le sorcier, qui était tombé sous le charme de la princesse Séléna, lui jeta un sort sans que ses invitées ne s'en aperçoivent. Elle devint méchante, sournoise et amoureuse de lui ...

Cependant, ses trois meilleures amies trouvaient que Séléna était devenue étrange : son comportement était passé de celui d'une demoiselle exemplaire à celui d'une jeune fille rebelle. Elle ne faisait que de leur parler du méchant sorcier et s'exprimait durement avec elles. Mais les trois jeunes filles croyaient que c'était une blague, bien qu'elles n'osaient pas le lui avouer. Soudain, on frappa à la porte. C'était le chevalier Arthur.

Il entra dans le salon et vit le sorcier à la fenêtre. Il regarda la princesse d'un air inquiet. Arthur demanda aux amies de Séléna ce qu'il se passait. Elles lui expliquèrent que Séléna était sous le contrôle d'un sorcier qui s'appelait Vérulos. Elles lui dirent aussi qu'il fallait monter au-dessus d'une montagne : le Pic Perdu qui se situait à trois collines du château. Cette montagne était habitée par le sorcier Vérulos. Sur celle-ci, il y avait un arbre magique dont la sève pouvait annuler le mauvais sort. Avec toutes ces informations, il partit à l'aventure. Sur son chemin, il rencontra une petite fée nommée Magica et tous les deux arrivèrent à la première colline. Au sommet de cette colline, ils trouvèrent un rocher où il était inscrit : « Pour accéder à la deuxième colline, il faut un indice. Pour l'avoir, il faut casser le rocher. » Alors, Arthur brandit son épée avec une force incroyable donnée par Magica. Il le cassa au troisième coup et prit l'indice. Sur celui-ci, il put lire : « Pour accéder à la deuxième colline, il faut traverser un lac gelé. »

Tous les deux partirent pour le lac.

Arrivés au lac gelé, la fée Magica lui donna des patins à glace pour le traverser puis disparut. Au milieu du lac, la glace commença à se briser et les patins se coincèrent dans les bris de glace. Puis elle se cassa entièrement et Arthur dut nager jusqu'à la rive. Le jeune chevalier tremblait de froid mais il trouva alors une grotte et y passa la nuit.

Le lendemain matin, il vit un trou qui se trouvait dans la grotte et s'y engouffra. C'était en fait un passage souterrain qui menait au bas de la troisième colline. Là, Arthur y trouva deux dents de dinosaure dont une était creuse et contenait l'indice suivant : « Allez dans la forêt enchantée, là-bas, vous y trouverez un mur, escaladez-le ».

Le jeune homme prit le chemin pour la forêt et une fois arrivé, Arthur vit des plantes carnivores. A cette vision d'horreur, il s'arrêta net. Puis, il décida de vaincre sa peur et de trouver le mur. Lorsqu'il échappa aux plantes, il découvrit le mur mais Arthur ne put l'escalader tellement il était haut. A ce moment-là, la fée Magica réapparut et lui donna des ailes de papillon. Arthur put ainsi s'envoler et derrière le mur, il y avait l'arbre magique. Le chevalier creusa l'arbre avec l'une des dents de dinosaure qu'il avait gardées. Quand la sève coula, Arthur remplit la dent creuse de dinosaure.

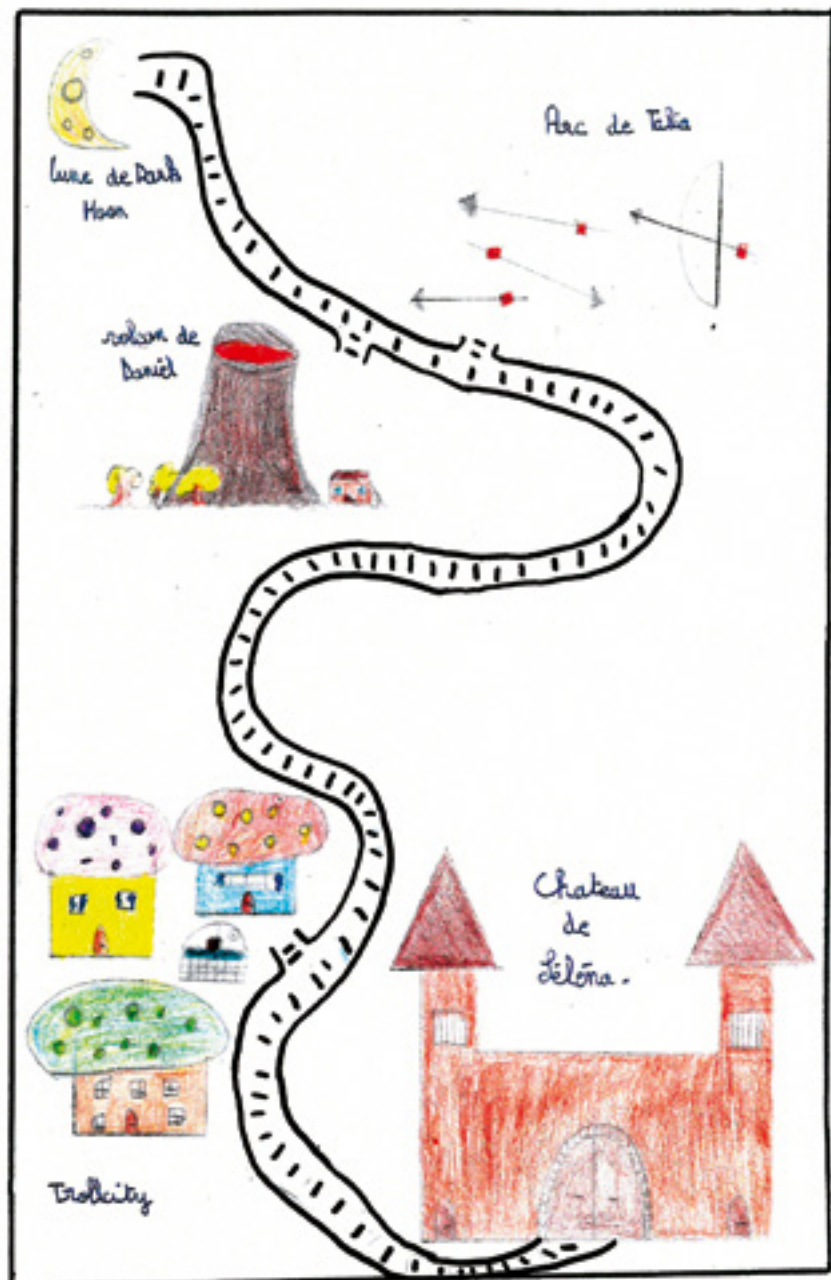
Ça y est, le jeune chevalier détenait enfin le remède pour annuler le mauvais sort du sorcier Vérulos. Maintenant il fallait rapidement revenir auprès de Séléna.

Magica fit apparaître une route souterraine que personne ne connaissait sauf les fées. Après deux jours de marche Arthur arriva au château. Il entra et demanda aux amies de la princesse où était Séléna. Elles répondirent qu'elles avaient dû l'enfermer en prison pour l'empêcher de rejoindre Vérulos.

Arthur s'y précipita et donna le remède à Séléna en lui faisant croire que c'était un cadeau du sorcier. A ce moment-là on leur annonça tristement que le roi était mort. Séléna éclata en sanglots mais elle fut réconfortée par la demande en mariage de son prétendant. Le remède avait donc fonctionné.

Ils se marièrent et le chevalier Arthur hérita du trône. Ainsi, depuis ce jour, on fait des gâteaux à la sève le vingt Janvier, date d'anniversaire des noces. Ceci est le début de la légende du Roi Arthur.

Nos contes



Année 2015-2016

LE PETIT DRAGON MALADE DE TROLLCITY

Il y a fort fort longtemps, à l'époque où les trolls et les dragons vivaient encore, une tribu de trolls magiciens habitait un village dans une clairière près d'un lac. Ils vivaient en paix et en harmonie dans une forêt enchantée, à l'écart des humains. Chacun était en excellente santé.

La vie dans le village appelé Trollcity était chaque jour égayée par la présence du jeune Trollito. Il était de toute petite taille, gentil, souriant et apprécié de tous. Il était la mascotte de la tribu. Ses pouvoirs n'étaient pas encore très développés mais il était habile, vif et rusé. Depuis sa naissance, il vivait accompagné d'un jeune et petit dragon qu'il avait baptisé Dragibus. Ils étaient inséparables. Dragibus était également apprécié de toute la tribu car chaque jour, il allumait le feu des cheminées.

Malheureusement Dragibus tomba malade, et un jeune dragon malade c'était dangereux, très dangereux ! Il se mit à éternuer de plus en plus fort. Et ce qui devait arriver, arriva ! Il mit le feu à plusieurs maisons de Trollcity. Trollito appela à l'aide.

- Au feu, au feu ! cria-t-il.

Tous les trolls sortirent de leur maison et appelèrent les dragons au secours. Ils leur lancèrent un sort et les dragons crachèrent de l'eau à la place du feu...

Une fois le calme revenu au village, un conseil de vieux trolls convoquèrent Trollito et Dragibus. Un des plus âgés prit la parole :

- «Vous devez partir du village tous les deux. Tant que Dragibus n'est pas guéri il ne peut rester parmi nous.

- Mais la forêt enchantée est trop dangereuse pour nous deux, mes pouvoirs ne sont pas encore développés

- C'est pourtant la seule solution, vous n'aurez le droit de rentrer à Trollcity qu'une fois Dragibus guéri. Mmmm je me souviens que dans ma jeunesse un très vieux troll racontait une légende. Dans la partie la plus profonde et la plus dangereuse de la forêt enchantée se trouvent des objets magiques capable de guérir les dragons malades »

- Comment allons-nous faire pour les retrouver ? demanda Trollito

- C'est votre épreuve à Dragibus et à toi. Le conseil des trolls en a décidé ainsi. »

Alors, le cœur lourd, ils partirent dans la forêt enchantée avec pour seul bagage, un petit baluchon contenant quelques vivres ainsi que des vêtements de rechange.

La forêt était obscure et pleine de dangers. Inquiets, ils pénétrèrent dans la partie la plus sombre à la recherche du vieux troll. Soudain, un calme inquiétant s'installa. Dragibus frémit car il avait entendu un bruit étrange. Un bruit que seuls les dragons pouvaient entendre, un bruit qui lui était familier, un bruit qu'il avait entendu lors d'un cauchemar dans lequel il mourait étouffé. Enfin, ils arrivèrent devant uneasure qui correspondait exactement à la description que lui avait faite le troll du conseil. Arrivé devant la porte, Trollito toqua trois fois, pas de réponse, il retoqua : toujours rien. Se décidant à ouvrir la porte, il se retourna pour faire signe à Dragibus de le rejoindre mais celui-ci n'était plus là. Paniquant, il courut à la recherche de Dragibus et le trouva ligoté par des lianes qui avaient pris vie et qui semblaient vouloir l'étouffer. Soudain, un vieux troll apparut et sauva Dragibus des lianes l'empêtraient puis disparut en faisant tomber une vieille carte qui indiquait l'emplacement des objets magiques. Dragibus et Trollito se demandaient s'il s'agissait du vieux troll dont on leur avait parlé au conseil.

C'est alors qu'une elfe élémentaire arriva et s'empara de la carte. Pour se débarrasser de Dragibus et Trollito, elle fit apparaître des plantes géantes qui s'attaquèrent à eux. Soudain, Trollito marcha sur un objet, c'était un objet magique qu'on visualisait sur la carte. Avec cet objet magique, il découpa les plantes géantes d'un coup sec et ils reprirent leur chemin. Mais Trollito se souvenait de la carte et s'exclama :

« Le deuxième objet magique se situe à l'intérieur du volcan Magnus.

- Alors allons-y ! » Répondit Dragibus.

Une heure plus tard, ils arrivèrent au volcan Magnus. Soudain, Trollito s'appuya sur le volcan et une porte s'ouvrit. Ils s'élancèrent dans le volcan. Puis, ils trouvèrent le deuxième objet. Ils ressortirent et allèrent vers le lac Haribo. Quand ils y arrivèrent, ils sautèrent dans le lac et virent un gros poisson qui gardait le troisième objet magique. Ils remontèrent à la surface de l'eau et décidèrent d'élaborer un plan. Tout à coup, Trollito dit :

« J'ai un plan : je vais faire diversion pendant que tu voles l'objet magique.

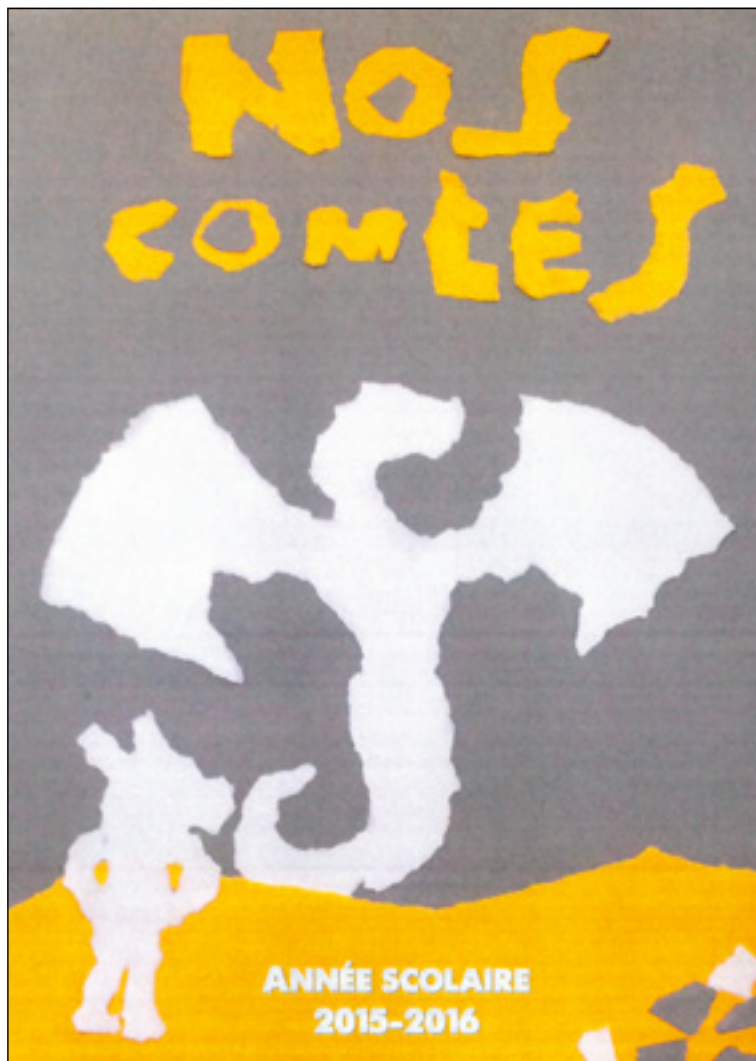
- D'accord ! » S'exclama Dragibus.

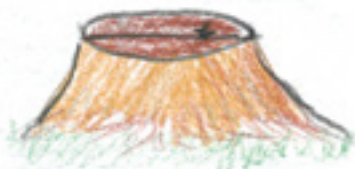
« Allons-y ! » cria Trollito.

Le plan se passa comme il l'avait prédit. Ils sortirent de l'eau. Puis, ils posèrent les trois objets magiques sur le sol et c'est alors que les objets magiques se mirent à voler et firent apparaître la clé du coffre qui sortit de terre. Trollito ouvrit le coffre et découvrit à l'intérieur une plante. Dragibus la mangea et fut guéri. Ils rentrèrent tous les deux heureux à Trollcity. Mais ils ne savaient pas qu'une surprise les attendait.

De retour à Trollcity, le village était désert. Trollito et Dragibus trouvèrent cela très étrange. Ils cherchèrent leur tribu partout, mais personne à l'horizon, seulement un petit feu de bois brûlait. Cependant, le jeune Trollito entendit du bruit venant de la forêt. Il décida alors de s'en approcher et ... BOUH !!!

Soudain, tous les trolls sortirent de la forêt pour leur souhaiter la bienvenue. Quelle surprise ! Puis, d'un seul coup, toute la tribu s'envola, chaque troll sur un dragon, pour rejoindre le village. Ils étaient tous très heureux et décidèrent de faire une belle fête autour du feu pour célébrer le retour de Trollito et Dragibus.





Les

Contes



année scolaire 2015-2016

GROUPE JAUNE

École Notre Dame, *Orange* : Classe CM2 de Mme SAMSON Martine

École Notre Dame, *Wasquehal* : Classe CM1/CM2 de Mme RYCKEWAERT Monique

Ma Maison, *Agen* : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées

École du Sacré Cœur, *Saint Sortin en Valloire* : Classe CM1/CM2 de Mme REGAL Anne-Cécile

École Saint Joseph, *Taulé* : Classe CE2/CM1/CM2 de Mme REGUER Véronique



LE DESTIN D'OSCAR

Il était une fois, dans le fin fond d'une forêt, un grand orphelinat, dont personne n'avait jamais entendu parler.

Les enfants qui y vivaient, étaient heureux, malgré leur grande pauvreté.

Oscar était l'un de ces nombreux orphelins. Le jeune garçon, âgé de six ans, grand pour son âge, au visage comparable à celui d'un ange, avait un don extraordinaire : il pouvait savoir ce qu'il allait se passer dans le futur. A cause de cela, il était inlassablement pourchassé par une sorcière maléfique qui voulait le tuer pour récupérer son don.

Heureusement ses amis de la forêt, Gilbert le chasseur, le Loup et les animaux sauvages veillaient chaque jour à la sécurité de l'enfant. Sans cesse, ils déjouaient les plans de la sorcière et apprenaient à Oscar à se débrouiller seul.

Ce petit être ne le savait pas encore, mais il était promis à un grand avenir...

Un jour d'hiver glacial, les enfants de l'orphelinat étaient sortis malgré le froid afin de ramasser du bois pour se chauffer. Ils en avaient plein les bras et des branches leur cachaient la vue. Alors qu'ils avançaient péniblement, ils entendirent un cri. De stupéfaction, ils laissèrent tomber leurs fagots. En se retournant, Oscar aperçut une dame qui s'enfuyait à toutes jambes. Il en avertit ses copains et tous décidèrent de la suivre pour savoir qui était cette femme et pourquoi ses cris...

Les enfants, les plus grands en tête, et Oscar, protégé par ses camarades se frayèrent un chemin à travers les fougères. Après environ 1h de poursuite, le groupe de 15 enfants était épuisé. Heureuse, ils étaient accompagnés des animaux de la forêt.

Soudain, le chemin qu'ils empruntaient se divisa en plusieurs sentiers. Un moment de réflexion et de repos s'imposait. Ils s'assirent donc tous en cercle et chacun y alla de son idée : qu'allaient-ils faire ?

La décision fut prise de se séparer. Les enfants et les animaux sauvages prirent chacun des voies différentes par petits groupes. Oscar partit vers le sentier le plus à gauche. Il était accompagné par trois autres orphelins, le loup, la biche et le renard.

La nuit commença à tomber et il faisait de plus en plus sombre et froid. Les cris étaient espacés mais toujours présents. Cependant, personne ne pouvait distinguer leur provenance. Quelques mètres plus loin, un mouvement se fit entendre dans un buisson. Oscar, toujours attentif, s'approcha pour savoir ce qu'il en était. Il distingua alors une forme humaine. Il s'agissait de la dame mystérieuse. Elle était recroquevillée contre un arbre et tremblait comme une feuille.

Oscar lui dit :

- Qui êtes vous ?

La femme répondit :

- Je m'appelle Astrid, j'ai été kidnappée par la sorcière et je me suis enfuie de ma cellule car elle avait laissé la clef à côté de ma cellule. Et toi qui es-tu ?

- Je m'appelle Oscar, j'ai un don je peux savoir ce qui va se passer dans le futur. Je savais que j'allais vous rencontrer.

Oscar lui proposa de l'emmener à l'orphelinat, la femme accepta.

- Rentrons vite, il fait un froid glacial et au passage ils ramassèrent leurs morceaux de bois pour la cheminée.

Ce qu'Oscar ne savait pas, c'est qu'Astrid travaillait pour la sorcière depuis toujours. Astrid fit d'abord semblant d'être son amie. Le troisième jour, elle prit un verre et le remplit de poison. Elle alla dans la chambre d'Oscar pendant qu'il dormait et échangea son verre d'eau contre celui contenant du poison. Le matin, Oscar eut soif, prit le verre et le but. Il se rendormit. Astrid ouvrit la fenêtre et pénétra dans la chambre. Elle prit son collier et le frotta contre Oscar qui se retrouva dans une bulle. C'était une bulle increvable fabriquée par la sorcière pour transporter Oscar jusqu'au manoir. Pendant ce temps, au manoir, la sorcière préparait une potion pour voler son don.

Astrid qui tenait Oscar dans sa bulle arriva au grand manoir en bois. Ils entrèrent par la porte grinçante, la sorcière était là avec sa potion. Elle lançait une poudre magique et la bulle éclata.

Astrid et la sorcière s'approchèrent d'Oscar qui semblait toujours endormi. Tout à coup il arracha le collier magique d'Astrid et le frotta tour à tour contre la sorcière et Astrid. Elles furent aussitôt prisonnières dans une bulle incassable qu'il jeta aussi loin qu'il pouvait dans l'espace.

On n'entendit plus parler d'elles et, quelques années plus tard, Oscar devint le directeur de la plus grande clinique d'animaux du monde entier et ses amis orphelins faisaient tous partie de son équipe !

2015-2016



UNE VISITE ETRANGE

Il était une fois, en l'an mille, un prince et une princesse qui étaient très riches et très beaux. Ils habitaient dans un château immense perché sur une colline. Le prince Arthur et la princesse Belle de Jour vivaient depuis longtemps dans ce château.

Un jour, la princesse Belle de Jour rencontra un jeune homme qui lui plaisait. Elle avait prévu un rendez-vous secret avec lui. Mais le prince Arthur les espionnait par la fenêtre qui donnait sur le jardin où se passait ce rendez-vous... Le prince était triste et terriblement jaloux.

Soudain il eu une idée. Il courut jusqu'au grenier et chercha un vieux grimoire. Après en avoir lu la moitié, il trouva un passage qui l'interpella. Ce passage expliquait l'histoire d'une fée qui avait le pouvoir d'exaucer des vœux...

Après quelques minutes de lecture, le prince trouva dans un petit paragraphe, l'existence d'une forêt lointaine où vivait la fée. Elle se nommait « La forêt des rêves ». Le garçon décida d'y aller. Mais il ne connaissait pas le chemin. Le jeune homme utilisa donc le grimoire qui se mit à voler en direction de la forêt.

Quelques temps après, Arthur s'arrêta car il commençait à avoir faim. Il faisait nuit noire le prince partit à la recherche de nourriture. Celui-ci cueillit des baies et ramassa quelques bouts de bois pour faire un feu. Le lendemain matin, ce dernier reprit son voyage.

En chemin il vit une trace de pas étrange. Sans souci, l'aventurier continua son chemin. Le soir Arthur vit de la fumée, il s'approcha et tomba nez à nez avec un terrifiant dragon rouge comme la braise. Le courageux garçon sortit son épée pour l'attaquer, mais il ne fit que l'assommer pendant quelques secondes. Profitant de ce moment d'inattention il sortit son grimoire et chercha une formule. Le jeune prince la prononça, et quelques secondes plus tard, le terrifiant dragon se transforma en petite souris et s'enfuit au fin fond de la forêt. La fée apparut dans un rayon de lumière et dit :

« Tu as fait preuve de courage, tu as fait partir ce dragon. Pour te remercier que puis-je faire pour t'aider ? »

Le prince Arthur n'en crut pas ses yeux d'une telle aubaine et du se les frotter à plusieurs reprises pour réaliser la chance qui se présentait à lui !

La fée lui posa à nouveau la question « Que puis-je donc pour toi ? »

Arthur répondit en balbutiant « Je...je...je ne sais pas, Belle de Jour a rencontré un beau garçon, dont elle semble tomber amoureuse... »

- Que voulez-vous faire alors ? La reconquérir ou bien la punir ? demanda la fée.

- Je suis tellement triste, la punir ne servira peut-être à rien, et la reconquérir paraît tellement difficile... Je ne demande pas grand-chose, je voudrais juste être heureux. Auriez-vous des sortilèges, une formule qui pourrait m'aider ?

- **ABRACADABRA !** Rentre chez toi, jalousie laisse la ici, et le bonheur tu retrouveras ! »

De retour au château, Arthur eut une grande surprise...

Il se demandait s'il fallait franchir la porte ou pas. Après plusieurs hésitations, il s'engagea dans l'allée qui conduisait au château et y entra. Il entendit sa princesse qui disait : « Quel dommage qu'il ne t'ait pas reconnu. Il aurait été si content de te revoir. Si seulement mon Arthur pouvait être de retour afin que la famille soit au complet ! »

A ces mots, il ouvrit la porte et resta bouche bée en voyant Paul, le frère de sa bien-aimée. Belle de Jour lui sauta dans les bras et c'est en larmes que tous trois manifestèrent leur joie. La famille était enfin réunie ! Pour célébrer leurs retrouvailles, ils décidèrent de faire une très grande fête en invitant tous leurs amis sans oublier la fée sublime de la forêt qui avait participé à leur bonheur.

Depuis ce jour, Belle de Jour et Arthur vécurent très heureux.



NOS



CONTES



Année scolaire 2015-2016

LES CONTES D'HARRY

Il était une fois, un village étrange. Il était fabriqué en bonbons. Ce village s'appelait Bonchon. Les maisons étaient bâties en pâte à sucre. Les arbres en barbe à papa étaient dispersés dans tout Bonchon. Une fontaine en chocolat se situait au cœur du village. Tous les habitants de Bonchon étaient faits en pain d'épice. Les enfants mangeaient en permanence des bonbons et ne grossissaient pas.

Le héros de cette histoire s'appelait Harry. C'était un gentil sorcier. Il portait une chemise rouge, avec une cape bleue et un chapeau noir avec des toiles d'araignées. Son pantalon était fait en velours gris. Il possédait une canne en sucre d'orge !

Harry avait créé Bonchon. Par contre, il n'habitait pas ici mais dans le village voisin qui s'appelait Santon. Ce village était complètement détruit car il y avait eu la guerre.

Un soir, Harry se rendit à Bonchon. Ses amis en pain d'épice lui avaient donné rendez-vous à la fontaine en chocolat.

Arrivé sur place, Harry entendit un bruit étrange et vit une ombre bizarre. Il s'approcha. Ne trouvant rien, il se mit à la recherche de ses amis.

Tout à coup, il vit un monstre horriblement laid qui lui sauta dessus et l'assomma !

Harry se réveilla quelques heures plus tard. Le jeune garçon se retrouva dans un endroit sombre avec des animaux très étranges. Il vit ses amis endormis sur le sol.

« Où suis-je ? » demanda Harry. « Que s'est-il passé ? »

Il distinguait à peine le monstre dans l'obscurité mais celui-ci l'observait puis il s'approcha d'Harry qui recula tant il faisait peur.

« C'est mon maître, le Roi de Santon qui t'a fait prisonnier.

- Mais pourquoi ? Que lui ai-je fait ?

- Autrefois, tu as conduit la tribu des bonbons rebelles vers notre village et vous avez tout détruit ou presque.

- Mais ce n'est pas moi qui ai attaqué Santon », dit Harry.

Mais le monstre l'écoutait plus.

Harry réfléchit à une idée pour prévenir les habitants de Bonchon. Tout à coup, il entendit un bruit derrière lui et il se retourna et vit les animaux se réveiller.

Il aperçut alors son précieux Carambar, un oiseau qui ne volait que lorsque qu'il y avait du danger. Il s'approcha de lui sans faire de bruit et il lui chuchota quelque chose à l'oreille. Mais lorsqu'ils avaient été capturés, Carambar avait été blessé à l'aile.

Pourrait-il accomplir la mission secrète qui lui était confiée ?

La mission! ... Harry décida de la remplir car il était trop dangereux d'envoyer Carambar avec son aile cassée. Et Harry n'était pas un sorcier pour rien. Il fit apparaître une énorme pomme d'amour qui donna plein de gentillesse aux méchants animaux puis eut une idée géniale : et si je leur proposais de faire de Santon un village aussi joli que Bonchon et surtout un village ami !

Après avoir dévoré les barreaux de réglise, ils se sauvèrent. Dès qu'ils arrivèrent à Santon, Harry réveilla ses pouvoirs et en un tour de baguette magique sucre d'orge il s'employa à la reconstruction de Santon. Il jeta un sort sur tout le village. On vit très vite les maisons repousser comme des champignons, des arbres grandir en poivrons, des tours monter en forme de carottes, des fleuves couleur menthe couler. Peu à peu, il devint un beau village de fruits et légumes. Quel spectacle ! Et maintenant qu'allait-il naître de cette transformation ?

Dans les mois qui suivirent, les deux villages, Bonchon et Santon, organisèrent sous l'impulsion d'Harry, des fêtes régulièrement. Tous les villageois, sucrés ou non, se réunissaient pour danser et chanter dans une très bonne ambiance. Harry avait même créé des manèges où de vrais animaux gentils servaient de siège aux petits-enfants.

Il y avait aussi beaucoup de musique jouée par de nombreux anges qui venaient pour l'occasion, attirés par la fête et la joie des participants. Grâce à Harry, chacune de ces rencontres se terminait toujours par des échanges généreux des ressources respectives de chaque village, mais aussi par la promesse de recommencer très rapidement.

Une grande et belle amitié était née.



ANÉE Seohire

2015-2016

LES TROIS EPREUVES DE LA MECHANTE SORCIERE

Il était une fois, au bord de l'eau dans le bassin d'Arcachon, une plage de sable fin, au pied de la Dune du Pila. Il se dégagait dans cet endroit une douce odeur de pin, mélangée à une odeur d'iode qui rend les huîtres si bonnes. Le vent marin balayait les quelques nuages, et laissait place à un soleil radieux qui attirait beaucoup d'estivants chaque année. Des voiliers, au loin, donnaient des envies d'évasion.

La famille Flottin y était propriétaire d'un bateau nommé « L'île Flottante ». Elle se composait de Jules, le père, Yvette, la mère et de leurs enfants, Marius, Raphael et Eliane. Le quatrième était en route. Ils étaient toujours accompagnés de leur chien Totor.

Jules était grand et barbu. Sa carrure musclée lui permettait de lutter contre le vent.

Yvette, enceinte de 7 mois, ne faisait plus que manger pour deux et prendre des bains de soleil.

A 16 ans, Marius avait l'habitude d'aider régulièrement son père de qui il avait hérité sa silhouette.

Raphael, lui, était l'intellectuel de la famille, toujours plongé dans ses livres. Il était plutôt chétif pour ses 13 ans.

Enfin, Eliane était une petite fille espiègle et boulotte qui faisait marcher ses frères du haut de ses 9 ans.

Totor était le vaillant gardien du bateau. Son travail consistait à chasser les rats quand il ne jouait pas avec les enfants, qui le couvraient de câlins et de friandises. Un soir, alors que toute la famille dormait après avoir passé une bonne soirée, Totor notre chien fidèle, qui était en train de rêver à toutes les bonnes choses que les enfants lui donnaient, entendit un petit bruit qui semblait venir du bateau rouge « L'île flottante ».

Il se réveilla et dressa ses oreilles pointues tout en écoutant attentivement. Le bruit disparut alors et il se réinstalla pour poursuivre sa nuit mais, à nouveau, un petit bruit persistant se fit entendre. Il dressa à nouveau ses oreilles, agacé, s'étira et se mit en quête de trouver l'étrange bruit. Ce n'était pas un rat, ce bruit-là n'était pas habituel. En écoutant encore et en flairant le pont du bateau, il arriva tout près de la cave. Il en était certain maintenant, le bruit venait bien de là ! Il s'introduisit en sautant pour ouvrir la porte (n'oublions pas que Totor est très intelligent).

Il y faisait sombre, très sombre mais Totor ne craignait rien. Il devait absolument protéger sa famille. Il n'était pas un chien comme les autres et était bien décidé à découvrir d'où venait ce bruit qui s'amplifiait au fur et à fur qu'il avançait...

« Une tempête arrive, allons nous réfugier dans la grotte que nous avons vue l'autre jour ! Préparez-vous à partir, Marius rentre les voiles, largue les amarres et plein gaz vers l'île Sainte Marie ! »

Les vagues étaient de plus en plus grosses et lorsqu'ils arrivèrent devant la grotte, celle-ci avait disparu sous la houle. Ils restèrent à proximité de l'île qui semblait protégée des vents, et luttèrent tous ensemble pour rester en vie. Cinq heures plus tard, les vents cessèrent, le soleil était revenu. Épuisés mais heureux d'avoir survécu sur leur bateau, ils revinrent au port qui avait été pratiquement détruit par la tempête.

Ainsi, ils réussirent toutes les épreuves. A ce moment-là, la sorcière était sur son balai.

Un orage soudain éclata, un rayon illumina le ciel et la foudroya. On ne revit plus jamais cette sorcière.

Deux mois plus tard, la famille accueillit un nouvel enfant. Celui-ci s'appelait Lola : c'était une fille.

Le premier soir qui suivit l'arrivée de Lola, une fée toute blanche apparut, baignée de lumière.

Et la fée transféra les pouvoirs que la sorcière possédait à Lola. Elle s'empara des pouvoirs noirs de la sorcière, les plongea dans la lumière, et ceux-ci se transformèrent en magie blanche.

Cinq ans passèrent, Lola finit par contrôler sa magie. Marius tomba amoureux d'une jeune fille et ils eurent un enfant. Raphaël passa son diplôme d'ingénieur. Eliane vivait toujours avec ses parents et Totor. Tout ce petit monde vécut heureux jusqu'à la fin de leurs jours.



CRAPOUSSIN ET MIQUETTE

En des temps très anciens vivait dans la nature le petit lutin Crapoussin. Sa maison ressemblait à un champignon. Avec des feuilles, il s'était cousu un costume. De petits grelots servaient de boutons à sa veste verte. Il portait toujours un chapeau rouge pointu terminé par une clochette. Il était craintif et solitaire. Son unique compagnie était une petite souris et c'était la seule à ne pas être énervée par le bruit de ses grelots. Il avait beaucoup d'idées et il voulait les réaliser mais qu'est-ce qu'il était maladroit ! ...

Un jour, lui vint justement une de ses fameuses idées. Il se trouvait dans la forêt, et en réalisant qu'il était en train de tomber un peu amoureux de Miquette, son amie la souris, il eut l'idée de lui faire la surprise de lui créer une jolie maison, où ils pourraient emménager un jour ensemble...

Pour cela, il pensait utiliser un vieux tronc d'arbre creux. Il avait d'ailleurs trouvé celui qui irait parfaitement selon lui : un tronc bien caché sous la mousse et le lierre, qui sentait l'humus, et bientôt décomposé, mais cela ne semblait pas perturber Crapoussin...

Il la construisit en deux jours. Il écrivit une lettre d'amour pour Miquette et la lui envoya. Dans celle-ci, il lui donna rendez-vous à l'entrée de la forêt. Elle fut très émue de cette déclaration d'amour. Elle se prépara, se maquilla, se coiffa puis se mit en route.

Soudain, sur le chemin, apparut le terrifiant Crapouille la Fripouille, le mortel ennemi de Crapoussin ! Son cœur ne battait que pour Miquette et il ne voulait pas qu'elle retrouve Crapoussin. Il l'assomma, la mit dans un sac en tissu et l'emmena chez lui où il l'attacha sur une chaise.

Crapoussin attendit pendant plusieurs heures Miquette, il finit par se douter que Crapouille la Fripouille l'avait kidnappée.

Crapoussin partit chercher Miquette à vive allure, il portait sa veste aux boutons magiques. Il tourna son premier bouton et un objet apparut : une paire de rollers pour aller plus vite. Il arriva devant chez l'horrible Crapouille mais il lui fallait déchiffrer un code chinois. Son 2ème bouton magique illumina les bonnes touches : le ying et le yang. Il se retrouva alors nez à nez avec Crapouille qui l'attendait.

Le combat des chefs commença, ils se lancèrent des champignons brûlants quand à un moment, Crapouille reçut un champignon qui le transforma en gros et moche crapaud inoffensif. Crapoussin détacha alors Miquette en toute hâte. Elle était très fatiguée mais contente de le voir. Elle était toute émue, elle lui sourit et l'embrassa. Crapoussin sentit son cœur battre très fort. Ils allaient tous les deux repartir quand tout à coup, Crapouille La Fripouille leur barra la route, il avait repris son apparence normale.

Il regardait méchamment Crapoussin qui, encore sous le charme du baiser de Miquette, était prêt à tout pour la sauver. Tout n'était pas perdu, il avait encore un tout de magie et, en quelques secondes, en tournant son 3ème bouton, il fit apparaître des bogues de châtaignes avec de grands piquants qui pouvaient paralyser immédiatement l'adversaire. Un combat acharné commença mais Crapouille ne put éviter une bogue qui le toucha dans les yeux et le rendit aussitôt aveugle. Crapoussin profita de son avantage sur l'adversaire, il attrapa Miquette par les bras et ils coururent pour fuir le plus loin possible.

Ils marchèrent longtemps et arrivèrent dans un village inconnu.

Soudain, la pluie commença à tomber. Il leur fallut alors trouver un abri au plus vite. Une petite grange à la sortie du village leur servit de refuge pour la nuit. Au lever du jour, Miquette et Crapoussin reprirent leur route. Ils avaient décidé pendant la nuit de retourner chez eux.

Quelques jours plus tard, ils se marièrent et emménagèrent dans leur nouvelle maison, celle que Crapoussin avait préparée pour Miquette.

Au printemps suivant, Miquette donna naissance à de jolis petits jumeaux. Le jeune couple vécut heureux, entouré de beaucoup d'enfants, dans leur merveilleuse maison au milieu de la forêt.

Depuis ce jour, ils n'ont plus jamais entendu parler de Crapouille.

Nos Contes



Année Scolaire ♥ ...2015-2016... ♥

GROUPE ORANGE

École du Sacré Cœur, *Chapdes Beaufort* : Classe CM1/CM2 de Mme MOSNIER Marie

École Saint Joseph, *Anor* : Classe CM1/CM2 de Mme RUBENS Dominique

École Sainte Marthe, *Grenade* : Classe CM1/CM2 de Mme GARCIA Marie-Josée

École Saint Joseph, *Guignen* : Classe CM1 de Mme GEFFLOT Muriel

École Saint Etienne, *Strasbourg* : Classe CM1 de Mme BRANDT Annie



UNE AVENTURE FOUFOUTATOUTIENNE BIEN SUCREE

Année 3 000. Ile de Foufoutatou.

Un prince, yeux bleus, cheveux blonds, 1 m 90, analphabète et portant des lunettes marchait en compagnie de son meilleur ami : un poussin. Bob le poussin était très mignon. Il était de couleur jaune orangé, il semblait très costaud et très intelligent. Mais le plus fort, c'est qu'il parlait !

Tout deux n'étaient pas originaires de l'île Foufoutatou. Les Foufoutatoutiens étaient de petits hommes à la peau bleue qui étaient dotés d'oreilles de 25 centimètres. Les habitations sur l'île étaient séparées en deux quartiers: les lotissements en chocolat et les lotissements en caramel. Ces deux endroits de l'île étaient séparés par un immense fleuve qu'on ne pouvait traverser qu'avec d'anciens bateaux. Au choix, il y avait au port: un bateau de pirates, le bateau l'Arche de Noé, un bateau de Viking, la Santa Maria de Christophe Colomb, le premier bateau à vapeur et une pirogue.

Le prince et Bob le poussin étaient bien intégrés dans cette communauté et vivaient tranquillement au bord du fleuve.

Si bien intégré que le beau et grand prince ne désirait qu'une chose : séduire et épouser Loulou, la princesse foufoutatoutienne, vivre heureux dans leur palais mi-chocolat mi-caramel et avoir beaucoup de petits foufoutatoutiens.

Le prince était si amoureux de Loulou que chaque matin, il envoyait Will son beau pigeon ramier et fidèle compagnon lui porter un poème.

Le premier jour, Will revint sans réponse mais il put dire au prince que la Princesse Loulou avait rosé à la lecture de son poème et avait esquissé un sourire.

Le deuxième jour, il revint toujours sans réponse mais il affirma que Loulou avait rougi et semblait heureuse à la lecture du poème.

Le troisième jour, lorsque Will fut de retour, ce fut avec un joli dessin en guise de réponse et depuis ce jour, chaque matin, tout se passait ainsi.

Or, un midi, lorsque Will revint il était toujours en possession du poème.

Le prince lui demanda :

« Pourquoi reviens-tu si tard ? Pourquoi n'as-tu pas donné mon poème à Loulou ? -J'ai bien essayé, mais je n'ai trouvé personne dans la chambre de Loulou et j'ai eu beau survoler le palais royal et toute l'île, je ne l'ai pas trouvée ! »

Le prince, inquiet, décida d'aller lui-même voir au palais si Loulou était là.

Il emprunta la Santa Maria de Christophe Colomb, traversa le fleuve.

Arrivé à la résidence royale, il monta dans les appartements de Loulou et ne vit personne. Will qui l'avait accompagné et qui voyait les choses d'un peu plus haut, aperçut une plume jaune orangé. Le prince pensa aussitôt à son ami Bob. Il alla chez lui et trouva sa résidence vide.

Que s'était-il passé ?

Le prince désirait ardemment retrouver Loulou et Bob. Will, le voyant désespéré, lui annonça que lorsqu'il avait survolé l'île et passé au dessus des appartements de Bob, il l'avait entendu dire qu'il avait un plan. Ceci inquiéta davantage le prince.

Depuis quelques semaines, Bob semblait inquiet car les habitants de l'Île lui avaient dit avoir aperçu Rachid le moustique. Il était reconnaissable entre mille car c'était le seul moustique qui portait une casquette marquée NY et une vieille paire de baskets pourris. Rachid était un fufufoutoutien cruel et stupide qui n'avait qu'un seul désir : gouverner l'Île sans ne jamais demander l'avis des habitants. Déçu et contrarié lorsque ce tout jeune homme, blond aux yeux bleus arrivé un beau matin dans le bateau de viking, fut choisi par les fufufoutoutiens comme le prince, il décida de mettre à feu et à sang tout l'archipel. Heureusement juste avant le drame, la foudre frappa Rachid si brutalement qu'elle le transforma en un moustique aussi laid qu'il puisse en exister. L'insecte avait des yeux couleur de feu surmontés de gros sourcils, de longues ailes poilues et argentées, un énorme cheveu sur la langue et la voix d'un robot. Tous les fufufoutoutiens se moquèrent de lui. Un beau matin, il quitta l'Île en criant : « Je reviendrai, je me vengerai, je vous piquerai tous et sachez qu'aucune tapette ne me fait peur ! ». Rachid avait disparu ainsi pendant des années.

Will et le Prince parcouraient l'Île dans tous les sens à la recherche de Loulou et de leur ami.

C'est en interrogeant le chef du bateau des pirates qu'ils apprirent que Bob et Loulou avaient été aperçus au milieu de la nuit fuyant le palais. Il leur dit également avoir vu à plusieurs reprises toute une armée de moustiques roder autour du palais. Le Prince comprit alors que quelque chose de grave allait arriver.

Après avoir appris tout ça, le prince, désespéré, marcha en traînant des pieds... Will lui dit :

« Ne perds pas espoir. Et si nous allions nous coucher pour nous remettre de nos émotions ?

- Bonne idée, lui répondit le prince Antonio. »

Le lendemain matin, Antonio décida de partir à la recherche de la jolie et tendre princesse Loulou et de son ami Bob.

Will proposa de l'accompagner pour qu'il ne soit pas seul. Le prince accepta.

Bob et Loulou, qui avaient fui le palais, avaient été capturés par une armée de moustiques qui les avaient livrés à Rachid. Ce dernier avait enfermé Bob dans une cage où étaient déjà enfermés des moustiques (certains beaucoup plus gentils que les autres), une girafe au grand cou, un éléphant avec de grandes oreilles surnommé Dumbo et un singe très spécial.

Rachid avait enfermé Loulou dans la plus haute tour d'un palais géant de géants qui était surveillée malheureusement par des géants.

Antonio prépara son sac où il mit : de la nourriture, des boissons, une lampe torche, deux couettes, deux oreillers, sa boussole, des allumettes, ses affaires de bricolage et son doudou qu'il ne quittait jamais.

Le sac prêt, ils se mirent en route et quittèrent le lotissement caramel et le lotissement chocolat traversant le fleuve avec la pirogue et regagnèrent la forêt.

Après six heures de marche, Will dit :

« Regarde, un panneau. Approchons-nous pour voir ce qui est inscrit dessus. »

Will était dix mètres plus haut que son ami le prince.

Will répéta :

« Regarde, un panneau. Approchons-nous pour voir ce qui est inscrit dessus. »

- Aïe, Ouïe ouïe ouïe ouïe !! s'écria Antonio. »

Comme il n'avait pas écouté Will, Antonio s'était pris le panneau en pleine figure.

« Ai, ai, ai, de, de, dez, dez-moi » essaya de déchiffrer le prince sur le panneau.

Le prince se baissa et découvrit un nain minuscule qui lui dit :

« Bonjour, je n'ai ni eau, ni nourriture. Pouvez-vous m'aider ? »

Le prince stupéfait resta bouche bée. Will prit le nain sur son aile, se dirigea vers le sac, prit une assiette et de l'eau. Le nain le remercia. Le prince le questionna :

« Qui es-tu ? D'où viens-tu ? As-tu une famille ? Comment t'appelles-tu ? Quel âge as-tu ?

Le nain lui répondit :

- Vous avez une tente, une couette, des oreillers, des allumettes et à manger ? Vous campez ici pour la nuit ? Si vous êtes d'accord, je dormirai à côté et avant de vous endormir, je vous raconterai mon histoire...

- D'accord, répondit Antonio. »

Ils installèrent leur campement et au bout d'une heure tout le monde s'installa autour du feu. Comme promis, le minuscule nain leur raconta son histoire :

« Je m'appelle le nain creuseur, j'ai 15 siècles et je viens d'une ville imaginaire. Il y a 3 siècles ma ville a disparu et depuis ce temps je vis ici. J'ai été séparé de ma famille.

- SNIF, elle est triste ton histoire. Veux-tu poursuivre le voyage avec nous ? Tu ne seras plus seul, lui demanda Will.

- Avec plaisir ! répondit le nain creuseur, mais pour aller où ? Questionna-t-il. »

A son tour, le prince lui raconta leur histoire : l'île de Foufoutatou, la princesse Loulou, les poèmes, la disparition de la princesse et de son ami Bob... Il lui expliqua qu'avec Will il était parti à leur recherche.

« En fait, on habite sur l'île de Foufoutatou, dit le Prince.

- Je rêve de vivre là-bas ! s'exclama le nain excité.

- Si tu veux, je suis tombé amoureux de la Princesse Loulou, je lui envoyais des poèmes chaque matin. Un jour, elle n'était plus là. Du coup, je suis parti à leur recherche, dit le jeune prince.

- Ah oui ! dit le nain intrigué. Pourquoi « leur » ? demanda le nain.

- Mon ami Bob a disparu avec elle. Il a des plumes jaune orangé et il parle. »

Après toutes ces explications, Will, le prince et le nain creuseur se glissèrent sous la tente et s'endormirent aussitôt.

Le lendemain matin, ils plièrent leurs affaires et reprirent la route. Ils marchèrent longtemps, très longtemps avant de croiser la route d'un vieux monsieur qui possédait une maison en ruine.

« Pourriez-vous réparer ma maison ? leur demanda-t-il.

- Absolument, répondit le nain.

- Mais, tu es fou ! On ne va pas tout réparer quand même ? s'écrièrent Will et Antonio.

- Mais si ! J'ai une potion magique qui pourra peut-être nous aider, répondit le nain excité. »

Le nain déversa alors la potion magique sur la maison en ruine. Malheureusement, il n'y en avait pas assez.

« Oh zut ! Il n'y en a pas assez ! Qu'allons-nous faire ? Il n'y a pas assez de potion magique ! S'inquiéta Antonio.

- Le problème c'est que je ne me souviens pas de la recette, répondit le nain creuseur. Attendez que je réfléchisse, je pense pouvoir m'en souvenir. Il y avait un pétale roux, une patate bien jaune, un concombre bleu et une écorce d'arbre violette.

- Génial mais où allons-nous trouver tout ça ? interrogea Will.

- D'après mon cerveau, le pétale roux se trouve en haut d'un arbre, la patate jaune dans la terre, le concombre bleu dans l'eau et l'écorce violette sur un arbre déformé.

Will désigna Antonio pour chercher le concombre bleu, le nain creuseur pour la patate jaune, lui-même pour le pétale roux et proposa de chercher tous ensemble l'écorce violette.

- Très bonne idée ! s'écria Antonio. Allons-y ! »

Dans un premier temps, le nain creuseur creusa, creusa mais ne trouva pas. Antonio nagea, nagea mais ne trouva pas. Will vola, vola mais ne trouva pas.

Après beaucoup d'efforts et sans perdre espoir, chacun d'entre eux trouva ce qu'il cherchait.

Une fois tous les ingrédients réunis, ils découvrirent dans les ruines de la maison un vieux chaudron dans lequel Will déposa le pétale roux, Antonio le concombre bleu, le nain creuseur la patate jaune et ensemble ils y introduisirent l'écorce d'arbre violette. Ils mélangèrent le tout qui devint la fameuse potion magique.

Le nain minuscule versa presque la totalité de la potion magique sur le reste de la maison en ruine laquelle se transforma en belle et douillette maison. Le vieil homme les remercia un peu méchamment. En récompense, il leur donna une toute petite scie. Antonio se demandait bien ce qu'il allait faire avec cet outil sachant qu'il en avait déjà ...

Le prince fut soulagé d'en avoir fini et s'empressa de reprendre le chemin en compagnie de Will et de son nouvel ami, le nain creuseur. Antonio regarda sa boussole et dit :

« Il faut qu'on aille vers le Nord.

- Ok, répondit le nain creuseur. »

Quelques heures plus tard, à l'aide de leur boussole, ils arrivèrent face à la mer.

Will demanda :

« Comment allons-nous traverser ?

- Je crois avoir une idée, lui répondit Antonio. Avec mes affaires de bricolage, nous allons fabriquer une barque.

- Super !! s'écria le nain. »

Le prince se mit au travail pendant que Will et le nain bronzaient sur la plage.

Quand Antonio eut enfin terminé, Will lui demanda :

« T'as besoin d'aide ?

- C'est un peu tard pour t'en inquiéter ! lui répliqua Antonio. »

Pendant qu'Antonio ramait, Will et le nain s'endormirent paisiblement...

Vers six heures du matin, ils arrivèrent sur une île qui était l'île des moustiques.

Antonio était persuadé que la princesse Loulou et Bob se trouvaient quelque part sur cette île. Il fallait les retrouver !

Sur cette île, qui était celle de Rachid le moustique, il fallait faire très attention aux armées de moustiques. Pour ne pas se faire remarquer, Antonio, Will et le nain creuseur décidèrent de se cacher derrière les buissons. Au bout de quelques minutes, ils entendirent des voix. Prudemment, ils se rapprochèrent. Malgré leur prudence, Rachid les repéra, siffla et ordonna à son armée de les capturer. Rapidement, Antonio, Will et le nain furent emprisonnés par l'armée de moustiques qui les jeta dans la cage où ils retrouvèrent Bob avec les autres animaux.

Antonio serra très fort Bob contre lui. Après ces retrouvailles, Bob suggéra de mobiliser les forces de chacun afin de leur permettre de s'évader.

Il demanda à Balafe la girafe de casser la cage avec son grand cou ce qu'elle accepta.

Elle y mit toutes ses forces et sous les encouragements de tous les prisonniers de la cage, elle réussit à la casser. Malheureusement, une armée de moustiques les avaient repérés et une fois encore ils furent capturés et livrés à Rachid.

Antonio et ses amis se trouvèrent face à leur ennemi.

« Que le combat commence ! s'écria Antonio. »

Pendant que Rachid et Antonio s'affrontaient du regard, le nain creuseur en profita pour venir en aide à son ami.

Il creusa une galerie souterraine afin d'atteindre par surprise Rachid le moustique qui détestait les chatouilles qui avaient pour effet de lui faire perdre connaissance. C'était un de ses points faibles.

Malheureusement, Rachid entendit sous ses pieds un tremblement de terre et s'envola d'un bon.

Antonio eut alors une idée.

« Dumbo, acceptes-tu que je monte sur ton dos ? »

Dumbo accepta et l'éléphant prit son envol grâce à ses oreilles géantes avec le prince sur le dos.

Rachid de son côté eut une idée : lancer son venin très puissant sur Antonio pour le tuer. C'est ce qu'il fit.

Antonio tomba du dos de Dumbo et s'écroura à terre, mourant.

Tous ses amis étaient désespérés. Soudain, le nain creuseur se rappela qu'il restait un peu de potion magique. Il en versa quelques gouttes dans la bouche du prince en priant pour que cela le sauve. Tout le monde ferma ses yeux et ...

Il eut raison d'espérer puisque quelques secondes plus tard Antonio était de nouveau sur pied.

Il remonta alors sur le dos de Dumbo pour reprendre le combat contre Rachid qui pensait l'avoir vaincu et ne faisait plus attention à lui.

Par surprise, Antonio trancha le ridicule moustique en deux, d'un violent coup de scie spéciale moustique, cette scie donnée par le vieux grincheux.

Rachid tomba au sol raide mort.

C'est alors que le singe se précipita vers Antonio pour lui proposer son aide. Il lui expliqua qu'il pouvait se transformer en géant et l'aider à faire disparaître les gardes géants.

« Coucou, coucou ! Je parle ne soit pas surpris. Je peux me transformer en géant ! Monte sur mon dos. Prend ton marteau, lui suggéra le singe. »

Le prince n'eut pas le temps de répondre, il prit son marteau et monta sur le dos du singe.

PIF, PAF, POUF, le singe se transforma en géant et se dirigea vers le palais géant pour sauver la princesse Loulou.

Lorsqu'ils arrivèrent près du palais, Antonio n'eut aucune difficulté, en plus de l'aide du singe, pour assommer les gardes à l'aide de son marteau.

PIF, PAF, POUF, le singe retrouva sa taille normale.

Les gardes assommés et dormant profondément sur le sol, Antonio se précipita dans les escaliers de la plus haute tour et délivra Loulou qui s'écria :

« Merci Antonio, tu m'as sauvé la vie ! »

Enfin libres, Antonio, Loulou et leurs amis s'installèrent sur le dos de Dumbo et retournèrent sur l'île Foufoutatou.

Une fois arrivés, ils se dirigèrent vers le palais, mais Antonio lui, avait encore une petite idée dans la tête. Au bout d'un moment, il se retourna, s'agenouilla et déclara son amour sincère à la princesse Loulou. Il lui demanda :

« Veux-tu m'épouser ? »

- Il faut que je réfléchisse, parce que j'ai bien d'autres demandes... » Répondit Loulou.

Quelques jours se passèrent. Antonio, toujours déçu mais toujours amoureux, demanda à Will de faire parvenir à Loulou d'autres poèmes tous toujours aussi merveilleux que les premiers.

Un beau jour ensoleillé, Loulou prit le thé avec Antonio et lui dit :

« Après plusieurs jours de réflexion, je pense honnêtement que tu es le héros de mon cœur, le héros de ma vie. »

Et elle lui sauta dans les bras et l'embrassa. On pouvait entendre, à des kilomètres, un gros « SMAAACK ! »

Aussitôt, les Foufoutatoutiens s'organisèrent pour préparer une fête pour le mariage de Loulou et Antonio.

Ces noces foufoutatoutiennes furent somptueuses et délicieuses, elles furent organisées au Palais. Pour l'occasion, la bâtisse fut entièrement décorée de chocolat et de caramel. Et, pour donner un peu de couleur, Bob gonfla de nombreux ballons multicolores et les accrocha un peu partout.

Pour la cérémonie du mariage, les deux amoureux devaient prendre un chocolat et un caramel et devaient les croquer en même temps. Et pour l'occasion, Antonio offrit un cadeau à la princesse. Elle l'ouvrit et découvrit un coffre. Antonio lui en donna la clé et lui dit :

« C'est un coffre magique. A chaque fois que tu l'ouvriras, il sera à nouveau rempli de plaques de chocolat fourrées au caramel. » Elle resta bouche bée, décida de manger les premières tablettes et versa quelques petites larmes de joie.

Pour occuper tout le monde, Will avait installé une scène. Tous les participants pouvaient y monter pour y danser. Les invités d'honneur purent y prendre place en premier. La musique résonnait de très loin et tous commencèrent à danser. Bob dansait avec le singe avec qui il avait créé un lien d'amitié très fort, le nain avec Will et, la girafe, secrètement amoureuse de l'éléphant, se dandinait et espérait que le prochain mariage célébré sera le sien !

La fête continua sur l'île autour du parc à piscines. Mais sur l'île Foufoutatou les bassins prévus pour nager et s'amuser étaient très particuliers. Un était rempli d'eau minérale où les grands et les petits pouvaient glisser sur un gigantesque toboggan lumineux et multicolore. L'autre était rempli de chocolat fondu sur lequel flottaient les Foufoutatoutiens assis sur des bouées en forme de Donuts qui glissaient autour de grandes fontaines de chocolat coulant. Dumbo, ravi de cette attraction, s'installa sur une de ces bouées et y resta coincé et, pour s'en défaire, il souffla de sa trompe ce qui fit bien rire tout le monde.

C'est dans cette ambiance que la fête du mariage se termina.

Les invités repartirent chez eux, tous ravis de leur journée. Quant aux jeunes mariés, ils s'en allèrent pour deux semaines en voyage de noce, en voiture volante, sur la planète « Lune de Miel ».

Depuis ce jour, sur l'île, c'était désormais le grand bonheur. Loulou et Antonio étaient les plus heureux. Ils venaient de passer les plus belles journées de leur vie mais surtout, ils étaient très heureux d'avoir rencontré de nouveaux amis avec qui ils allaient certainement vivre de nouvelles aventures.

La vie est une aventure, il faut la vivre, qu'on ait de très grandes ou de toutes petites oreilles, qu'on soit petit ou grand, minuscule ou très gros, bleu, gris ou... Il faut prendre la vie sans avoir peur de rien parce qu'on peut toujours réussir à se faire des amis. Comme Antonio avec ses beaux poèmes pour Loulou, il ne faut jamais baisser les bras, tout le monde peut trouver la personne avec qui il ne fait qu'un.

Tout le monde peut vivre une aventure dans sa vie, qu'on ait un cœur salé ou sucré, on peut toujours être heureux si on s'éloigne des gens odieux.

La vie, l'amitié et l'amour sont bons comme du chocolat ou du caramel, ce sont des aventures qu'on peut croquer et qui peuvent nous faire fondre de bonheur...



NOS CONTES

ANNÉE 2015 - 2016

LA REVANCHE DE PEDRO ET DE SON PERE

Cette histoire s'est passée il y a déjà fort longtemps, au Brésil, au cœur de la forêt amazonienne. A cette époque, la vie était déjà rude dans ce pays, il n'y avait pas de travail pour tout le monde et ceux qui avaient la chance de pouvoir gagner un petit peu d'argent, n'avaient bien souvent pas les moyens de nourrir leur famille et se s'occuper de leurs enfants.

Pedro, un garçon de 14 ans, fils unique, a lui aussi été touché par cette misère. Ses parents ont toujours beaucoup travaillé et, malgré cela, ils ne sont plus arrivés à lui donner ce dont il avait besoin. Par amour, ils ont pris un jour la décision de l'abandonner et de le confier à quelqu'un qui pourrait bien mieux s'en occuper. C'est ainsi que Pedro a été accueilli dès son plus jeune âge dans le seul internat de la région : « la maison du Brésil ». C'était très probablement un chinois de passage qui avait fait construire cette propriété puisqu'au-dessus, le nom y était inscrit avec les signes suivants : 巴西房子

Vu de l'extérieur, cet établissement paraissait chaleureux. L'allée qui y conduisait était décorée de beaux arbustes, de magnifiques arbres et de fleurs multicolores. Malheureusement, à l'intérieur, le décor était tout à fait différent, les enfants vivaient dans un bien triste endroit. Les murs comme les sols n'étaient pas entretenus, les pierres s'effritaient et de nombreuses toiles d'araignées les recouvraient. Il faisait très sombre dans la maison et, de temps en temps, on pouvait même y voir quelques rats traverser rapidement les couloirs. Les fenêtres et les portes restaient souvent fermées. Les enfants dormaient tous ensemble dans une seule chambre qui sentait souvent mauvais. Il était difficile de différencier les odeurs de fritures des odeurs de moisi. Bien souvent, il y faisait froid et humide et les enfants, qui se lavaient trop rarement, ne pouvaient même pas se réchauffer sous une douche. En effet, les sanitaires étaient sales, l'eau y arrivait en goutte à goutte et les quelques robinets qui tenaient encore au mur, étaient bien souvent rouillés et difficile à utiliser.

Tout au bout du bâtiment, il y avait une grande salle où tout le monde se retrouvait pour manger vers le milieu de la journée. Les plus jeunes appréciaient souvent de se retrouver à table et de remplir un petit peu leur estomac. Mais, les plus grands avaient souvent du mal à finir leur assiette. L'intendante, madame Leandra, leur servait régulièrement des plats que personne n'appréciait comme des brocolis qui avaient un goût de cendre ou de la soupe qui n'avait pas plus de saveur que de l'eau chaude.

Monsieur Anderson, le directeur, était un homme au regard méchant qui était rarement présent et qui grondait les enfants à chaque fois qu'il les croisait. Il avait imposé des règles très strictes. Les enfants travaillaient beaucoup, ils allaient en classe mais devaient aussi aider à entretenir les jardins et le coin de forêt qui était autour de l'internat. Tous les élèves avaient la même tenue : un tee-shirt noir sur un short gris. Les filles portaient une jupe de la même couleur. L'uniforme était obligatoire et rarement à la bonne taille de l'enfant qui l'avait sur lui. Chacun avait une paire de chaussures, les unes plus abimées que les autres, il semblait même qu'elles changeaient de propriétaire au fur et à mesure que chacun grandissait. Les passants n'entendaient jamais rire ces enfants qui n'avaient pas beaucoup de temps pour jouer.

Chaque jour ressemblait au précédent, les enfants craignaient leur directeur et, si madame Leandra ne souriait jamais, elle les écoutait toujours et les consolait dès qu'elle le pouvait. Mais Pedro, lui, était le seul enfant qui n'allait jamais la voir. Même s'il avait besoin de quelqu'un à qui se confier ou qu'il était très triste, il n'allait jamais chercher de l'aide chez elle. D'ailleurs, il restait toujours seul, il n'avait pas d'amis, il était toujours au fond de la classe et ses camarades se moquaient souvent de lui. Il faut dire que Pedro était un enfant différent des autres. C'était le plus âgé de tous et sa petite taille lui donnait l'apparence du plus jeune. Ses petits yeux bleus et ses longs cheveux châtain lui donnaient l'air d'un petit bonhomme qui venait d'un autre continent. Il avait souvent les yeux rouges, on aurait dit qu'il passait son temps à pleurer. Mais sa différence ne faisait pas de lui un enfant terrible. Pedro avait du mal à prendre la parole devant les autres et même si ses camarades le provoquaient et étaient agressifs avec lui, il restait toujours très calme. C'était un adolescent discret, doux, très timide et aussi curieux que rêveur. Cependant, il surprenait souvent les autres en les battant à la course, il était certainement le plus rapide de tous.

La vie à l'internat était dure et très désagréable mais Pedro, lui, s'y sentait comme chez lui, il s'y sentait bien. Parfois, quand tout le monde dormait, il sortait une photo de ses parents et il relisait le mot qu'ils lui avaient laissé le jour où ils l'ont abandonné. Le relire l'aidait beaucoup. Il sait qu'il était aimé et que quelqu'un pensait toujours à lui et c'était important. Mais ce qui le rendait encore plus fort, c'était qu'il n'était pas si seul que cela dans sa vie de tous les jours. En effet, dès que ses camarades s'endormaient, il enfilait son gilet, prenait la petite assiette qu'il avait sous son lit et dans laquelle il gardait quelques restes de ses repas et se dirigeait à pas feutrés, vers le fond de la chambre. Là, derrière le grand rideau rouge qui pendait derrière les derniers lits, il y avait une trappe que Pedro ouvrait très doucement, sans faire de bruit. Il descendait quelques marches et se dirigeait vers l'entrée de la forêt amazonienne. Il lui suffisait de faire quelques pas et, rapidement, deux toutes petites lumières s'approchaient de lui. C'était Yuri.

Tout avait commencé trois ans auparavant, lors d'une petite échappée nocturne, pendant laquelle Pedro s'était aventuré au bout du jardin. Là, il avait entendu un petit gémissement. Il s'était approché et avait trouvé un petit tigre tout blanc qui s'était pris la patte dans un piège. Pedro y était alors retourné toutes les nuits pour le soigner et le nourrir. Depuis ce jour, le petit animal l'attendait tous les soirs. Le jeune adolescent avait trouvé là un véritable ami qu'il avait nommé Yuri. Il pouvait, chaque nuit, lui confier ses peines et ses chagrins et son ami, par un coup de langue ou de patte savait le réconforter et lui offrir toute l'amitié dont il avait besoin.

Un soir, alors que Pedro alla voir Yuri, il vit une étincelle au loin. Ensuite, le buisson bougea et des feuilles tombèrent. Le sol était piétiné et il y avait des traces fraîches comme si quelqu'un avait marché sur ce sol. Pedro fut surpris par des lumières qui clignotaient sans personne. Yuri n'était pas là. Tout à coup, des lutins surgirent. Pedro prit peur. Le jeune garçon bégaya :

« Qui ... Qui ... êtes-vous ... vous ?

- Nous sommes des lutins de la forêt Noire amazonienne ! Répondirent les lutins en chœur.

- Où est Yuri ? demanda Pedro.

- Nous l'avons kidnappé et enfermé, dirent les lutins. Regarde ! »

Quand Pedro vit son ami, Yuri, ce petit tigre tout blanc, dans une cage, il s'effondra en larme. Il s'approcha de cette prison et les petits hommes de la forêt Noire amazonienne le capturèrent dans un coffre. Les lutins s'exclamèrent :

« Si tu cherches à t'échapper avant le lever du jour, nous noierons ton ami Yuri !

- Oh, non ! Ne le noyez pas ! hurla le jeune garçon.

- Oh, que si ! Rétorquèrent les lutins. »

Pedro, triste et apeuré de perdre son ami, son confident, s'endormit dans ses sanglots.

De l'autre côté de la forêt, une magnifique tigresse blanche, prénommée Yucca, se morfondait depuis qu'on lui avait enlevé son petit tigre. Alors qu'elle se promenait le long du grand fleuve l'Amazone, un homme lui fit barrage. Elle pensait qu'il était culotté ! Un homme qui osait l'arrêter et se mettre face à elle ! C'était la première fois que ça lui arrivait. D'habitude les hommes avaient peur d'elle. Cela lui plut. Cet homme possédait un immense chapeau marron qui empêchait Yucca de voir son visage. Il s'adressa ainsi à la tigresse intriguée.

« Ton fils est en danger. Si tu veux le sauver, je peux t'aider. Mais il faudra que tu me délivres d'un sort. »

La tigresse n'avait aucune nouvelle de son fils depuis qu'il lui avait été enlevé. Inquiète, elle accepta tout de suite.

Cette partie de la forêt était habitée par une autre famille de lutins: les lutins joyeux. Ces lutins étaient très gentils et ils étaient aussi des lutins GPS. C'est à dire qu'ils pouvaient vous conduire où vous vouliez, il suffisait de rentrer la destination dans leur cerveau. Yucca décida de faire appel à eux. Les lutins joyeux acceptèrent tout de suite, puisque la tigresse gardait leur campement depuis bientôt deux ans et elle leur avait évité bons nombres d'invasions ennemies.

Toute la petite troupe se mit alors en marche vers la ville des lutins noirs: les lutins GPS en tête, Yucca et le sorcier derrière.

Lorsqu'ils arrivèrent à quelques mètres du lieu où le tigre et son ami étaient prisonniers, le groupe décida de s'arrêter pour élaborer un plan.

En effet, comme on peut s'en douter, les deux familles ne s'entendaient pas du tout. C'est pourquoi chacun vivait d'un côté de la forêt.

« Il va être bien difficile de libérer ton fils, Yucca, les lutins noirs ont les pièges les plus redoutables », dit le lutin le plus âgé.

La blanche tigresse impatiente et inquiète n'imaginait pas une seconde ne pas retrouver son fils perdu.

« Nous devons trouver une solution », dit-elle, se redressant.

Trois lutins partirent en éclaireurs et revinrent avec une description précise du campement: plusieurs tentes étaient montées et formées un cercle au centre duquel se trouvaient Yuri et Pedro, dans une même cage. En effet, les lutins noirs avaient fini par mettre leurs deux prisonniers dans la même prison car ils étaient très fainéants et préféraient n'avoir qu'un seul endroit à surveiller.

La tigresse s'étonna: « Mon fils avec un humain ?...C'est étrange ».

Alors, le sorcier, qui jusque là n'avait pas dit un mot, à tel point que les lutins joyeux s'étaient dit qu'il était muet, se leva et enleva son chapeau.

Les lutins et Yucca reculèrent en voyant l'effroyable visage de cet homme. Des boursoufflures, des boutons, des pustules et des poils verts énormes lui recouvraient le visage.

Alors le sorcier entama son récit.

« Cela est arrivé il y a 14 ans. Je vivais dans une cabane au fond de la forêt avec mon fils de quelques mois. Sa mère était morte en le mettant au monde. Je travaillais toute la journée à la rivière, essayant de trouver quelques minuscules cailloux d'or à revendre pour essayer de nourrir mon fils. Un jour d'orage, j'étais courbé au-dessus de l'eau, portant mon fils sur le dos emmitoufflé dans une vieille couverture. Une dame dont je ne vis pas le visage s'approcha de moi et me proposa un endroit au sec pour mon fils où il aurait à manger tous les jours, un toit au dessus de la tête et un lit pour dormir. Me séparer de mon fils était une déchirure, mais je voulais mieux pour lui que ce que je pouvais lui offrir. Alors, j'ai accepté. En contre partie, elle a défiguré mon visage pour mon fils ne puisse plus jamais m'approcher et, si par hasard il me croisait, il fallait qu'il est peur de moi pour qu'on ne puisse pas se retrouver. » Une larme coula des yeux du sorcier. « Ton fils est l'enfant qui est avec mon fils.... », dit Yucca.

Le sorcier hocha la tête. Pedro était bien son fils.

« Nous allons délivrer vos enfants », s'écrièrent les lutins joyeux.

« Oui, mais quand nous l'aurons délivré mon fils aura peur de moi et s'enfuira, affirma le sorcier. A part si Yucca.... »

« Quoi ?, demanda-t-elle

« Et bien..., hésitait le sorcier. Si Yucca me donna sa beauté de tigresse blanche, je pourrai redevenir moi. Seule une beauté pure et naturelle comme la sienne peut annuler le sort. »

Yucca réfléchit, elle avait promis au sorcier de le délivrer d'un sort s'il le conduisait à son fils, voilà quel était ce sort.

« Ma beauté a bien peu d'importance par rapport à la vie de mon fils. Grâce à toi je vais pouvoir le retrouver. Je me fiche bien d'être la plus belle et la plus recherchée de la forêt amazonienne. Je te donne cette beauté ! » S'exclama Yucca.

Soudain, toute la forêt amazonienne s'éclaira d'une lumière éblouissante. Lorsque les lutins et Yucca purent ouvrir les yeux ils virent en face de lui un bel homme qui n'avait plus rien à voir avec le vieux sorcier qui leur parlait il y a quelques minutes. Yucca, quant à elle, était redevenue une tigresse, belle certes mais banale, avec des petites rayures inégales. Mais tout deux étaient heureux.

Encore plus heureux lorsqu'ils s'aperçurent que les lutins noirs et leurs tentes avaient disparu. Et oui! La femme qui avait lancé le sort au père de Yuri était en fait le chef des lutins noirs de la forêt. Elle les avait installés près du pensionnat : si Pedro s'enfuyait, ils étaient là pour le capturer. Alors, lorsque Yucca brisa le sort, tout ce qui était relié à cette femme disparu. Yuri et Pedro étaient enfin libres !

Les deux félins, heureux d'être enfin de nouveau réunis, partirent s'installer au cœur de la forêt amazonienne. Quant à Pedro, il retourna vivre chez son père à qui il pensait tant durant toutes ces années et qui lui avait énormément manqué. Mais peu de jours plus tard, Pedro vit arriver et sonner à sa porte Monsieur Anderson. Le directeur de « la maison du Brésil » venait faire à la petite famille une bien surprenante proposition.

Quand il vivait à l'orphelinat, Pedro ne subissait pas le même sort que les autres enfants. Au lieu d'aller en classe et de s'occuper à entretenir les jardins, Monsieur Anderson l'envoyait récolter des grains pour le compte d'un grand producteur de café, connu jusqu'à la pointe du Christ rédempteur sous le nom de Cristiano NEYMAR. Ce riche entrepreneur faisait non seulement travailler des adultes pour une bouchée de pain mais aussi de pauvres orphelins.

Monsieur Anderson ne pouvait jamais rien refuser à Monsieur NEYMAR car celui-ci lui avait, un jour, sauvé la vie lors d'un règlement de compte avec des joueurs de Poker véreux.

Un beau matin, le directeur fut obligé d'envoyer tous ses enfants travailler sur les champs afin d'évaluer leurs aptitudes à récolter des grains. Le résultat ne sembla pas convaincre Cristiano NEYMAR. Leurs très jeunes âges rendaient les orphelins rapidement inefficaces. Seul Pedro, ce jour-là, sortit du lot. La ténacité de ce jeune garçon fit que son travail fut remarquable. Alors le grand patron décida que seul Pedro viendrait récolter les grains trois fois par semaine.

Jour après jour, semaine après semaine, le maître des champs fut contraint de constater que les jours où Pedro était présent sur les champs, la récolte était double alors que le nombre d'heures de travail et le nombre d'employés étaient identiques. Depuis son plus jeune âge, Pedro cachait un pouvoir « magique ». Il était capable en fixant un adulte quelques secondes dans les yeux de lui doubler sa force physique. Ainsi quand il arrivait sur son lieu de travail, Pedro offrait à ces partenaires de récolte, sans rien leur dévoiler, la possibilité de travailler sans s'épuiser. Le directeur et le patron pensaient alors que ce tout jeune garçon avait la force d'Hercule.

Cristiano NEYMAR explosa de colère lorsque Monsieur Anderson lui annonça que son prodige avait quitté son orphelinat sans rien dire. Il demanda alors à ce dernier de retrouver le fugitif et de le lui ramener quelque soit la manière utilisée.

Installé peu confortablement dans un fauteuil de fortune, posé au centre de la seule pièce qui composait la petite maison du père et du fils, le directeur annonça aux deux hôtes que Monsieur NEYMAR souhaitait leur offrir un logement somptueux et de quoi manger pendant quelques années si Pedro acceptait de revenir travailler pour son compte. Le père et le fils, doté d'une très grande naïveté, acceptèrent sur-le-champ ! Mais ce qu'ils ne soupçonnaient pas c'était la méchanceté et la malhonnêteté de ce « grand » monsieur...

Lorsque Pédro et son père arrivèrent au domaine de M.NEYMAR, ils virent la somptueuse demeure du propriétaire et ils furent conduits dans la favela où étaient logés les adultes qu'exploitait le patron.

On leur attribua un abri. Pédro et son papa étaient déçus, en colère et révoltés. Ils décidèrent de rassembler tous les ouvriers sur la place de la favela. Là, le sorcier fit un discours : il incita les ouvriers à prendre le pouvoir dans la plantation. Alors qu'ils l'écoutaient en étant assis, Pédro passa devant chacun d'eux et les regarda un par un dans les yeux, ce qui eut pour effet de multiplier leur force physique. Ensemble ils allèrent récolter le café dans les champs. Ils cachèrent leur trésor puis ils se mirent en route pour la luxueuse villa de M. NEYMAR.

Arrivés, les orphelins, les adultes, Pédro et son papa décidèrent de faire un plan. Ils le mirent aussitôt en œuvre. Alors que Pédro et son père rencontraient le Directeur, le sorcier demanda à ce dernier s'ils pouvaient aller voir l'usine de café. Cette demande fut acceptée mais en échange, tous devaient récolter les grains de café.

Le lendemain, quand ils arrivèrent à l'usine les ouvriers n'avaient plus de travail car Pédro, son père, les ouvriers et les orphelins n'avaient pu récolter les grains pour le Directeur puis qu'ils les avaient déjà récoltés et cachés. Le Propriétaire était en larmes et il les arrêta. Il ne savait pas qu'ils avaient déjà appelé les autorités policières. Lorsque les forces de l'ordre intervinrent, ils interpellèrent M.NEYMAR. Lors de son procès, il fut condamné à 5 années de prison et l'entreprise fut confiée à Pédro et à son papa. Les ouvriers furent désormais bien payés et heureux. Les orphelins allèrent à l'école et ne travaillèrent jamais plus. On n'entendit plus parler de M. NEYMAR.



NOS CONTES

Année scolaire 2015-2016



LA GUERRE DES BONBONS

Il était une fois une petite dame, haute comme trois pommes dans le monde des géants, qui s'appelait Jacline. Elle habitait dans un vieux chalet plein de toiles d'araignées au beau milieu du village des géants. Elle avait 99 ans mais elle commençait à perdre la boule. Cette femme était grosse, menteuse, maladroite, poilue et mangeait des aliments gras, salés et sucrés. Elle avait un caractère de cochon et était autoritaire. Son voisin, elle le détestait car il l'embêtait. Il était mystérieux et faisait des choses bizarres. En effet, cet homme passait son temps autour de son vieux chaudron dans son jardin. Jacline aimait ses boucles d'oreilles en forme de cochon. Ses oreilles ressemblaient à des feuilles de chou. Son père vendait des cravates immenses aux géants des contrées voisines. Il avait 150 ans. Il possédait de petites lunettes et ses cheveux étaient frisés. Sa mère, une belle femme âgée de 125 ans, s'occupait du linge de la famille et faisait des pizzas délicieuses. Jacline n'avait ni frère ni sœur. Elle se sentait bien dans sa maison et son village.

Mais elle était très curieuse et, un matin où elle se trouvait seule chez elle, elle décida d'aller voir ce que son voisin mijotait dans son chaudron.. Elle enjamba le grillage de la haie qui séparait les deux maisons et se hissa sur la pointe de ses vieux pieds pour apercevoir ce que contenait ce récipient douteux. Et là..... malheur !!!!! Elle tomba comme une pierre dans le chaudron et lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle se trouvait dans un nouveau monde, celui des Minis. C'était elle le géant à présent. Comment allait-elle faire pour retourner chez elle ? Heureusement, elle avait quelques astuces que les géants lui avaient livrées....

Jacline était arrivée dans un monde qu'elle ne connaissait pas. Elle prit peur et eut très mal à la tête. A côté d'elle, il y avait une flaque d'eau, un parterre d'herbes et des petites fourmis qui couraient dans tous les sens. Des fourmis ?... Non ! Des tout petits êtres vivants, tout petits, minuscules. Elle s'approcha et vit des maisonnettes. Elle cueillit une fleur et remarqua que c'était un minuscule arbre. Le parterre d'herbes était une mini-forêt et autour de la flaque d'eau, elle voyait des petits bonshommes s'amuser. Quelques-uns s'approchèrent d'elle en écarquillant les yeux, elle leur paraissait comme une gigantesque cathédrale. Jacline se sentait toute drôle, bizarre, pour la première fois de sa vie elle était grande, très grande, gigantesque. L'un d'eux s'approcha et lui dit :

- Bonjour ! Tu sais, ici, il y a plein de bonbons, tu en veux un ?

Alors qu'elle était très gourmande, la géante n'avait pas spécialement envie de manger mais elle s'empressa de lui répondre :

- Non merci mais... est-ce que tu peux m'expliquer où je suis ?

- Ici, lui répondit le petit bonhomme, tu es chez les Minis ! Et comme tu peux le voir, c'est un pays merveilleux, beau et magique.

La géante décida donc de rester dans ce monde et d'y construire une maison pour y habiter. Elle s'y sentit comme une reine. Les petits bonshommes appréciaient sa présence : ils faisaient du trampoline sur son ventre, glissaient le long de ses jambes comme sur un gigantesque toboggan, faisaient de la balançoire sur ses boucles d'oreilles qui pendaient.

Mais sa présence ne plaisait pas à tout le monde. En effet, Sucrimini, le chef des Minis, qui était le plus âgé de tous (il devait avoir 20 ans) la voyait comme une menace pour leur monde. Il voyait bien qu'elle mangeait beaucoup de bonbons et qu'elle risquait à tout moment d'écraser quelqu'un ou quelque chose. Mais, surtout, ce qui lui faisait le plus peur, c'est qu'il voyait que Jacline était en train de prendre sa place. Avant son arrivée, c'était lui le personnage le plus important du monde, tout le monde l'écoutait, l'entourait et était toujours là pour lui.

Un jour il vit Jacline se servir en bonbons et il lui dit : « Tu es gonflée de prendre toutes nos réserves ! » Mais Jacline ne faisait pas attention à lui.

Sucrimini était jaloux. Il décida donc de créer une armée et de lui déclarer la guerre. Il était impitoyable, il voulait qu'elle disparaisse, il voulait la tuer pour qu'il redevienne enfin le chef.

Un jour, il lui donna des bonbons empoisonnés, il l'empêcha de terminer sa maison et essaya même de la détruire, mais il n'arriva pas à se débarrasser d'elle.

Il décida alors de séparer la ville en deux : une partie pour les Minis qui choisirent de rester avec Jacline et une partie pour lui et ceux qui acceptèrent de se battre avec lui contre la géante.

Pour séparer ces deux parties, Sucrimini fit bâtir un mur qui coupa la ville en deux. Il mit en place des chars qui tiraient des smarties et des bonbons en gélatine pour faire fuir ou abattre tous les Minis qui voudraient passer le mur pour quitter son camp. Il fabriqua également des armes pour lancer de la barbe à papa faite de rapadura magique sur les Minis du camp adverse. Comme ces bonshommes en raffolaient, ils se léchaient les lèvres, en avalaient et décidèrent alors de changer de camp.

La guerre sucrée des Minis était lancée.

Jacline, qui était arrivée là par hasard et qui y était heureuse, a finalement semé la guerre et la discorde dans cette ville qui était si belle et si paisible avant qu'elle n'y arrive. Jacline était triste.

Après des minutes, des heures, des jours, des semaines, voire des mois de combats sucrément acharnés et gluants, tous les Minis avaient rejoint le camp de Sucrimini.

Jacline se retrouvait désormais seule au milieu des fondations inachevées de ce qui devait ressembler à sa demeure et elle pleurait. Ses yeux produisaient tellement de larmes que le chaudron s'emplissait peu à peu.

Au bout d'un temps certain, que Jacline, tellement occupée à pleurer, n'avait su mesurer, le mystérieux récipient était quasi plein. Jacline était au bord de la noyade. Alors que sa tête s'enfonçait lentement dans ses larmes, que seules ses oreilles en feuilles de chou émergeaient et que de grosses bulles remontaient à la surface, une grande main de géant lui saisit les cheveux et l'extirpa d'un seul coup du chaudron.

À ce moment, Jacline se réveilla, saine et sauve mais avec une énorme bosse à la tête, dans le creux de la main de son voisin.

« Ouille ! Ouille ! Ouyouyouille ! Ouyouyouille ! N'arrêtait-elle pas de hurler en bondissant sur ses fesses de colère.

- Oh là ! Holà ! Du calme ! » Lui assenât son voisin et il ajouta : « Tu vas avoir encore plus mal, laisse moi y regarder ! ».

Et il emmena Jacline dans son immense maison de géant.

La petite dame était sonnée. Son voyage retour fut mouvementé. Jessicain, c'est ainsi que s'appelait le voisin, installa la revenante dans un confortable canapé en moleskine rouge face à une table où dormaient un ensemble de bibelots dépareillés. Jacline se perdit dans cette immense surface de tissu. C'est alors que Jessicain vint s'installer près d'elle et se mit à raconter son histoire ou plutôt celle du chaudron...

Depuis quelques années, le village des géants était dépourvu d'enfants. Ils avaient tous disparu un beau matin comme par enchantement. Les villageois les cherchèrent durant des jours, des nuits, des années sans aucun résultat. Ils apprirent alors à vivre sans eux.

Jessicain était âgé de 101 ans. Il adorait dévorer les livres et surtout lire des contes aux enfants. Pendant des années, les bambins du village passaient des heures entières à écouter ce merveilleux orateur. Assis sur son tapis en laine rayé beige et gris anthracite qui leur garantissait chaleur et douceur, les enfants ne perdaient pas une miette de chaque histoire.

Un soir de pleine lune, Jessicain découvrit, dans un petit recoin de son énorme jardin, un vieux chaudron rouillé et aussi grand qu'une piscine olympique. Malgré qu'il trouva bien curieuse l'arrivée de cet ustensile, il n'y prêta point d'attention. Il avait l'habitude, depuis sa plus tendre enfance, d'assister à des phénomènes surnaturels. Il savait qu'il descendait d'une famille de sorcier. Ce qui ne fut pas le cas des enfants du village lorsqu'ils arrivèrent le lendemain pour la lecture habituelle. Tous s'y approchèrent sans aucune appréhension. Tout à coup un tourbillon qui sortait violemment du chaudron les emporta tous tout au fond.

Le voisin assista de loin et sans pouvoir rien faire à ce triste spectacle. Il tenta de les récupérer par tous les moyens mais rien n'y fit. Jamais il n'osa avouer aux habitants du village que leurs progénitures étaient enfouies au fond de cette immense marmite car lui seul pouvait les voir. Aucune autre personne ne distinguait les enfants lorsqu'elle se penchait pour observer le fond.

Jacline, attentive au récit du voisin, les larmes aux yeux, comprit alors où se trouvaient les enfants disparus. Jessicain rajouta qu'une inscription ornée le chaudron depuis ce malheureux incident.

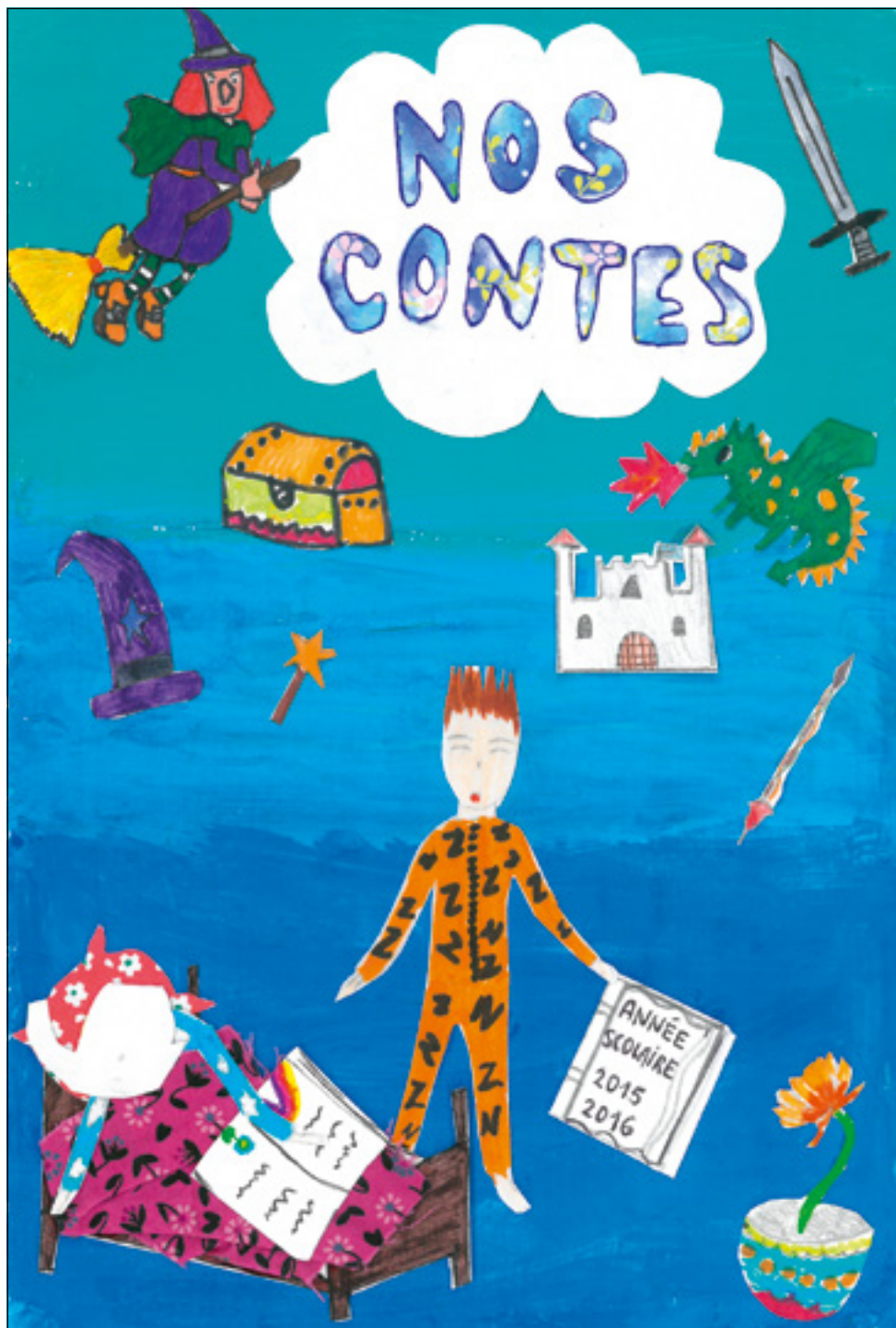
Voici ce qui pouvait se lire : « SEUL LE SAUVEUR LES DÉLIVRERA ».

Jacline et Jessicain apprirent peu à peu à se connaître et surtout à s'apprécier. Ils surveillaient méticuleusement le fameux chaudron afin que personne ne le leur vole, espérant qu'un jour, un miracle se produise et ramène tous les enfants. Plusieurs mois s'écoulèrent quand contre toute attente, Jessicain déclara sa flamme à sa voisine et lui proposa de l'épouser. De leur amour, un bébé naquit. À la seconde où le nouveau-né poussa son premier cri, une lumière éblouissante envahit tout le jardin. Le chaudron explosa en mille morceaux et une cinquantaine d'enfants atterrirent brutalement sur la pelouse fraîchement tondue.

Les habitants du village, alertés par un bruit assourdissant, accoururent chez Jessicain. Enfants et parents s'étreignirent aussi fort que possible, heureux de se retrouver enfin. Les jeunes personnes racontèrent leur étrange et sympathique aventure dans ce mini monde sucré mais jurèrent que rien ne valait plus que l'amour et les gestes tendres de leurs familles adorées.



NOS CONTES



SUPER PIXI

Il était une fois, dans un pays lointain nommé Lavandia, un jeune homme au corps d'athlète. Âgé d'à peine dix-huit ans son courage, son intelligence, sa loyauté et son cœur d'or faisaient l'admiration de tous les habitants.

Avec sa tête en forme de butternut, son nez à piquer les fraises et ses récentes moustaches en cornichon qui cachaient totalement sa bouche, Alias Pixi semblait tout droit sorti d'un héros de Bandes dessinées.

Depuis son plus jeune âge, ce valeureux lavandien protégeait sans peur les innocents en combattant les méchants. Il prônait la justice et le partage. Pourtant, ce matin-là, dans la profondeur de ses yeux bleus, se lisait une grande inquiétude.

En effet, Alias Pixi sentit une odeur particulière qui se répandait sur toute la ville. Il chercha à comprendre et se rendit jusqu'à la place du centre de la ville d'Aid-naval où il habitait depuis toujours. Petit à petit les rues se vidèrent. Bientôt, il se retrouva seul. Alias Pixi connaissait cette odeur, elle lui rappelait la souffrance, la douleur et la mort.

Soudain, il fut pris de panique. Dent Pourrie apparut, face à lui, dans un panache de fumée. Cet énorme individu était son pire ennemi. Son nom lui vint certainement de son haleine qui est telle que quand il s'approche de vous, vous sentez votre dernière heure arriver et, lorsqu'il vous souffle dans le nez, vous tombez par terre raide mort. Il dégageait une odeur répugnante et insupportable de fromage moisi mêlée avec celle de viande séchée de biquette crue, comme un parfum d'un mélange de fumier et de crottes de chien. Ce fumet avait déjà tué nombre de personnes. Dent Pourri empestait de tout son corps et son haleine était celle du mal absolu.

Alias Pixi ferma les yeux mais sentit quelques gouttes lui tomber sur la tête. Il ouvrit un œil pour comprendre ce qui lui arrivait et vit un liquide blanc, épais et visqueux (peut-être de la pâte à Gnocchi ?) couler de la bouche de son ennemi qui, en poussant des rires menaçants, lui dit d'un ton diabolique qu'il était revenu pour tout détruire et surtout le tuer. Alias Pixi fut saisi de frayeur quand il entendit ces mots : « Je viens finir mon travail, tu ferais mieux de te protéger car ta vie est en danger. »

Dent Pourrie était donc de retour.

Alias Pixi avait de quoi avoir peur. Ce n'était pas seulement les odeurs qu'il craignait. En effet, il avait surtout peur du retour de Dent Pourri car ce dernier avait tué son père ainsi que son poisson rouge rien qu'en soufflant suffisamment fort sur eux.

Alias Pixi savait que Dent Pourri allait revenir et qu'il viendrait pour finir son travail. Il savait qu'il était invincible et qu'il détruirait la ville en un rien de temps.

Mais, malgré toutes ses craintes, Alias Pixi était bien décidé à venger son père et son poisson rouge, à combattre Dent Pourrie et à sauver la ville d'Aidnaval.

Cette nuit-là, enfoui sous ses couvertures de laine et sous son édredon de plumes d'oies, Alias Pixi rêvait. Il était au beau milieu de la forêt et son nez à piquer les fraises détectait l'imperceptible odeur de Dent Pourrie. Il la suivait et atteignait presque la demeure répugnante et nauséabonde de ce dernier lorsqu'il se réveilla. Il se leva, se lava, s'habilla et descendit prendre son petit-déjeuner. Lorsqu'il releva son grand nez pointu de son bol de lait, il vit les photographies de son père et de son poisson rouge qu'il avait accrochées sur son buffet.

Il repensa alors au rêve qu'il avait fait cette nuit. Il décida de partir seul dans la forêt pour vérifier la véracité de son rêve.

Au bout de plusieurs heures de marche, il arriva dans une petite clairière au milieu de laquelle se cachait un vieux chalet vermoulu et couvert de mousse dans lequel vivait un vieil homme à la peau de bébé. Celui-ci était trop vieux pour faire son bois de chauffe. Il demanda à Alias Pixi s'il voulait bien aller lui couper quelques arbres.

Celui-ci n'écoutant que son courage et ne pouvant s'empêcher de faire plaisir, alla jusqu'à l'arrivée de la nuit noire lui couper des bûches. Il en rapporta tellement que le vieux monsieur en avait largement assez pour plusieurs années. Le vieil homme lui offrit le gîte et le couvert pour la nuit.

Le lendemain matin, au moment où Alias Pixi allait quitter son hôte et reprendre son chemin, ce dernier lui tendit deux belles fraises des bois et lui dit « Ne les mange pas ! Sers-toi en lorsque tu rencontreras un souci ! Promets le moi ! »

Alias Pixi promit et s'évanouit à nouveau dans la forêt sombre. Après avoir parcouru plusieurs lieues, il commença à être affamé. Il chercha et cueillit des fruits de la forêt. Il était tenté de manger les fraises qu'il avait reçues en cadeau mais il se souvint de sa promesse et les rangea aussitôt au fond de son sac.

Le soleil avait atteint son zénith depuis quelques temps déjà, Alias Pixi avait très, très, très faim. Il s'arrêta au pied d'un grand chêne et commença son repas.

Tout à coup, il ressentit un courant d'air dans son dos et sentit une odeur très, très, très désagréable. Il se retourna et se trouva nez à nez avec un grand ours brun. Ce dernier était dressé sur ses pattes de derrière, il grognait tellement fort que le sol en tremblait. Alias Pixi, effrayé, s'enfuit à la vitesse d'une tornade. L'ours le suivait toujours.

C'est alors qu'Alias Pixi se souvint des paroles du vieillard, il prit les fraises dans son sac et les tendit à l'ours. Ce dernier les prit et les avala goulûment. Aussitôt les avait-il englouties qu'il se désintégra et Alias Pixi put voir Dent Pourrie se sauver au loin.

Il poursuivit sa route lorsqu'il arriva face à un tronc d'arbre qui lui barrait le chemin. Il sauta par-dessus et tomba dans un trou. Il arriva le derrière en premier dans un wagonnet qui se mit à descendre à toute vitesse. Il était tombé par une bouche d'aération, dans une vieille mine d'or qui était aussi le repère de Dent Pourrie.

Quelle odeur !

Lorsque le wagonnet arriva à la fin de la ligne et qu'il heurta les tampons du butoir, Alias Pixi fut projeté une bonne dizaine de mètres plus loin. Il reçut une goutte blanche sur son front, ressentit un souffle malodorant : il était face à face avec Dent Pourrie.

Vite, il sortit de sa poche l'épingle à linge qu'il s'empressa de mettre sur son nez. Dent Pourrie partit à toutes jambes dans les labyrinthes de son repère. Alias Pixi se mit à sa poursuite. Il y avait de nombreuses embûches et Alias Pixi, malgré son corps sportif, avait du mal à suivre.

Quand soudain, il heurta violemment un énorme rocher en pierre de Volvic. Il tomba lourdement sur son derrière et lorsqu'il rouvrit les yeux un druide impressionnant se tenait face à lui. Il tendit à Alias Pixi une énorme cerise bien noire et très appétissante. « Ne la mange pas, elle te sera utile très prochainement ».

Et dans un nuage de fumée, il disparut ! C'est alors que l'énorme rocher se volatilisa et Alias se retrouva une fois de plus face à l'abominable Dent Pourrie. Ce dernier n'eût qu'une seconde pour ouvrir la bouche, Alias lui jeta la cerise entre les dents et là..... Quelle odeur merveilleuse !!!!

Dent Pourrie avait une haleine si agréable qu'on aurait voulu se baigner dans sa bouche. Alias le ramena au village et on le mit à la place du vieux pot pourri sur la place du village pour qu'il répande son odeur. Depuis ce jour, à cette date, tous les habitants du village offrent à Dent Pourrie une belle brosse à dents et on le renomma Kolgate.

Après toute cette aventure, Alias Pixi alla voir Kolgate :

« Bonjour, tu avais quelque chose à me dire ? » demanda Alias Pixi.

- Oui, pour me faire pardonner d'avoir tué ton père et ton poisson rouge, je t'ai acheté un poisson multicolore, répondit Kolgate gêné.

- Merci !! Je vais l'appeler Bubul répondit Alias. Je suis très triste d'avoir perdu des êtres chers mais dorénavant, je sais que tu n'y es pour rien. A cause de ta mauvaise odeur, tu étais devenu fou. Maintenant, tu n'es plus le même. Au fait, je viens d'avoir une superbe idée ! Psst, psst, psst... »

Suite à cette discussion, ils arrivèrent à la maison de Pixi et ils se mirent à bricoler, creuser, tricoter et manger des éclairs à différents goûts (chocolat, cannelle, framboise, caramel, fraise, menthe...).

Enfin, après une semaine de travail acharné (et de dégustation), ils retournèrent dans la maison et Alias Pixi appuya sur un vase. Tout à coup, une rampe sortit du sol qui se dirigeait vers un espace souterrain. Ensemble, ils descendirent et arrivèrent dans une base secrète.

« Voici la base SUPER HÉROS. Mon nom sera Mister Pixi, dit désormais Mister Pixi.

- Et moi, je m'appellerai Fresh Kolgate, répondit Kolgate.

- Nous sommes les nouveaux super héros qui défendrons les lavandiens ! crièrent ensemble nos nouveaux héros. »

Ensemble, ils firent le bonheur de Lavandia et protégèrent tout le peuple.





CONTES
2015
- 2016



FRERES ENNEMIS

Il y a très, très, très longtemps de ça, tout a commencé alors que nos octosaïeuls n'étaient pas encore nés.

Dans un pays lointain dont personne ne se souvient du nom, au beau milieu d'une forêt de feuillus dense et luxuriante où se mêlaient bouleaux, charmes, châtaigniers, chênes, érables, frênes, hêtres, merisiers et peupliers, se trouvait le grand royaume d'ANORIANIE.

Le Roi ACCOLON qui, malgré son grand âge, paraissait grand et costaud. Sa grande barbe blanche taillée avec rigueur et son expérience de la vie faisaient qu'il paraissait et qu'il était à la fois sévère et juste.

Il était très aimé de son peuple qui jamais ne manquait de rien tant la reine ARNEGONDE était bonne et généreuse avec chacun d'eux.

Il faut dire que la cassette de la couronne était grosse et bien remplie.

Le couple royal vivait avec leur unique fille : la très belle princesse CAELIA, jeune damoiselle svelte, aux traits fins et à la très longue chevelure blonde qui passait son temps à broder les plus jolis motifs, à tisser les plus merveilleux tissus, à chanter avec sa voix si claire qu'il lui arrivait lorsqu'elle poussait un peu trop la note, de briser le cristal des lustres de ses appartements et à s'essayer à la harpe. Ils logeaient dans le grand donjon de leur magnifique et lumineux château entouré de douves emplies d'une eau si limpide qu'on pouvait s'y mirer et apercevoir les carpes les plus vieilles que la Terre n'ait jamais eues.

Dans ce pays paisible et tranquille vivait ADELPHE, jeune et pauvre serf pas vilain du tout, orphelin de père et de mère qui entretenait seul ses terres. Il les labourait avec son maigre bœuf et son araire, les hersait, les ensemençait à la volée. Il fauchait les blés et arrachait les légumes. Il habitait dans une humble chaumière au beau milieu d'une petite clairière dans laquelle se situait également la demeure branlante d'une vieille dame prénommée BRISAINNE. Celle-ci avait bien des difficultés à se débrouiller seule, aussi notre paysan passait la voir chaque matin. Il lui amenait un fagot pour rallumer la cheminée et allait lui puiser deux grands seaux d'eau au puits. Il repassait la voir le soir afin de constater que tout allait bien.

Que la vie était agréable dans cette belle contrée !

Elle l'aurait été davantage si au fin fond de la forêt, dans une bâtisse en ruine qui fut jadis une demeure seigneuriale avec de très hautes tours signe de la puissance de l'ancien maître des lieux, ne vivait le Seigneur VALDEMAR, vieux, laids, cupide et désœuvré qui ne rêvait que d'une chose : épouser la princesse CAELIA afin d'obtenir en dote ses terres et ses richesses.

De plus, ce dernier cachait un lourd secret qu'il partageait avec son ami d'antan qui n'était autre qu'ACCOLON : dans une des hautes tours de ce qui restait de l'ancienne demeure était installé, malgré lui, depuis des décennies, un homme nommé DARKEDOR.

DARKEDOR et VALDEMAR naquirent le même jour, au même endroit et partageaient la même mère du nom de SANDRIONNE qui les éleva seule. Les deux jumeaux aimaient jouer durant des heures entières dans le coin le moins éclairé de cette magnifique forêt avec le petit ACCOLON qui était du même âge. Seulement les victoires répétées, lors de chaque jeu, de DARKEDOR firent naître chez les deux autres une jalousie et une haine enfantines, certes, mais sans limites. Un beau jour, les deux envieux s'arrangèrent pour faire croire, aux yeux de sa mère, que DARKEDOR ne pouvait être qu'un enfant détestable et dange-reux. Opération réussie : SANDRIONNE enferma son fils à jamais dans la plus sombre tour du domaine et ne lui offrant qu'un morceau de pain et un bol de lait tous les six jours. Vivant en compagnie des rats et des souris, ne se lavant pas, mourant de faim et fortement attaché au mur par de vieux maillons rouillés par le temps, DARKEDOR était devenu une vraie bête. Ses conditions de vie ne lui permettaient plus de respirer correctement. Il ne prononçait plus aucun mot, seul son souffle fort et terrifiant s'entendait à mille lieues depuis la très fine meurtrière de sa prison.

Comme tous les matins, depuis des lustres, VALDEMAR apporta le maigre repas à son double. Mais à sa grande surprise, la porte était grande ouverte, les chaînes brisées, DARKEDOR avait disparu.

« Darkedor est parti ! S'il redevient beau, intelligent comme avant, il pourrait conquérir le cœur de la princesse Caëlia. Mon plan a échoué. Zut de zut ! L'autre jour, moi qui parlais de mon plan à haute voix pour récupérer les richesses du royaume d'Accolon. Si Darkedor retrouve la voix, il va tout raconter à Accolon. Zut, Zut !!! »

Valdemar était en colère. Il ajouta :

« Il faut que je trouve une solution pour récupérer Darkedor et l'enfermer de nouveau ! »

Avec sa force de bête, Darkedor avait enfin réussi à se délivrer de son donjon, de cette prison. Il avait trouvé un petit sentier qui le mena vers une petite chaumière, celle d'Adelphe. Il toqua à la porte.

« Toc, toc, toc, fit la main de Darkedor contre la porte.

- Entrez, fit Adelphe sans ouvrir. »

Darkedor entra et là, Adelphe effrayé, se cacha dans un placard. Darkedor avança tout doucement et essaya de dire :

« Beux ga bla biquou quoi ! »

Adelphe sortit de sa cachette et dit :

« Tu ne sais pas parler ? Mais que t'arrive-t-il ? »

Darkedor essaya de répondre mais en vain, son discours était incompréhensible :

« Sas tratioisqui toé si.

- On va aller voir Brisaine pour lui demander si elle peut nous aider, dit Adelphe. »

Le jeune paysan tira Darkedor par le bras qui lui se laissait guider. Ils arrivèrent enfin chez Brisaine.

« Toc, toc, toc, fit la main d'Adelphe contre la porte.

- Entrez, répondit Brisaine.

Mais avant d'entrer, Adelphe demanda à Darkedor de rester dehors sans bouger.

Adelphe entra :

- Bonjour Brisaine, dit Adelphe.

- Bonjour mon enfant, répondit la vieille dame, Qu'est ce qui t'amène de si bon matin ? demanda Brisaine.

- Je me demandais si tu pouvais m'aider, répondit Adelphe.

- Oui, mais ça dépend quoi...répliqua la dame.

- J'ai une sorte de bête qui a toqué chez moi et elle ne sait pas parler. Du coup, je ne peux pas connaître ce qui l'amène par ici, dit Adelphe.

- Je peux t'aider, dit Brisaine. Mais présente moi cette bête.

- Bon, d'accord, répondit Adelphe. »

Adelphe présenta la bête à Brisaine. Elle n'était pas du tout effrayée et elle dit :

« Je peux lui redonner la parole et un petit peu de beauté, mais il faut que tu m'apportes les plus belles brindilles de blé de ta chaumière, un chou et trois champignons. »

Adelphe accepta. Il partit en courant. En arrivant chez lui, il alla près du feu, prit les trois brindilles puis se rendit au jardin et prit un chou sans oublier les trois champignons. Il retourna chez Brisaine. Elle le remercia et demanda à tout le monde de se taire. Elle prononça la formule suivante :

« simsakgondparligondbeautégond . »

Dès ce moment, la bête put parler et retrouver un peu de sa beauté. Concernant le langage, il ne put regagner un bon niveau de langage. Brisaine conseilla Adelphe de lui réapprendre à parler. Il l'entraîna les jours qui suivirent. Trois jours plus tard, Darkedor savait parfaitement parler. Adelphe demanda à Darkedor :

« Comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Darkedor, répondit-il. »

Pour fêter cet événement, ils avaient demandé à Brisaine de venir boire le thé. Elle avait accepté. Cette vieille dame avait abordé un sujet super rigolo qui avait fait rire tout le monde sauf Adelphe. Il interrompit cette discussion amusante et dit :

« Au fait Darkedor, qu'est-ce qui t'amène par ici ?
 - C'est une longue histoire, répondit Darkedor.
 - Raconte-la nous, insista Adelphe.
 - Bon, d'accord, répondit Darkedor un peu déçu de changer de sujet de conversation.
 - Jadis, j'étais ami avec Accolon, dit Darkedor.
 - Le roi, fit Brisaine.
 - Oui, répondit Darkedor. Le seigneur Valdemar est mon frère jumeau, continua Darkedor.
 - Valdemar, le seigneur pour qui je travaille ? interrogea Adelphe.
 - Oui, répondit Darkedor. Nous sommes frères. Accolon et Valdemar étaient jaloux de moi. Alors, ils ont fait croire à ma mère, Sandrionne, que j'étais méchant, dangereux, que je représentais une menace... et elle m'a enfermé enfant dans ce donjon.
 - C'est horrible ! dit Adelphe effrayé par cette décision.
 - J'ai un plan, dit Brisaine qui n'avait perdu une miette de ce que racontait Darkedor.
 - Alors lequel ? demanda Darkedor
 - Rapprochez-vous mes enfants. On va pspspsp...
 - Super, répondit Adelphe.
 - Attendez, j'ai oublié de vous dire que Valdemar prépare un plan de son côté. Il souhaite épouser la fille du roi afin de reprendre les richesses du roi Accolon en l'éliminant par la suite, ajouta Darkedor.
 - Bien organisé, dit Adelphe.
 - Il faut avouer au roi, dit Brisaine.
 - Allons au château voir Accolon, proposa Darkedor. »

En arrivant au château, Brisaine demanda à Darkedor de rester puis, elle entra en compagnie d'Adelphe. Le roi et la reine les accueillirent avec politesse. Brisaine expliqua que quelqu'un allait entrer dans la pièce. Accolon demanda :

« Qui est-ce ?

- Quelqu'un que vous connaissez, dit Darkedor en entrant. »

Accolon, surpris de le revoir depuis toutes ces années, se sentit mal à l'aise. Darkedor lui dit :

« Je ne peux pas t'accuser Accolon, tu t'es fait manipuler par mon frère !

- Oh pop, pop, que se passe-t-il ? interrogea la reine. Racontez-moi. »

- En fait, commença le roi qui voulait tout avouer à sa femme, je suis ami avec Valdemar. Il m'a demandé, lorsque nous étions enfant, de l'aider à enfermer son frère ici présent.

- Bah bravo ! Enchaîna la reine.

- Oui, répondirent-ils.

Brisaine leur donna de la poudre magique et dit :

- Avec cette poudre, vous pouvez parler différentes langues par exemple : la langue des animaux, l'italien, l'anglais, la langue des personnes féériques, ...

- Ah oui, mais pendant combien de temps pouvons-nous parler et combien de fois peut-on l'utiliser ? demanda Darkedor.

- Alors, on peut l'utiliser une fois même s'il en reste et le pouvoir dure autant de temps que l'on veut, répondit Brisaine.

- Super ! s'exclama Adelphe.

- Merci, dirent les garçons.

- Je vous donne également un téléporteur au cas où, ajouta Brisaine. Vous pouvez l'utiliser deux fois. Allez au revoir les amis.

- Au revoir, firent les hommes. »

Ils retournèrent chez Adelphe prendre le grand sac. Darkedor le mit sur son dos. Adelphe prit la carte et la lut.

Valdemar, lui, alla vers son placard tout cassé. Il en sortit un gros coffre. Il le posa par terre et l'ouvrit. A l'intérieur, il y avait une boule en verre, un gros cahier et un bâton de verre. C'était une boule magique qu'il partageait avec son frère pendant son enfance. Cette boule servait à connaître la position de n'importe qui, de le voir, de voir ce que n'importe qui faisait ou ne faisait pas... Bref, elle pouvait nous renseigner sur TOUT. Quant au livre, il servait à apprendre la magie mais on ne pouvait jeter des sorts qu'avec la baguette. Valdemar avait l'idée de localiser Darkedor. Il regarda dans sa boule et vit Darkedor et sa position. Il vit qu'il n'était pas seul ... Il sut la position exacte des deux hommes. Il décida de leur jeter un sort dès leur entrée dans la forêt.

Darkedor et Adelphe avancèrent sur leur chemin et entrèrent dans la forêt. Et là, tout à coup, une pluie de cailloux tomba du ciel. Valdemar, de son côté, riait dans sa tour. Adelphe prit son parapluie qui se transforma en parapluie géant sous ses yeux ébahis. Ce parapluie géant et ultrarésistant couvrit Darkedor ainsi que lui-même. Ils avancèrent jusqu'au petit sentier. Ils continuèrent leur route, heureux d'avoir réussi l'épreuve. Tout de même, ils se demandèrent d'où pouvait provenir cette pluie de cailloux.

Valdemar déçu de voir que les deux amis avaient le matériel pour se protéger, réfléchit et décida de faire apparaître une vieille dame, une petite chaumière en bonne état et des hectares et des hectares de terrain avec des milliers et des milliers de mauvaises herbes. Il se dit que les deux hommes pourraient être épuisés si on leur imposait une épreuve les fatiguant. En contrôlant la dame, Valdemar la mit dehors à pleurer.

Darkedor et Adelphe arrivèrent proche de la vieille dame. Adelphe s'approcha et vit une vieille dame en train de pleurer.

« Ça ne va pas ? interrogea Adelphe.

- Non, j'ai besoin d'aide, répondit la dame en séchant à moitié ses larmes. J'ai plein de mauvaises herbes dans mon jardin. Du coup, mes petits enfants ne peuvent pas jouer et comme je suis trop vieille, je comptais sur des jeunes paysans. Pouvez-vous m'aider ? demanda cette pauvre femme.

- On veut bien vous aider, répondit Adelphe.

- Moi aussi, ajouta Darkedor.

- Allez au boulot les gars ! dit la dame sur un ton sec en rentrant chez elle. »

Darkedor et Adelphe était embêtés car ils croyaient que cette femme allait les aider mais non. Il n'y avait que des animaux qui pouvaient les aider comme des vaches, des moutons, des ânes. Darkedor soucieux, questionna Adelphe :

« Comment faire ... Nous ne parlons pas aux animaux ?

- Mais si ! répondit Adelphe.

- Bah non ! rétorqua Darkedor

- Ah non ? dit Adelphe.

- Mais si ! répondirent en chœur Darkedor et Adelphe.

- La potion de Brisaine ! ajouta Adelphe. »

Darkedor sortit la potion du sac. Chacun prit une petite pincée de poudre magique et la mit sur leur tête. Adelphe dit :

« Meuh Bêêê hi han mais on est en forêt ! On Meuh Bêêê hi han peut pas trouver Meuh Bêêê hi han des vaches, des moutons et des ânes Meuh Bêêê hi han !

- Tu Meuh Bêêê hi han as raison Meuh Bêêê hi han, répondit Darkedor.

- Le téléporteur Meuh Bêêê hi han, se rappela Adelphe.

- Meuh Bêêê hi han allez bêê zou hi han, dit Darkedor. »

Ils se téléportèrent dans une ferme et prirent des moutons, des vaches. Ils les ramenèrent chez la vieille dame. Ils se mirent au travail. Adelphe décida d'aller boire un peu d'eau à la mare juste à côté. Il vit un âne en train de boire. Il se rapprocha et commença à lui parler :

« Hi han Hi han ... »

L'âne raconta son histoire et Adelphe également. L'âne lui raconta qu'il s'était perdu et qu'il adorait les paysans. D'ailleurs, il savait parler le langage des humains. Adelphe surpris, demanda à l'âne s'il voulait devenir SON âne. L'âne accepta. Ils étaient amis. L'âne était content d'avoir un nouveau propriétaire. Il avait accepté de les aider pour enlever les mauvaises herbes, il adorait ça. Une heure plus tard, les mauvaises herbes étaient enlevées. Avant de montrer le travail fini à la vieille dame, ils ramenèrent les moutons et les vaches à leur ferme avec leur téléporteur. Puis, ils allèrent voir la vieille dame pour lui dire qu'ils avaient terminé. Cette femme leur répondit de façon malpolie :

« Déjà ! Bon ben, au revoir et zou du balai ! »

Valdemar était énormément déçu quand il vit qu'ils avaient réussi à tout nettoyer. Il fit disparaître la vieille dame, sa chaumière et les hectares de terre. Pour continuer dans ses sorts, il mit un gros mur de pierre incassable à la fin du petit sentier. L'âne s'arrêta d'un coup. Darkedor et Adelphe dirent de même et regardèrent devant eux. Et là, un mur immense de pierre leur barrait le chemin. Comment faire avec l'âne pour franchir ce mur ? Darkedor adorait l'âne et Adelphe aussi.

« Les ventouses, se rappela Darkedor.

- Tu as raison Darkedor, dit Adelphe.

- Oui ! Cria L'âne.

- Mais nous n'en avons que huit. Il nous en faudrait au moins douze ! s'exclama Adelphe.

- Pas grave, je porterai l'âne, dit Darkedor.

- Ok, dit l'âne pas trop sûr. »

Darkedor mit ses ventouses puis, l'âne sur son dos et escalada. Adelphe mit ses ventouses, le sac sur le dos et commença à escalader. Darkedor arriva de l'autre côté du mur de pierres puis, Adelphe. Ils ramassèrent les ventouses et continuèrent leur chemin vers la demeure de Valdemar. Tous ces événements étranges intriguèrent les amis.

Valdemar, énervé, décida d'un autre sort. Dix kilomètres plus loin, il mit un long chemin de ronces très épineuses.

Dix kilomètres plus loin, Darkedor, Adelphe et l'âne virent d'immenses ronces très épineuses les empêchant d'avancer. Darkedor trouva une petite taupe pas en grande forme, prise au piège dans les ronces. Il la décrocha et la prit dans ses bras. Il vit dix mouches à terre en train de marcher. Il décida de prendre un bol et de le mettre sur les mouches. Il installa la taupe à côté du bol. Celle-ci se faufila sous le bol et mangea toutes les mouches. Elle regagna des forces. En échange de ces soins, Darkedor demanda à la taupe de les aider à passer cette barrière. Mais, Darkedor se rappela que les taupes ne parlaient pas. Cependant, la taupe se mit à parler :

L'âne prévint tout le monde. Les quatre amis se mirent à la recherche du singe. Et, pour ne pas se perdre à leur tour, Adelphe eut l'idée, pour marquer leur chemin, de semer ce qui leur restait comme nourriture comme l'avait déjà fait le Petit Poucet.

Tout d'un coup, Adelphe se retourna avec une tête intriguée, fronça les sourcils et fit de gros yeux ronds comme s'ils étaient en feu. Il demanda :

« Mais... où est notre chemin ? !

- C'est pas moi ! C'est pas moi ! Moi je savais qu'il ne fallait pas y toucher ! Je vous jure que c'est pas moi ! » Répondit l'âne.

Adelphe regarda vers la taupe qui lui dit d'une toute petite voix :

« Mais quel chemin ? De quoi tu me parles ?

- Les graines... les provisions qu'Adelphe a semées et qu'on comptait reprendre sur le chemin du retour, répondit Darkedor.

- Elles sont là ! » Dit la taupe, la bouche pleine et en tapant trois petits coups sur son ventre gonflé comme un ballon. Elle avait une drôle d'allure la petite bête : son gros ventre dépassait désormais de son tee-shirt et elle avait du mal à se tenir sur ses pattes.

« Ne me dis pas que tu as mangé toutes nos provisions ? » lui demanda Adelphe.

« Pourquoi ? Tu en voulais ? » Répondit-elle.

Darkedor, qui se tenait à côté d'Adelphe, regarda la taupe d'un air désespéré. Il se fâcha en disant :

« On ne retrouvera jamais mon frère, je ne pourrai jamais me venger. » Et, en se frottant les yeux, en se tapant le front avec le creux de sa main, en partant vers la forêt, il dit :

« Mais pourquoi a-t-on choisi cette taupe pour venir avec nous ? »

Alors qu'Adelphe, Darkedor et l'âne se montraient bien fâchés, chacun tournait en rond sans savoir vers où aller. Soudain l'âne dit à Darkedor :

« T'as vu ? Tu as un truc sous ta chaussure ! Un truc qui sent encore plus mauvais que mon crottin... »

Darkedor souleva son pied et hurla :

« La Taupe ! Tu as vu ce que je vois ??? Tu sais ce que c'est ??? »

La taupe répondit, d'un air gêné, en tournant sa petite patte :

« Et ben... en fait... quand j'ai mangé... j'ai eu... euh... j'ai eu envie de crotter... et... j'ai ... euh... j'ai crotté. »

Darkedor, aveuglé par sa colère et oubliant tout ce que la taupe avait déjà fait pour eux, hurla :

« Beurk ! Je ne t'adresserai plus jamais la parole. Depuis le début tu ne nous apportes que des problèmes, et avec le petit air que tu prends, on dirait que tu le fais exprès ... Et la prochaine fois que tu fais quelque chose de ce genre, tu vas passer un mauvais quart d'heure, tu seras éjectée du groupe et à la prochaine crotte ... »

« ... NOUS SOMMES SAUVES ! Encore une crotte et encore une crotte et nous arriverons au château de Valdemar ! » Compléta le singe qui apparut comme par magie alors qu'il venait de retrouver le groupe.

« Oh non... encore un problème !

- T'as pas l'air commode toi ! Pas content que je revienne ?

- Ca va pas bien dans ta tête toi ? Qu'est-ce que tu fais là ? T'es pas perdu ? Et qu'est-ce que tu racontes ? » Répondit Darkedor qui paraissait désespéré et agacé par le moindre détail.

Mais le singe semblait heureux. Non seulement il avait retrouvé ses amis mais surtout, il voyait que tout allait pour le mieux. Il ajouta alors :

« Ben oui, réfléchis un peu, grâce à ces crottes que la taupe a laissées sur le chemin et qui ont remplacé les provisions, nous pourrons retrouver notre chemin et arriver chez Valdemar ! »

L'âne avait compris, il reniflait le sol et, en suivant ces traces nauséabondes, ils purent éviter tous les pièges qu'ils auraient pu rencontrer sur le chemin qui les menait à Valdemar.

Darkedor dut avouer que le singe avait raison et que désormais ils n'étaient plus perdus mais, il ne put s'empêcher de marmotter : « Je la déteste cette taupe » et il lui tira la langue.

Le singe se souvenait qu'ils étaient déjà partis depuis des heures et qu'il ne fallait plus perdre de temps, qu'il fallait au plus vite se rendre à la veille demeure seigneuriale où ils pourraient retrouver le frère de Darkedor.

Ils arrivèrent enfin au château de Valdemar. Il faisait nuit. Darkedor connaissait ce château, il savait que tout y était souvent calme mais pas à ce point. Ils entendirent pourtant une voix étouffée : « mmmmm... mmmmmmm... ». Ils trouvèrent Valdemar pendu par le pied, son corps balançait dans l'entrée du château et, à chaque balancement, il se cognait la tête au mur en ruine.

En voyant ce tableau, Adelphe s'écria :

« Oh ! Oh lala ! On dirait un ange qui a perdu ses ailes !

- Regardez, il a quelque chose dans la bouche ! ajouta le singe

- Et si on lui enlevait cette chose ? Il pourrait parler et nous expliquer !

- D'accord ! » Dit l'âne.

Darkedor remarqua que c'était une pomme, il la lui retira de la bouche et son frère s'écria :

- C'est pas juste ! Je n'aurais pas dû me retrouver là !... Tout ça c'est de votre faute, vous avez tardé à arriver et...

- Assez discuté, coupa Darkedor, comment t'es-tu retrouvé la tête en bas ?

D'un ton honteux, Valdemar répondit :

« J'étais en train de préparer mon piège et j'ai eu une petite faim et... j'ai juste voulu prendre une pomme. Il y en avait une à l'endroit où j'avais mis mon piège. J'ai donc attrapé la pomme et, sans faire attention où je marchais, je suis tombé dans mon piège. Et voilà comment je me suis retrouvé en forme de cochon rôti avec une pomme dans la bouche !

- Un piège ? Tu as donc voulu nous piéger ? ajouta Darkedor toujours plus énervé. Et moi qui ai fait tout ce chemin, qui ai traversé toutes ces épreuves pour venir te retrouver pour que nous puissions nous expliquer... »

Valdemar lui coupa la parole et lui demanda timidement :

« Est ce que vous pourriez au moins me détacher ?

- Ah non alors ! répliqua Darkedor.

- Moi, je serais d'accord, dit Adelphe, si tu promets de ne plus nous faire du mal.

- Mais ça ne va pas la tête ! Pour la deuxième et dernière fois, tu as encore voulu nous piéger alors que nous nous sommes donné tout ce mal pour revenir et pour régler notre affaire.

- Mais je suis désolé... vraiment désolé... supplia Valdemar.

- Un « désolé » ne suffit pas. Tu m'as quand même gâché 30 ans de ma vie. Ma réponse est et restera non, non, NON et NOOOON !

Valdemar s'adressa à l'âne et lui dit :

- Je connais mon frère, il dit toujours ça et après il cède, il va me libérer... alors libère-moi tout de suite, toi !...

- Et moi je connais aussi mon frère. Il dit toujours « désolé » et après il redevient toujours plus méchant, ajouta Darkedor.

- Mais non, il n'est pas si méchant, il est juste un peu spécial, je pense qu'il est très gentil au fond, ajouta l'âne attendri par les dernières paroles de Valdemar.

- Lui ? Mais non... il n'est pas méchant ... Il m'a juste enfermé, enchaîné, pendant 30 ans dans la plus haute tour de sa vieille demeure !!! Oui ! Effectivement, il est très très gentil !... répondit Darkedor d'un ton ironique. Maintenant, il se fait tard, laissons-le ici et allons-nous coucher.

Et les cinq amis partirent se coucher dans un petit coin de la petite tour voisine. Pendant la nuit, Valdemar arriva à se hisser sur la corde qui le tenait à l'envers. Il remonta vers le plafond où il trouva une boîte qu'il fit tomber et dans laquelle il attrapa un couteau suisse. Valdemar arriva alors à se détacher, tomba à terre et décida de se rendre à la cuisine pour aller ranger le couteau.

Soudain, Sandrionne, encore endormie, surgit. Sur un ton pâteux, elle demanda à Valdemar ce qui s'était passé.

« En fait, c'est Darkedor, il est là, il veut me tuer, il faut que tu m'aides.

- Ah ?! T'aider à fuir ? Ah... On s'en va et on part aux soldes ?

- Non !... Réveille-toi !... Il faut que tu m'aides à vaincre Darkedor !

- Ben non, si ce n'est pas pour les soldes, je vais me recoucher. »

Et, en retournant vers sa chambre, elle croisa Darkedor et, surprise, elle lui demanda :

- Mais, minute... qu'est-ce que tu fais là toi ? Comment as-tu réussi à te libérer ?

- Ben oui maman... Un jour où tu es venue m'apporter un peu à boire, quand j'étais enfermé dans la haute tour, toute l'eau s'est renversée sur les chaînes qui me tenaient prisonnier et, petit à petit elles ont rouillé et j'ai réussi à les briser et à m'échapper. De toutes façons, tu n'avais aucune raison de me tenir prisonnier puisque je n'ai jamais rien fait, je te le promets maman, je n'ai jamais rien fait de mal et Valdemar cherche à me tuer, à m'éliminer. »

Et Darkedor expliqua toute son histoire à sa mère : la jalousie de Valdemar, le complot qu'il avait mis en place, les fausses accusations auxquelles sa mère elle-même a cru. Il lui confia également combien il voulait que tout le monde comprenne la haine et la tristesse qu'il avait dans son cœur.

Etonnée par l'histoire qu'elle venait d'entendre, Sandrionne resta sans voix et se dirigea vers sa chambre pour aller enfin se recoucher.

Alors que Darkedor allait rejoindre ses amis pour, lui aussi, terminer sa nuit, il entendit des pas, s'arrêta, vit Valdemar apparaître devant lui et lui dit :

« Comme on se retrouve mon cher frère ! Alors ? Enfin libre ? Libre de me tendre un nouveau piège ? A moins que tu ne veuilles te battre ?!... »

- Me battre ? Avec plaisir ! Et... ça va saigner ! ... »

Malgré toute la méchanceté qui l'habitait, Valdemar refusa de tendre une arme à son frère, il ne voulait pas le tuer, il voulait s'en débarrasser et, dans la mesure du possible, sans trop de violence. C'est alors qu'il lui tendit un polochon et, au même moment, l'assaillit de coups avec celui qu'il avait gardé dans son dos. Darkedor esquiva les coups.

Valdemar avait encore des oreillers en réserve. Ils se livrèrent dans une bataille de polochons comme jamais personne n'en avait connu une.

Mais Darkedor, toujours plus en colère, frappa d'un coup sec et très violent sur son frère si bien que ce dernier tomba à terre et y resta sans bouger. Assommé. Les quatre amis n'intervinrent pas. Ils laissèrent Darkedor choisir le sort de son frère. Comme il n'était pas méchant, le vainqueur décida de ne pas achever son jumeau mais de l'enfermer dans la tour où lui-même avait été emprisonné pendant si longtemps.

Valdemar ouvrit un œil et dit d'une petite voix : « Attends... C'est le matin... On prend un petit café ? »

Les cinq compères restèrent silencieux. Valdemar semblait comprendre ce qui lui arrivait même s'il paraissait avoir perdu une partie de sa raison. De sa toute petite voix à peine perceptible, il arriva, lentement, à ajouter quelques mots :

« C'est bon, je bats en retraite, je m'en vais, je laisse tomber, je quitte les lieux et pars à tout jamais, n'ayez craintes, vous ne me reverrez plus jamais. »

Valdemar se leva en titubant, sortit du château à petits pas et s'engagea sur le chemin qui menait vers la forêt. Les cinq amis voyaient Valdemar s'éloigner. Il marchait bien droit, même peut-être trop droit. Devant lui se dressait un énorme chêne contre lequel il se cogna. Valdemar tomba, se redressa et essaya de reprendre le chemin. Darkedor et ses amis le voyaient s'éloigner et n'entendaient plus que quelques gémissements. A bien tendre l'oreille, on pouvait comprendre ces mots : « Je reviendrai et je me vengerai. »

Le départ du méchant Valdemar était si soudain que les cinq amis semblaient quelque peu perdus. Le singe apparut sur une branche en dégustant un petit cornet de popcorn et dit : « J'ai manqué quelque chose ? ». Adelphe, lui, brandissait un polochon à bout de bras et ajouta : « Et moi qui voulait continuer la bataille ! » L'âne essuya une petite larme, un peu malheureux à l'idée que leur aventure se terminait. Quant à la taupe, elle laissa tomber une dernière crotte.

Heureux de cette victoire, Darkedor eut enfin un petit sourire au coin des lèvres et tous, dans des cris de joie, commencèrent la bataille de polochons du siècle dans la bonne humeur et les fous rires.

Il restait maintenant à annoncer la bonne nouvelle à la famille royale d'Anorianie. Après avoir tout expliqué à la reine ARNEGONDE, celle-ci chassa le roi ACCOLON qui avait participé à l'emprisonnement que Darkedor. Elle offrit la main de sa fille à ce dernier, la princesse CAELIA, ravie d'épouser un si bel homme fort et courageux. La Taupe fut la demoiselle d'honneur de la princesse et évita de croquer lors de la cérémonie ; l'âne le témoin de Darkedor et le malin singe s'amuserent à chaparder pendant le buffet tous les amuses bouche à la banane. Ce fut un mariage superbe. Darkedor et Caelia eurent un très bel enfant nommé Harry.



NOS

CONTES

C'est trop bien ce livre!

2015 / 2016
Promesse

GROUPE VERT

École Saint François d'Assise, *Pau* : Classe CM1 de Mme BROUSTE Magali

École Saint Joseph, *Conflans Sainte Honorine* : CM1 de Mmes GAIRAUD Séverine et ANDERSEN Barbara

École Saint Dominique Savio, *Labege* : Classe CM1/CM2 de Mme RÉALINI Véronique

École Sainte Croix Sainte Anne, *Le Mans* : Classe CM1 de M PINQUIE Christophe

École Sainte Anne, *Sainte Anne d'Auray* : Classe CM1 de Mme DANIBO Stéphanie



INTERDIT DE LIRE

Il était une fois, en 2222, deux jumeaux qui s'appelaient Jérémi et Amandine. Ils vivaient en HLM et allaient à l'école Saint François d'Assise en classe de CM1. La jeune fille était blonde avec des yeux bleus, douce et intelligente. Son frère était costaud et beau. Il avait les cheveux bruns et les yeux verts. Ils étaient tous deux sportifs, l'un faisant de la danse contemporaine et l'autre du basket-ball. Leurs parents étaient libraires et leur magasin se trouvait sous l'appartement, au rez-de-chaussée de l'immeuble.

Leur librairie cachait un secret derrière la porte avec un panneau marqué interdit d'entrer. Tous les enfants se demandaient ce que cachait la porte. Mais, ils ne pouvaient pas entrer dans la salle secrète car il y avait un code secret. Un soir, pendant que Jérémi et Amandine dormaient dans leur chambre, ils entendirent une porte s'ouvrir, ils se regardèrent et allèrent voir ce qui se passait en bas. La porte qui était fermée était ouverte. Ils regardèrent entre la porte et ne virent que du noir ; ils se donnèrent la main et entrèrent dans la salle secrète. Ils n'y virent que des vieux livres d'une ancienne bibliothèque. Ils se demandèrent pourquoi leurs parents ne voulaient pas qu'ils entrent dans cette vieille salle. Ils ouvrirent un des milliers de livres en poussières et ils commencèrent à lire un livre, Amandine dit à voix haute : ce livre n'est pas du tout à mon goût !

Alors le livre se mit à raller contre Amandine et lui dit : tu me prends pour un simple livre que tout le monde à l'habitude de voir dans une librairie ! N'oublie pas que nous sommes en 2222 et que plus personne ne croit en moi !

Surprise, Amandine lâcha le livre qui tomba à terre.

« Ouille, ouille, ouille tu m'as fait mal », cria le livre. Les enfants restèrent bouche bée. Vexé, le livre bâtit des pages, se jeta sur eux et les aspira. Amandine et Jérémi se retrouvèrent sur le dos d'un hippopotame rose et bleu. Autour d'eux, ils voyaient des arbres sucres d'orge, des rivières de soda, des fleurs bonbons, des cascades de jus d'orange. L'hippopotame prit la parole :

« Vous êtes dans le monde de Croquy-Crunch vous n'avez rien à faire ici.

- Mais comment pouvons-nous rentrer chez nous ? demanda Jérémi.

- Vous devez combattre Barbapapaman qui se trouve à l'entrée de notre monde, expliqua l'hippopotame. C'est lui qui a ensorcelé les livres de votre monde en 2015, et les a rendus agressifs.

- C'est pour cela qu'ils sont enfermés ! » S'exclama Amandine.

- Oui, ça doit être la raison ! Dit Jérémi.

- Il faut trouver Barbapapaman ! Rajouta t-il.

- Il habite au Mont-Crème-Brûlée, expliqua l'hippopotame.

Jérémy et Amandine le remercièrent et se mirent en route. Ils marchèrent longtemps et arrivèrent au lac Oasis. Ils virent près de celui-ci des crocodiles en gélatine. D'abord, ils prirent peur. Mais après quelques minutes de réflexion, ils se décidèrent enfin à aller voir ces animaux.

- Bonjour ! Dit Amandine.

Le chef des crocodiles prit la parole :

- Bonjour, je m'appelle Henri-Balthazar mais vous pouvez m'appeler HB. Je vous présente mes amis Mavila et Raton et l'ancien du village qui s'appelle Tokyo.

Amandine dit :

- Nous devons partir mais comment traverser ce lac ?

Henri-Balthazar et Mavila proposèrent aux enfants de monter sur leur dos. Ils acceptèrent avec joie. Amandine monta sur le dos de Mavila et Jérémy monta sur le dos de HB.

Deux minutes plus tard, ils arrivèrent sur le Mont-Crème-Brulée et découvrirent une forêt de livres qui parlent. Ils coururent très vite et arrivèrent à la fin de la forêt. Là, ils virent un château en barbabapa. Jérémy goûta un bout de barbabapa.

- Mais, t'es bête, dit Amandine, on va se faire repérer.

- Oui, oui..., répondit Jérémy.

C'est alors que deux gardes passèrent près d'eux. Amandine et Jérémy profitèrent qu'ils aient laissé la porte ouverte pour entrer dans le château. Ils découvrirent des sculptures en bonbon.

Jérémy dit :

- J'ai hâte d'y goûter !

Amandine lui tira les cheveux et répliqua :

- On n'est pas là pour ça !

- Bon, avançons !

Ils avancèrent et découvrirent une porte en barbabapa bleue. Ils entrèrent et virent Barbapapaman. Il était tout petit, tout moche et tout rose.

- Ah, quelle horreur ! Cria Amandine.

A ce moment-là, cet étrange animal se leva de son trône en barbabapa couleur or.

- Tu sais, Jérémy, je crois que tu vas pouvoir assouvir ta faim ! Dit Amandine en lui faisant un clin d'œil.

- Faut pas me le dire deux fois ! Répondit ce gourmand en se léchant les babines. J'en salive déjà !

Il sortit alors un mouchoir de sa poche de pyjama et le mit autour du cou, en guise de serviette. Il se jeta sur lui et n'en fit qu'une bouchée !

Il n'eut pas le temps de s'essuyer la bouche qu'une lumière éblouissante les aveugla tous les deux et les projeta en 2 222 !

La lumière du jour les réveilla. Leur maman venait d'ouvrir les rideaux. Amandine et Jérémy se regardèrent étonnés : alors tout ceci n'était pas vrai ! N'était-ce qu'un rêve ?

La maman prit la parole pour leur dire avant de se retirer :

« Les enfants, faites votre lit. »

Alors ils firent leur lit et surprise ! Ils trouvèrent tous les deux une moitié de la couronne de Barbapapaman sous leur oreiller. Ils n'avaient donc pas rêvé... Ils la mangèrent mais Amandine recracha, dès la première bouchée, un bout de papier sur lequel elle put lire « 007 ». Pas de doute, ce numéro était un code !

Ils partirent à la librairie, firent le code secret et dès l'ouverture de la porte interdite, le livre ensorcelé leur dit :

« Merci, moi-même et tous mes amis sommes enfin libérés de l'emprise de Barbapapaman et c'est grâce à vous. Vous avez été courageux. »

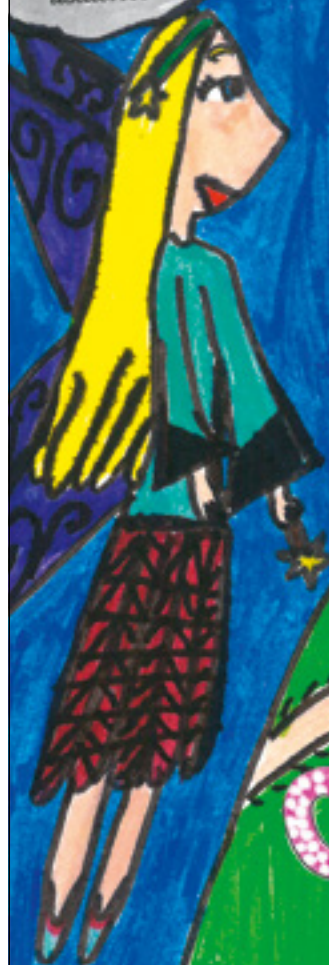
Ils entendirent à ce moment un bruit derrière eux et virent la silhouette de leurs parents dans l'embrasure de la porte. Le livre dit aux adultes :

« Vous pouvez être fiers de vos enfants ; ce que vous n'aviez pas réussi à faire quand vous étiez plus jeunes, c'est-à-dire nous libérer de cette emprise maléfique et bien vos enfants l'ont réussi avec brio ! »

Les parents étaient sans voix : les enfants avaient réussi à vaincre Barbapapaman. A partir de ce jour, on ne vit plus le panneau « INTERDIT D'ENTRER » sur la porte. Elle resta à jamais ouverte sur l'univers merveilleux des livres.



*Il était une fois
une fée qui
lisait....*



Nos contes

Année scolaire 2015-2016

MARIE ET LES LIVRES ENCHANTES

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Marie. Elle était blonde aux yeux bleus. C'était la plus gentille des petites filles mais personne ne l'aimait pour autant : elle n'avait pas d'amis. En effet tous les enfants se moquaient d'elle car elle croyait toujours aux contes de fées. Ses parents étaient contrariés par cette situation mais ils ne savaient que faire ... Le soir, en rentrant de l'école, Filou, son chien était son seul réconfort, celui à qui elle confiait tous ses malheurs. Passionnée de lecture, elle avait pour habitude de se rendre à la bibliothèque toutes les semaines. La lecture des contes était pour elle son moyen d'évasion.

Un jour, à la bibliothèque, Marie lisait un conte qui s'appelait « La forêt enchantée ». Il était passionnant ! Pas étonnant puisqu'il y avait plein de fées, des bêtes, des lutins et même des ogres !

Alors qu'elle arrivait à la page 31, un tourbillon de poussière dorée l'entoura.

- Qu'est-ce qui se passe ?, dit-elle à haute voix.

Tout à coup, elle se retrouva au beau milieu de la forêt, celle du livre !

- Au secours, il y a quelqu'un ?, cria-t-elle.

Soudain, Marie entendit un bruit provenant d'une grotte. Curieuse, la petite fille se dirigea vers cette caverne et entra. Celle-ci aperçut, de loin, un ogre qui ronflait. Elle s'approcha alors de ce monstre sans faire de bruit, toute tremblante, mais tout à coup, elle glissa sur un os et tomba sur lui. La fillette eut peur et s'enfuit en courant vers la forêt. L'ogre, réveillé, la poursuivit. Elle courut à toute vitesse quand soudain, devant elle, surgit une fée. En voyant la petite fille pourchassée par l'ogre, la fée jeta de la poussière magique sur celui-ci et le transforma en une grosse pierre. Marie fut soulagée.

« Suis-moi, petite fille », dit la fée.

« Où m'emmènes-tu ? » dit Marie.

« Je t'emmène chez moi », répondit la fée.

La fée sortit sa baguette et, abracadabra, fit pousser des ailes dans le dos de Marie.

Toutes les deux s'envolèrent et, arrivées dans la forêt blanche, se posèrent sur un arbre blanc. Elles entrèrent dans l'arbre où se trouvait la maison de la fée. Tout était couleur or.

« Qui es-tu ? demanda la fée.

- Je me nomme Marie.

- D'où viens-tu ?

- D'un autre monde. J'ai été aspirée par un livre, à la page 31.

- Mauvaise nouvelle ! Soupira la fée. Tu devras attendre 31 jours avant de pouvoir repartir chez toi. Ni 30, ni 32, précisa la fée. Si tu veux repartir plus tôt, il te faut trouver une dent de dragon, un orteil d'ogre, le cristal d'or et un chapeau de lutin.

- Non, non, répliqua Marie, j'attendrai ! »

Pendant 31 jours, la fée prit soin de Marie. Le jour J arriva.

« Va à la grotte, tu y trouveras un tas de petites voitures. Cherche la voiture 31 et monte dedans. Je te remets la clé de contact » expliqua la fée.

La petite fille vola vers la grotte, trouva la voiture 31 qui s'agrandit à sa taille. Elle monta à l'intérieur, un lutin était au volant. Elle lui donna la clé. La voiture se mit en route et s'envola jusqu'à un portail, puis fut aspirée. Marie se cramponna à son siège et ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, elle était revenue à la bibliothèque devant le livre ouvert à la page 32. Rien n'avait changé autour d'elle sauf... les ailes dans le dos.

Marie s'apercevant qu'elle avait toujours ses ailes se précipita vers le livre magique. Elle relut le livre et fut de nouveau aspirée par celui-ci. Quand elle arriva devant la fée, Marie s'écria :

« C'est injuste ... avec mes ailes tout le monde se moquera de moi !

- Marie, je vais te donner une potion magique qui te fera retrouver ton apparence. Pour réaliser cette potion tu dois trouver :

- Une goutte de nez d'Atchoum,

- une écaille de la petite Sirène,

- de l'eau verte des cloches d'un des lutins des cinq légendes,

- une plume des ailes de la fée clochette,

- de la sève de l'arbre le plus petit de la forêt enchantée. »

A ces mots, Marie sortit du livre et prit Blanche-Neige et les sept nains à la bibliothèque pour entrer dans le livre en tant que Colombe en vue de récupérer une goutte du nez d'Atchoum.

Grâce à ses ailes Marie pouvait se transformer.

Elle entra par la fenêtre dans la maison des sept nains. Avec son aile chatouilla le nez d'Atchoum, celui-ci éternua et laissa couler une goutte sur la plume de la belle colombe.

Puis Marie entra dans le monde magique de la petite Sirène où elle se transforma en poisson Clown pour lui arracher une écaille.

Puis en moins de trois quarts de secondes la voilà transformée en fée des dents dans le monde des cinq légendes.

En deux temps trois mouvements Marie se faufila dans l'un des bonnets à clochette d'un des lutins.

Pour cela Marie a besoin de l'aide de Jackfrost qui va geler l'eau verte pour que Marie en fée des dents puisse la transporter .Une fois sa mission réussie Marie vola jusqu'à la fée de la forêt enchantée pour lui donner l'eau verte.

« Super ! dit Marie plus qu'une plume des ailes de la fée clochette et la sève du plus petit arbre de la forêt enchantée et tout redeviendra comme avant. »

« Mais comment approcher la fée clochette ? »

« ... Une coccinelle saura lui donner confiance. »

Et voilà, Marie transformée en coccinelle dans le monde magique de Peter Pan.

La fée Clochette attendrit par la coccinelle la laissa se poser sur son dos.

Délicatement Marie sous l'apparence d'une coccinelle lui arracha une plume de ses ailes. De retour dans la forêt enchantée Marie trouva le bûcheron d'Hansel et Gretel qui lui indiqua la direction pour trouver le plus petit arbre de la forêt enchantée.

Là Marie se transforma en pivert en vue de récupérer la sève.

« Ca y est ma fée, tu as là tout ce qu'il te faut pour me rendre mon aspect de petite fille ».

Abracadabra Marie but la potion de la fée...

Abracadabra Marie apparut dans la bibliothèque.

Marie est enchantée de sa grande aventure et décide d'en faire son jardin secret.

Depuis ce jour Marie eu plein d'amis et ne parla jamais de son histoire. Après une enfance heureuse, Marie devint femme et décida d'écrire des contes.

Son premier livre n'était autre que sa propre histoire, qui fut un best-seller avant d'inspirer les studios de cinéma...





OPERATION OGRES

Autrefois, au bord d'un lac vivaient dans une grotte un ogre et sa femme. Ils aimaient dévorer les pêcheurs mais ils adoraient surtout les enfants. Au menu parmi leurs recettes préférées, il y avait « Les enfants farcis à la tomate » « Le poulet farci aux enfants et aux petits oignons ». Ils les aimaient tout crus aussi.

Un jour, ...

Un jour l'ogre et l'ogresse rentrèrent chez eux après une promenade près du lac et trouvèrent un balai avec un manche de bois et de la paille sur la tête. Le balai était déposé sur leur lit.

L'ogresse commença à balayer sa grotte car, la veille, une tornade y avait engouffré toute la poussière qu'elle avait amassée sur son chemin.

Tout à coup, le balai s'envola !

L'ogresse poussa un cri de stupeur et appela son mari à l'aide. Ils se retrouvèrent entraînés tous les deux par la puissance du balai. Tout d'un coup le balai stoppa sa course et les expulsa à terre. En se relevant, étourdis par le choc de la chute, ils découvrirent autour d'eux une forêt de sapins décorés de boules et de guirlandes par les enfants du village. Les grands enfants s'enfuirent, seuls deux petits s'avancèrent vers les ogres. Ceux-ci les voyaient déjà dans leur assiette cuits aux petits oignons...

« Venez ici mes chers petits... » Leur dit l'ogre sur un ton mielleux.

La fée Christmas apparut juste à temps ! C'était elle qui avait envoyé le balai cher les ogres. A sa vue, les ogres s'inclinèrent bouche bée. De leur vie, ils n'avaient jamais été en présence d'une fée. Celle-ci prit le balai dans sa main. A son contact, il se transforma en baguette magique. Elle s'approcha d'eux et leur dit en pointant la baguette sur eux : « Regardez autour de vous, Noël approche et vous n'êtes toujours pas sur la liste des personnes sages. Comme chaque année, vous avez été trop gourmands et vous avez rendu des familles malheureuses en mangeant leurs enfants ! » Il vous reste 48 heures pour vous racheter une conduite et rendre les gens heureux autour de vous. C'est cela l'esprit de Noël ! ».

L'ogre et l'ogresse se dirent :

« non, non et non » ... « ce n'est pas cette maudite fée qui va nous obliger à cesser de nous nourrir ! »

« C'est à nous d'en décider ! Nous allons la tuer. »

En rentrant chez eux ils passèrent par la forêt quand soudain ils entendirent une voix ... elle disait d'une voix sombre :

« la mort, la mort... Vous voulez la mort de la fée Christmas ? »

« Dans ce cas, je vais vous aider à la tuer. »

L'ogre répondit :



« D'accord, mais ... Montrez-vous ! Qui êtes-vous ? »

« Je suis la sorcière Ramada »

La sorcière était vêtue d'une cape noire avec un pantalon et un chapeau pleins d'asticots et pieds nus.

A leur retour chez eux, la sorcière leur ordonna de préparer une dinde.

L'ogre répondit :

« Mais nous ne savons pas cuisiner une dinde, nous ne mangeons que des enfants ! »

« D'accord, dit la sorcière, je vais vous la préparer ! »

Une fois tous les trois à table l'ogre et l'ogresse se régalerent.

Puis une fois rassasiés ils s'endormirent.

Au bout de quelques heures, les ogres se réveillèrent. Ils se regardèrent et poussèrent un cri d'horreur. Ils se précipitèrent devant un miroir et regardèrent leur reflet :

« Quelle horreur ! Nous sommes devenus des êtres humains ! »

La sorcière Ramada éclata de rire et arracha son déguisement. La fée Christmas apparut. « C'est donc toi qui nous as ensorcelés avec la dinde ! S'exclama l'ogre-humain.

J'ai trop faim, dit l'ogresse-humaine. Allons au village chercher un enfant dodu. »

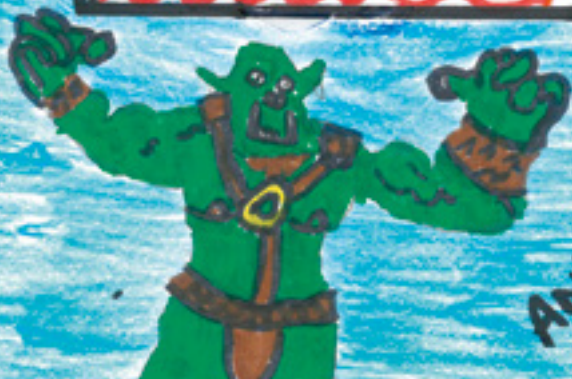
Au village, tous les enfants étaient en train de décorer les rues pour Noël. Les ogres-humains se précipitèrent vers eux , mais s'arrêtèrent net ! Les enfants leur donnaient la nausée.

« Beurkkkk ! On ne peut pas manger ces enfants ! »

Soudain, les ogres-humains sentirent l'odeur des croissants sortant du four et ils eurent très envie d'en goûter.

Ils en mangèrent et se régalerent. Ils en offrirent à tous les enfants et les aidèrent à terminer la décoration du village. La fête de Noël fut très réussie. Les ogres-humains ne redevinrent plus jamais ogres, ouvrirent une croissanterie et eurent beaucoup d'enfants... et de croissants.

NOS CONTES
2015-2016



ANNÉE
SCOLAIRE
2015-2016

WHITE ET LA PIERRE DE LUNE

A l'époque des fées et des sorciers, il y a très longtemps, à l'orée d'une grande forêt près d'un village, vivait un enfant loup-garou. Il se transformait en loup-garou les nuits de pleine lune : un sorcier, le seigneur du village, lui avait jeté un sort car ses parents n'avaient pas payé leurs impôts. Depuis ce jour, l'enfant, qui se nommait White, habitait seul dans une grotte parmi les loups dont il parlait le langage. Quand il se transformait en loup-garou, il devenait Black et tous les villageois le craignaient. White était très malheureux.

Sa famille lui manquait et plus particulièrement ses parents. Ces derniers étaient partis à sa recherche. Contraints et forcés, ils durent se rendre chez le sorcier Witch pour savoir où se trouvait leur fils et pour lui demander de rompre ce sort maléfique. Mais Witch qui était malin et qui avait plus d'un tour dans son sac, les guida vers la cascade proche du village. Il les assura qu'ils y trouveraient leur fils mais pour le libérer de l'emprise éternelle, ils devraient chercher le morceau manquant de la pierre de lune.

De son côté, Black venait d'aller voir le loup-sage qui lui avait dévoilé une énigme :

*A l'heure où la lune s'éclairera,
Pierre de lune tu trouveras
Et le sort disparaîtra !*

Quelques jours avant la pleine lune, White vit un rayon de lune éclairer une grotte. Il se souvint de l'énigme du loup sage et se dirigea vers la grotte dans l'espoir de trouver la pierre de lune. Mais en avançant vers la grotte, de loin, il vit des gardes armés qui surveillaient l'entrée. Cette grotte menait directement au volcan magique. White était sûre d'y trouver la pierre de lune, il devait trouver une solution pour pénétrer dans cette grotte... White alla retrouver la tribu des loups et parla au loup sage. Après maintes discussions ils trouvèrent la solution. Ils partirent en direction de la grotte pour espionner les gardes et attendirent l'arrivée de la pleine lune !!! Quelques jours plus tard, la pleine lune arriva, les loups se rassemblèrent autour d'un camp en attendant la transformation de White en Black ... Une fois la transformation faite, ils étaient tous prêt à attaquer les gardes et à conquérir la grotte.

Quand la transformation fut achevée, ils passèrent à l'attaque. Les gardes qui dormaient, sursautèrent en entendant le cri de Black.

Quelques loups s'occupèrent des gardes pendant que d'autres essayaient de rentrer dans la grotte. Malheureusement, Black reçut une lance dans la patte. Il mordit le garde à la jambe avant de s'introduire dans la grotte. Il entra dans un couloir sombre et aperçut un vieil homme assis sur un siège de pointes. Le sage lui proposa de résoudre une énigme qui lui permettrait de libérer la pierre de lune du volcan. N'ayant pas d'autre solution pour récupérer la pierre et conjurer le sort, Black accepta :

« Qu'est-ce qui peut s'ouvrir mais qui ne peut pas se refermer ? Tu n'as qu'une minute pour répondre sinon la pierre de lune disparaîtra à tout jamais ! »

Alors qu'il réfléchissait, Black eut une illumination. Il se souvint qu'avant d'être Loup Garou, il vivait avec ses parents dans une ferme et chaque jour ramassait les œufs avec son père.

« Il te reste dix secondes : 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3 ... »

- La réponse est un œuf ! »

Une grimace se forma sur le visage du sage et il dit : « C'est juste ! Passe. »

Une grosse bulle dorée sortit du volcan et la pierre de lune apparut. Il la prit et dès qu'il mit le pied dehors, une grille se ferma derrière lui, bloquant sa queue. Il réussit à se dégager, à l'aube, lorsque le sort se brisa.

Il courut au village mais ne retrouvait pas la maison de ses parents.

Désespéré, White se mit à pleurer.

Une petite voix dans sa tête l'interpela :

- Ne pleure pas ! Ne te décourage pas ! La vie est pleine de surprises ! Il y a des peines mais aussi des joies. Trouve la force qui est en toi ! Ses souvenirs d'enfance lui revenaient en mémoire lorsque ses parents le consolait en lui disant ces paroles d'espérance.

Quelques jours plus tard, errant toujours dans le village mais de nouveau plein d'espoir, il vit soudain deux adultes devant leur fenêtre. Il avait tellement soif qu'il toqua à leur porte : toc, toc, toc ! La porte s'ouvrit, une dame, pauvrement vêtue, qui avait l'air très douce et gentille, aux cheveux blonds et bouclés, les yeux bleus, se présenta devant sa maison aux murs délabrés. Elle le reconnut et s'écria :

- White, c'est bien toi ?

- Maman !

Le père, entendant des cris de joie, courut les rejoindre. Ils se serrèrent très fort dans les bras. Ça y est, la famille était de nouveau réunie ! Ils purent goûter aux joies des retrouvailles. Ils se racontèrent leurs mésaventures. Autour d'eux, se retrouvèrent les habitants et la meute de loups pour partager un repas de fête.

Aujourd'hui, si vous le désirez, vous pouvez encore aller les voir ! Ces derniers prendront plaisir à vous raconter ces événements en détail...

Nos contes



AMOUR MORTEL

Il était une fois deux royaumes ennemis. L'un dépendait du château en marbre blanc, représentant l'harmonie et la gentillesse, gouverné par le roi Towan qui avait une ravissante fille, la princesse Sheila. Quant à l'autre, sous l'emprise de l'empereur Igor et de sa fille Laure, avait pour emblème un château en marbre noir inspirant la haine et la terreur.

Autrefois, les deux royaumes s'entendaient à merveille mais suite à la disparition de la femme d'Igor, qui avait eu deux enfants Laure et Lucas, l'empereur Igor avait épousé une femme jalouse de l'amour que portait Igor pour son fils... Une nuit elle décida de l'abandonner devant une église. Depuis ce jour le royaume d'Igor sombre dans le désespoir et l'obscurité.

Vingt ans après cette horrible disparition, la princesse Sheila était tombée sous le charme et la bravoure de Noé, un orphelin recueilli par une paysanne il y a longtemps de ça. Noé avait sauvé Sheila, un soir de pleine lune, de l'attaque d'un sanglier. Depuis, ce jour Sheila et Noé vivaient leur amour en secret.

Un jour, au moment où le soleil se couchait, Sheila quitta le château pour rejoindre Noé dans la forêt. Alors que tous deux discutaient, ils aperçurent soudain deux chasseurs qui venaient vers eux. Ils prirent peur et s'enfoncèrent dans la forêt. Sheila et Noé arrivèrent devant une maison en or. Curieux, ils entrèrent à l'intérieur. Les deux jeunes gens se trouvèrent face à un vieux sorcier vêtu d'une tunique bleue et d'un chapeau pointu bleu, qui tenait dans ses bras un lapereau au pelage rouge et aux yeux noirs comme du charbon. Celui-ci prit la parole :

«Noé, je m'appelle Magyc. Je vais te révéler ta véritable identité : tu t'appelles Lucas, fils d'Igor, roi du royaume de la Haine et de la Terreur.»

Noé s'effondra à l'idée de savoir qu'il était le fils de l'empereur Igor. Il savait que la réputation de ce dernier était loin d'être glorieuse ! Partout, on disait de lui qu'il ne savait pas sourire, qu'il enfermait dans ses cachots les villageois qui osaient s'opposer à lui. Malheur à ses serviteurs qui le faisaient attendre, aux cuisiniers qui préparaient un plat qu'il n'aimait pas ! Le bruit courait qu'ils étaient fouettés ou jetés dans les marécages infestés de crocodiles situés autour du château. Certains disaient même qu'on avait vu Igor transformer tous ceux qu'il trouvait trop joyeux en statues de pierre !! D'autres voix, pourtant, affirmaient tout le contraire ! Ce serait un roi accueillant, généreux avec les plus pauvres à qui il réserverait une chambre dans sa grande demeure. Mais, qui croire ? Personne, en réalité, ne pouvait dire ce qui se passait vraiment dans le château en marbre noir.

- Ce ne sont que des rumeurs !, s'exclama Sheila pour rassurer Noé.

- Une seule solution : je vais de ce pas voir Igor, euh... mon père ! Il faut que je sache si c'est un monstre ou non !, s'exclama Noé

- Pas question que je te laisse partir seul ! C'est trop dangereux, je t'accompagne !, répondit Sheila.

- Non, ce n'est pas possible, je ne peux te faire courir de risques ! Attends-moi, je reviendrai bientôt, c'est promis !

Magyc prit la parole et annonça :

- Je te donne cette amulette magique pour t'aider dans ta quête ! Celle-ci te permettra de te transformer en n'importe quel animal, rien qu'en louchant en la regardant ! Encore une chose, méfie-toi de l'impératrice, la femme d'Igor. Celle-ci a déjà voulu se débarrasser de toi une fois ! Elle voudra certainement t'empêcher de rencontrer ton père !

Au même moment, en effet, à plusieurs lieues de là, celle-ci, appelée Maléfica, était occupée à interroger sa boule de cristal, comme tous les jours depuis vingt-deux ans :

- Boule de cristal, boule de cristal, serai-je la seule, l'unique, à régner sur ce royaume, après la mort d'Igor ?

La boule dit :

- Oh ma reine ! Apprenez que le prince Lucas est encore en vie et qu'il projette de venir au château voir son père. Il découvrira la vérité et vous serez perdue !

La reine se mit en colère :

- Non ! Non ! Je l'en empêcherai ! Grâce à mon poison, l'empereur est déjà bien malade. Je ne peux pas échouer alors que je suis tout près d'être la seule à commander dans MON royaume ! Comme pour tous ceux qui se sont opposés à moi, il sera tué ou transformé en pierre ! A moins qu'il ne finisse sa vie dans un cachot ! Obscurius, Obscurius, cria-t-elle, approche-toi !

Elle se mit à siffler... Des grognements se firent entendre et tout à coup, les murs du château tremblèrent !! Le cadre préféré d'Igor, qui représentait ses enfants à Noël, tomba violemment par terre et se brisa. Le dragon apparut, passa la tête par la fenêtre : il était monstrueux, horrible ! De la bave sortait de sa bouche, il avait les yeux plus noirs que les ténèbres, une cicatrice barrait son front ! Il inspirait la haine et la terreur.

- Oh, mon cher Obscurius, dit Maléfica, pars ! Trouve Lucas et transforme-le en pierre à l'aide de ton crachas de feu ! Qu'il disparaisse à jamais !!

Sur ces mots Obscurius, fidèle aux demandes de sa maîtresse, partit à la recherche de Lucas. Ce dernier était en marche pour le château de son père mais la fatigue commençait à l'envahir. Il décida de s'arrêter dans une cabane qu'il voyait au loin. Plus il s'approchait, plus il sentait l'odeur d'un bon plat mijoté. Une fois entré, il découvrit une maison agréable. Il souleva le couvercle de la marmite et il vit un bon pot au feu. La table était dressée pour trois personnes. Il prit une des assiettes et mangea. Une fois rassasié, il alla dormir. Il fut réveillé par des bruits de pas au rez de chaussée. Il se leva et vit dans l'escalier trois bûcherons qui avaient l'air surpris et mécontent à la fois. Lucas était sur ses gardes mais ces personnes se révélèrent sympathiques. Ces gens coupaient du bois et étaient au service de Maléfica (ils travaillaient sur ses terres mais n'avaient aucun salaire). Quand Lucas leur raconta son histoire, les bûcherons décidèrent de l'aider à vaincre Maléfica, ainsi ces braves personnes retrouveraient aussi leur liberté de paysans. Mais au même moment, Obscurius arriva à la cabane et cracha son feu dessus : cela statufia la maisonnette sur-le-champ. Obscurius se félicita de son travail accompli. Sa maîtresse sera ravie !

Mais Lucas et ses amis avaient vu Obscurius approcher et s'étaient enfuis par un passage secret situé sous la cabane. Celui-ci menait à la chambre du roi où ils trouvèrent Igor sur le point de boire une dernière gorgée du poison que Maléfica lui tendait. Il but le breuvage maléfique et mourut. Lucas, fou de rage, loucha sur l'amulette, se transforma en serpent et étouffa Maléfica. Les bûcherons, terrorisés, s'étaient cachés dans l'armoire ! Lucas, redevenu homme, à la vue de son père mort, pleura à chaudes larmes contre lui. Une larme coula le long du visage de son papa et celui-ci se remit à respirer... Il était vivant, il regarda ce beau jeune homme rempli de larmes et ceci ne fit aucun doute pour lui : il était bien en face de son fils. Quelle joie que de le retrouver !

« Lucas ! Mon fils ! Je t'ai cherché pendant si longtemps ! Quelle joie de te retrouver. Maléfica m'a trahi, ma propre femme ! Nous allons jeter son corps aux crocodiles. »

Magyc et Sheila arrivèrent au château. Lucas les présenta à Igor et ce dernier décida d'organiser un mariage entre son fils et la fille du royaume du marbre blanc. A l'occasion de cette grande fête, tous les paysans furent invités dans le château de marbre noir et eurent leur salaire. Ils gagnèrent aussi leur liberté de paysans.

Sheila et Lucas eurent plein d'enfants, les deux royaumes firent la paix et devinrent un seul et même royaume entièrement peint en blanc. Au sommet des deux tours principales, flottait le drapeau blanc de la paix, sur lequel était inscrit « PAX ». Mais qu'est-il advenu d'Obscurius ? ...



Année scolaire 2015/2016

GROUPE VIOLET

École Etchecopar, *Saint Palais* : Classe CE2-CM1 de Mme CASTEL Myriam

École Notre Dame du Bon Conseil, *Feuchy* : Classe CP au CM2 de Mme LOSSENT Anne

École Sainte Marie, *Fuveau* : Classe CM1 de Mme GACKIERE Marjorie

École Saint Joseph, *Plaintel* : Classe CE2 de Mme BURLLOT Anne-Marie

École Sainte Famille, *Vabres l'Abbaye* : Classe CE2CM1CM2 de Mme MATHIEU Marjorie



VOYAGE EN AMAZONIE

Lucie était une fillette très douce, incroyablement gentille et attentionnée. Elle était rapide, bavarde et courageuse. Elle avait la peau mate, des yeux verts avec des cheveux mi-longs. Elle portait souvent des habits rouges car c'était sa couleur préférée. Elle aimait chanter à tue-tête ses chansons favorites.

Elle avait un frère, Max qui lui ressemblait beaucoup. Il était très beau, mince, musclé et élancé. Ses joues étaient rondes et ses cheveux courts. Il avait des oreilles en feuilles de choux, les lèvres fines et un petit nez. Ses yeux rieurs lui donnaient aussi un air sympathique ! C'était un jeune garçon maladroit, gai, énergique, courageux, et très sportif. D'ailleurs, il portait souvent des débardeurs car il aimait montrer ses muscles.

Dans l'après-midi où commença cette histoire, Lucie et son frère Max jouaient à cache-cache dans la rue de leur école à la sortie de la classe. Ils se cachèrent dans un camion. Mathieu leur cousin les chercha... Il avait 9 ans, était musclé, de taille moyenne, beau et rapide. Il aimait marcher pieds nus. Ses cheveux étaient courts et châains. Son visage était rond, ses yeux étaient bleus. Il était courageux, habile mais renfermé et pouvait parfois avoir mauvais caractère. Il rentra aussi dans le camion. Le chauffeur ferma alors la porte sans voir les enfants et démarra car il devait aller jusqu'en Amazonie pour relâcher des animaux en pleine forêt.

Les enfants se trouvèrent en face d'un perroquet enfermé dans une cage. Arrivés en Amazonie, ils s'échappèrent avec le perroquet et le nommèrent Pico. Pico ressemblait beaucoup à Max car il avait des yeux rieurs couleur bleu ciel et était aussi souriant que maladroit ! Il était splendide, petit, dodu avec une aile cassée. Il avait un bec magnifique et un plumage chatoyant. Il était débrouillard et surtout très bavard !

Quand la nuit tomba, les enfants partirent dans la forêt et entendirent du bruit... Pico le perroquet partit voir ce qui se passe dans la forêt. Soudain, un tyrex vit Pico le perroquet. Picot le vit aussi. A ce moment-là, des chasseurs, qui chassaient un léopard, entendirent les bruits de pas du tyrex qui se rapprochait. Le léopard les entendit aussi, donc il se cacha dans un buisson. Le tyrex poussa un rugissement parce qu'il avait vu le léopard. De peur, les chasseurs s'enfuirent en prenant leur jambe à leur cou. Picot, quant à lui, s'enfuit et retourna avec Max, Lucie et Mathieu.

Comme la nuit était effrayante et sombre, les enfants ne virent plus rien ; donc ils se perdirent dans la forêt Amazonienne. Ils coururent très vite et tombèrent en trébuchant. Puis ils se relevèrent, repartirent en courant et s'enfoncèrent de plus en plus dans la forêt.

Lucie, Max, Mathieu et Pico partirent et tout d'un coup virent de la lumière ; ils arrivèrent près de la lumière : c'est un fleuve. Lucie eut peur des crocodiles et des piranhas du fleuve, elle monta dans un arbre. Max et Mathieu, surpris, tombèrent dans le fleuve, ils furent attaqués par les crocodiles et les piranhas. Pico, n'étant pas très courageux, monta dans l'arbre avec Lucie.

Lucie eut tout de suite une idée, elle la partagea avec Pico : construire une marionnette, un thyrex fille pour attirer le thyrex et faire peur aux crocodiles et aux piranhas. Pico trouva cette idée ingénieuse et ils construisirent aussitôt cette géante marionnette. Comme prévu, le plan fonctionna à merveille. Le thyrex attentionné et amoureux vint en courant voir le thyrex fille (la marionnette). Les crocodiles et les piranhas eurent très peur du thyrex et s'enfuirent. Quand celui-ci découvrit la supercherie, il repartit en marchant. Max et Mathieu purent sortir de l'eau.

Tous réunis, il fallait trouver maintenant une solution pour regagner la maison. C'est alors qu'une lumière surgit et une étrangère créature apparut, un DINOCHAT. Il leur remit une carte avec les indications pour trouver deux clés qui leur permettraient de rentrer chez eux.

Les enfants et le chauffeur devaient retourner au fleuve pour gagner la première clé. Elle se trouvait au fond de l'eau, dans un coffre, surveillé par un crocodile. Mathieu se souvint dans ses lectures que les crocodiles détestaient le chant. Il demanda alors à Lucie de chanter bien fort, le crocodile agacé, s'enfuit. Max, courageux et musclé plongea et récupéra le coffre avec la clé à l'intérieur.

Heureux d'avoir trouvé la première clé, ils consultèrent la carte et découvrirent que la deuxième clé se trouvait à 400 km du fleuve, direction nord-ouest dans un volcan. Curieux mais surtout inquiets, le chauffeur les rassura en leur disant qu'il connaissait le fameux volcan et surtout le chemin le plus rapide pour y arriver. Après quelques heures de route en camionnette, ils arrivèrent devant le volcan en éruption. Le chauffeur leur indiqua un passage secret mais ils devaient faire attention de ne pas se perdre dans le labyrinthe, il menait à une petite pièce secrète dans la quelle se trouvait la deuxième clé. Ils entrèrent dans le labyrinthe et décidèrent de se séparer. Mathieu prit une ficelle dans sa poche et la déroula au fur et à mesure qu'il avançait. Il faisait très chaud dans le labyrinthe, si chaud que l'on pouvait à peine respirer. Mathieu s'adossa contre un mur et tomba soudainement à la renverse. Il se trouvait dans une toute petite pièce sombre et froide. Au fond de la pièce brillait la deuxième clé. Tandis que Mathieu se réjouissait de cette découverte, tous ses amis trouvèrent la ficelle et réussirent à rejoindre Mathieu. Quelle sortie maintenant choisir ?

Max prit la deuxième clé dans le coffre-fort qu'il ouvrit sans peine.

Dès qu'il l'eut dans la main, trois portes apparurent.

Deux clés pour trois portes !

Ouh ! la la la !

Quel bazar ! Les aventuriers se demandèrent quelle clé avec quelle porte.

Ils choisirent la première clé avec la troisième porte. Les garçons, Max et Mathieu laissèrent Lucie ouvrir cette porte décorée d'un motif écrit en morse.

La porte ouverte, malheureusement, laissa tomber un mur qu'il n'avait pas vu auparavant.

Ce mur boucha l'entrée du labyrinthe et cette troisième porte.

Et soudain, la clé s'évapora. Quel cauchemar !

Donc, il resta une clé pour deux portes, sachant que s'ils n'ouvrent pas la bonne porte, ils ne pourront plus s'enfuir et rejoindre leurs familles.

Comment faire ?

Alors, sans attendre, ils tentèrent la deuxième clé avec la première porte, avec beaucoup d'hésitations mais d'un coup sec, ils enfoncèrent la clé dans la serrure. Malheureusement, c'était la mauvaise porte et la clé se volatilisa en poussière comme la première.

Apeurée, Lucie se mit à pleurer. Mathieu donna des coups de pieds dans la porte mais se fit mal car il était pieds nus.

Max, courageux, essaya de soulever la porte. Le chauffeur consolait Lucie comme il pouvait.

Lui, le perroquet mit son bec dans la serrure pour tenter d'ouvrir la porte mais en vain.

Après quelques heures de vive inquiétude, Lucie se mit à fredonner sa chanson préférée « Avenir » de Louane.

Puis, comme par magie, la porte commença à trembler de plus en plus fort.

En voyant cela, Lucie écarquilla les yeux et chanta plus fort.

Elle était en train de chanter de plus en plus fort « Pour demain l'avenir, Pour demain l'avenir.... » Et la porte s'ouvrit.

Ils se retrouvèrent dans la forêt tropicale. Ils entendirent des bruits de feuillage et sentirent le sol trembler. Tout à coup le T-rex surgit et se jeta sur le chauffeur et l'avala. Mathieu, Max et Lucie accompagnés par Pico se cachèrent derrière une plante inconnue. Pico s'y percha et commença à en picorer les fruits. Il se mit à grossir, grossir, grossir si bien qu'il était devenu plus gros que le T-rex. Quand le dinosaure arriva il n'en fit qu'une bécquée.

Les enfants s'approchèrent de l'oiseau géant et s'aperçurent que son aile était miraculeusement guérie. Le volatile étendit son aile et les enfants grimpèrent sur son dos jusqu'à son cou.

Max, comme il était fan de Blanche -Neige, chanta « Hey Ho, Hey Ho, on rentre du boulot ! » et l'oiseau transporta les enfants chez eux.

Et, ils vécurent heureux avec Pico et ne se séparèrent plus jamais même à l'école !



LE VOYAGE DE LUCIMA

Il y a fort longtemps, sous l'eau, dans l'océan, dans un récif corallien, vivaient des sirènes. Il y avait des requins très féroces qui gardaient le royaume. Les requins mangeaient les méchants. Il y avait aussi des poissons chirurgiens qui défendaient le château, des poissons clowns, des poissons lunes ... Les sirènes habitaient des maisons de verre. Les portes étaient faites de coquillages. Les fenêtres étaient en algue rose, rouge et bleu.

Lucima avait une queue rose, les cheveux violets et des yeux bleus. Elle n'avait pas d'oreille. Elle avait des ouïes mais elle pouvait aussi sortir de l'eau. C'était la plus rapide, elle faisait souvent la course avec l'orque blanc. Il était très costaud et nageait aussi très vite. Il avait un secret, c'est qu'il était amoureux de Lucima, la fille du roi.

Lucima avait aussi pour ami un goéland. L'oiseau marin était en réalité une fée qui lui donnait de la poudre magique.

Un jour, Lucima se promenait seule le long de la barrière de corail. Elle vit un coquillage pas comme les autres avec des motifs bizarres et brillants. Elle s'approcha et dès qu'elle toucha le coquillage, la terre se mit à trembler et les vagues firent des rebonds.

Lucima, surprise et inquiète, pensa très fort à son père.

Tout à coup, une pieuvre géante sortie de nulle part, se trouva nez à nez avec la petite sirène.

Cette pieuvre avait huit gigantesques tentacules violets, noirs et roses avec des ventouses gluantes. Cela terrorisa la sirène aux yeux bleus. Lucima, très impressionnée, s'en retourna et fila comme un éclair vers son royaume. Mais un des tentacules géants du monstre la happa sans problème. Lucima se débattait comme elle pouvait. Ses cheveux violets s'emmêlaient dans les ventouses de l'animal.

Lucima et la pieuvre partirent sans un bruit dans les profondeurs de l'océan.

La pieuvre faisait partie d'un groupe qui s'appelait M.T.L.M c'est-à-dire : « Manger Tout Le Monde ».

La pieuvre emmena Lucima dans une épave qui appartenait aux pieuvres. Son cœur se mit à battre mille fois plus vite car elle avait peur. Elle se secouait comme une folle pour être relâchée. A l'intérieur de l'épave plusieurs sirènes y avaient été déjà capturées. Pendant ce temps le roi se demandait où était sa fille. Il annonça à tout son royaume « Celui qui trouvera ma fille aura une récompense. »

Sous l'océan la pieuvre dit à Lucima que si elle voulait s'en sortir elle devait réussir une épreuve. La sirène répondit : « D'accord, si c'est pour rentrer chez moi, je veux bien. »

L'orque, qui était parti à sa recherche, était à mi-chemin et se disait : « Si j'arrive en premier j'aimerais pouvoir épouser Lucima... »

La sirène commença son épreuve. Elle devait trouver sept coquillages avec un code. Elle en avait trouvé seulement six, le septième était trop bien caché ... elle désespérait de ne pas pouvoir le trouver.

Lucima était maintenant loin de l'épave où l'avait emmené la pieuvre aux huit gigantesques tentacules violets, noirs et roses. Elle était aussi à quelques mètres du coquillage qu'elle avait touché et la terre s'était mise à trembler. En passant devant le coquillage, elle pensa : « si je n'avais pas touché ce coquillage, rien de tout cela ne serait arrivé ».

Tout à coup, vit quelque chose briller sous le coquillage. Elle s'approcha intriguée et retourna d'un coup sec le coquillage. Cette fois la terre ne trembla pas et découvrit avec surprise six emplacements pour coquillages. Sans hésiter, elle s'empressa de mettre les six coquillages dans les six emplacements. Elle fut aussitôt transporter dans un tourbillon. Ni elle ne voyait, ni elle n'entendait.

Quand elle reprit ses esprits, il y avait une clé en or à ses pieds. Elle la ramassa et chercha une serrure. Elle en trouva une au bout de quelques minutes sur une statue. Dès qu'elle mit la clé dans la serrure, le passage s'ouvrit et un tourbillon la transporta aussitôt dans l'océan. Quand elle reprit pour la deuxième fois ses esprits, elle ne savait pas où elle était. Elle était pourtant à peine à 500 mètres de son royaume.

Heureusement l'orque blanc ne mit pas longtemps à retrouver Lucima. Il était tellement content de retrouver sa sirène adorée aux yeux bleus et à chevelure violette. Il put retourner au royaume sans aucun problème, il se demandait qu'elle récompense il allait pouvoir avoir...

Pour lui, sa plus belle récompense serait d'épouser Lucima !...

L'orque trouve un plan pour ramener Lucima au récif. Lucima le remercie en disant « tu es mon meilleur ami pour la vie. »

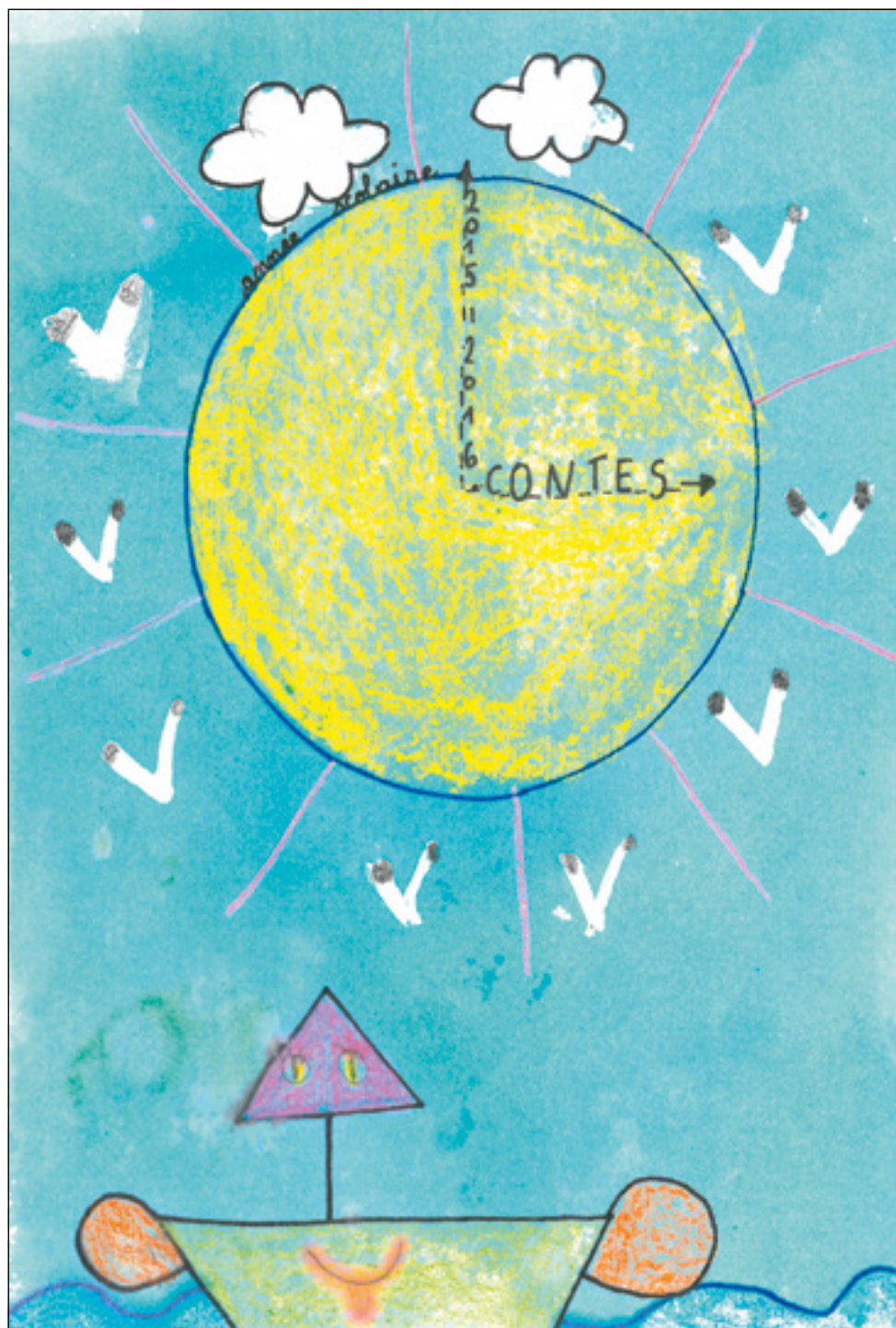
Le roi est très content que sa fille soit revenue. Lucima, elle, aussi est très très contente de retrouver son château, son papa et son goéland. Maintenant l'orque est devenu un super héros dans le récif.

En rentrant chez elle, Lucima raconte à son père qu'elle a été enlevée par la pieuvre du club MTLM.

Le poulpe, se rend compte que Lucima est partie sans finir son épreuve et part donc à sa recherche. Pour contrer le poulpe, Lucima demande à son père si elle peut aller délivrer les sirènes prisonnières du club MTLM. Son père refuse de la laisser faire seul ! Du coup, le roi envoie son armée pour libérer les sirènes et tuer tous les membres du club MTLM car c'est trop dangereux pour Lucima.

Le roi, comme promis, demande à l'orque ce qu'il veut en récompense. Le roi lui donne sa récompense : un collier magique et l'autorisation de se marier avec Lucima. L'orque fait des bonds de joie parce qu'il est heureux de pouvoir se marier avec Lucima. Lucima, elle, est étonnée de la demande en mariage de son meilleur ami. Elle accepte volontiers. Lucima met le collier magique et quand l'orque l'embrasse, elle devient encore plus jolie. Et c'est ainsi que l'orque et Lucima se marièrent, ils eurent deux enfants et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.





LE MONSTRE AUX YEUX ROUGES

Quelque part en Bretagne, au bord de la mer, plus exactement du côté de l'océan Atlantique; se promènent Lucie et Tom, son petit frère.

Lucie est une fille de 10 ans. Elle a des cheveux blonds dorés comme les blés et souvent elle se fait une tresse sur le côté. Elle porte aussi des lunettes car elle ne peut pas lire de près. Comme sa maman, elle adore porter des robes et des jupes été comme hiver.

Les garçons de sa classe l'admirent à cause de ses beaux yeux bleus couleur océan. Tom, son petit frère de 8 ans a des cheveux noirs. Chaque matin d'école, il se fait une crête à la mode « Tintin ». Ses yeux verts fixent le regard de ses camarades. Lui, il aime le foot et s'habille comme son joueur préféré. En plus, il collectionne des voitures anciennes miniatures. Son papa, mécanicien, répare les voitures anciennes, grandeur nature, comme les 2 CV, les 4 L, les Coccinelles, les Alpines berlinettes,

Tom est un enfant astucieux : il trouve souvent des solutions pour résoudre des petits soucis de la vie quotidienne.....

Alors qu'ils se baladent tous les deux sur la plage, ils contemplent le paysage : les bateaux de pêche, les voiliers, le phare Saint Jean, le port au loin....

Puis arrivés près des rochers, Lucie et Tom les escaladent facilement. Ils rient comme des petits fous. Certains rochers ressemblent à des ailerons de requin.

Ils jouent à qui montera le plus rapidement le rocher nommé le trou du serpent. En cet après-midi ensoleillé, la mer est à marée basse et elle est bien bleue. L'eau est presque transparente. Les deux enfants ont mal aux yeux car le reflet du soleil sur l'eau est très puissant.

Tout à coup la nuit tombe et la pleine lune se lève. Les enfants se regardent et se disent qu'il faut rentrer mais un bruit les interrompt.

Un orage gronde, des éclairs illuminent le ciel, il pleut. Le trou du serpent explose. Tom et Lucie ont très peur.

Alors qu'ils se blottissent l'un contre l'autre, deux yeux rouges apparaissent dans les vagues. « Lucie, Lucie, j..., j... je vois des yeux rouges ! Vite, vite, une veille maison, allons nous y réfugier ! » Crie Tom.

Les deux enfants effrayés courent se mettre à l'abri dans la vieille maison au bord de la plage à côté du phare Saint Jean.

Ils rentrent dans la maison et montent dans le grenier pour attendre que l'orage se calme et se protéger du monstre aux yeux rouges.

Ils trouvent alors une clé qui ouvre un coffre et s'y cachent dedans.

Soudain la porte s'ouvre avec un grincement.

Tom et Lucie entrouvrent le coffre et voient une sirène chevauchant en amazone une vipère géante. Cette sirène a une chevelure verte faite de serpents, un visage plein de cicatrices et des dents pointues. Ses mains sont palmées avec de grandes griffes. Elle a une peau beige et un corps plein d'écailles qui se termine par une longue queue visqueuse et argentée.

C'est à cette sirène maléfique qu'appartiennent les yeux rouges qu'ont vus les enfants sur la plage. Elle s'adresse aux enfants avec une voix grave qui produit un écho : « Approchez les enfants ! N'ayez pas peur je ne vous veux aucun mal ... ! » Elle ouvre le coffre, prend les enfants dans ses pattes palmées et leur crie : « Ah ! Vous ne m'échapperez pas, je vous tiens ! Vous êtes à moi ! RRRRRRRR ... » Elle les emporta par le trou du serpent qui en explosant a montré l'entrée du tunnel qui débouchait sur un dôme bleu qui était en microposite (une matière magique). Sous ce dôme, il n'y avait pas d'eau mais du sable et des rochers du fond de l'océan. On pouvait y respirer normalement. La lumière faible filtre à travers l'eau qui se trouvait au dessus. L'horrible sirène les conduisit dans une grotte où ils rencontrèrent d'autres enfants prisonniers qui sont contraints au travail forcé. Elle les hypnotisait avec ses horribles yeux rouges, et leur faisait faire ce qu'elle voulait.

Tout à coup, un enfant qui avait réussi à se défaire de l'enchantement, passa à l'attaque et lui arracha une écaille de la queue et la sorcière, furieuse, se lança à sa poursuite. Tom et Lucie essayèrent d'aider le pauvre enfant. Ils se cachèrent dans des rochers qui bordaient un passage étroit. Ils tendirent une corde qui traînait là, puis ils appelèrent « Par ici, par ici... ». L'enfant se précipita alors vers eux la sorcière sur les talons. Alors, le frère et la sœur tendirent la corde, et la sorcière lancée à pleine vitesse se décapita. Mais cette furie rampa vers la tête qui avait roulé plus loin et se reconstitua d'une manière magique. Elle était enragée. C'est alors que quelqu'un la frappa derrière la tête avec une louche pour la soupe, puis une casserole, un couvercle rien n'y fit à part la rendre plus furieuse encore.

D'autres enfants lui jetèrent du sable, elle en avait plein les yeux, elle ne pouvait pas se relever, ni voir, du coup les enfants pouvaient s'enfuir. Ils lancèrent une grosse pierre sur elle, et la sorcière se brisa en mille morceaux. Mais elle se reconstitua à nouveau.

Alors, les enfants apportèrent le plus gros miroir du dôme, pour qu'elle s'hypnotise elle même. Lorsqu'elle se vit dans le miroir, ses yeux rouges frappèrent la glace et se reflétèrent sur elle. Tout à coup elle se pétrifia, puis immédiatement s'enflamma et la sirène maléfique fut réduite en poussière.

Ce fut la fin de cet être maléfique, mais les enfants ne savaient pas bien comment rentrer chez eux...

Après que la sorcière soit réduite en cendres, les enfants cherchent comment sortir de la grotte. Tom trouve une idée : il demande l'adresse de chaque enfant. Il écoute leur adresse et découvre que certains enfants sont ses voisins. Mais quelques enfants ne savent pas où ils habitent exactement... Tom et Lucie leur proposent de venir chez eux dès qu'ils seront sortis de la grotte.

Il fait noir et certains ont peur. D'autres, qui n'ont pas peur, proposent d'allumer un feu. « Bonne idée » s'écrie Lucie. Ils allument donc un feu. Comme il fait plus clair, grâce au feu, ils voient une serrure dans la grille qui mène à la sortie de la grotte. Ils cherchent comment ouvrir cette serrure. Tom trouve une idée et dit à Lucie : « Donne-moi ta pince à cheveux pour que j'essaie d'ouvrir la serrure. » Malheureusement, il n'arrive pas à l'ouvrir ! Les enfants sont désespérés et coincés à l'intérieur de la grotte. Soudain, ils voient une clé perchée au plafond. « Et si c'était la clé de la grille ? » se demandent-ils ? Tom rend la pince à cheveux de Lucie et prend un morceau de bois pour attraper cette clé. Après le 5ème essai, ils y arrivent enfin. Heureux, ils crient de joie, essayent la clé et par bonheur, ça passe !!!

La grille s'ouvre, les enfants sortent de la grotte et remontent à la surface de l'eau. Lucie dit : « Tom, comment on fait pour retrouver notre maison ? » Tom répond « Je ne sais pas, je vais réfléchir et trouver une idée ». Il fouille dans sa poche et trouve une boussole. « On va pouvoir s'orienter !! » dit-il. Malheureusement, ils ne savent pas comment se déplacer pour rentrer. Ils cherchent sur l'eau et par chance trouvent une petite barque. Tom se sert de sa boussole pour retrouver le cap de la plage. Ils doivent faire plusieurs voyages car ils sont beaucoup.

Les enfants étant partis depuis longtemps, les parents s'inquiètent et partent donc à leur recherche.

Ils sont morts d'inquiétude et ne savent pas dans quelle direction chercher. Après de longues heures de marches, ils entendent des voix lointaines douces qui les invitent à continuer dans la direction qu'ils ont prise. Ils ressentent des sentiments très étranges. Ils sont à la fois apeurés mais rassurés, ils font confiance à ces petites voix.

Au loin la mer se déchaîne, le ciel s'assombrit, les éclairs illuminent le ciel et les étoiles dansent. Le tonnerre se met à gronder. Malgré les déchainements de la nature, l'ensemble des parents, portés par l'amour de leurs enfants, défient les éléments de la nature. Les voix grondent de plus en plus fort dans le ciel quand soudain un vent de sable emporte tout sur son passage. Plus de parents...

Quelques heures plus tard, un silence règne dans les dunes et les voix sont de plus en plus claires. Les parents reprennent connaissance et distinguent clairement toutes les petites voix qui ne sont que celles de leurs chers et tendres enfants.



NO S



CONTE S



année scolaire
2015-2016

UNE AVENTURE ROYALE DANS LES AIRS

Par un beau matin d'hiver ensoleillé, dans la montagne de glace, un aigle royal attend un heureux événement. Il se met à la recherche d'un petit lapin à se mettre sous la dent. L'ennui c'est qu'il neige beaucoup mais par chance, il aperçoit au fond d'un terrier un petit lapin, un peu maigrichon.

Perché sur le plus haut sapin de la montagne, le grand aigle noir surnommé « black bird » observe de loin la future naissance. Il a une grande cicatrice sur le côté de l'œil droit. Personne ne sait ce qu'il lui est au juste arrivé.

C'est au lever du soleil que le petit aigle voit le jour. C'est une fille, elle est très belle. Dès son premier vol, ses parents l'appellent « Flèche » car elle vole plus vite que le vent. Il existe chez l'aigle royal une tradition : à l'âge d'un an « Flèche » devra voler jusqu'au versant le plus froid de la montagne pour affronter le grand aigle noir. Ceux qui ne parviennent pas à l'affronter sont enfermés dans une cage de feu.

Elle s'entraîne à voler toujours plus vite. Elle perfectionne ses attaques en chassant des lièvres. Lors de son entraînement, elle rencontre un autre aigle, né de l'année. Il s'appelle Tonnerre, il est entièrement noir. Et ses yeux perçants sont verts comme les sapins de la forêt. Mais, il ne lui avait jamais dit où il nichait. Dès qu'ils repéraient un lapin, ils déployaient leur tactique ensemble. Ils étaient devenus redoutables, et tous les animaux en parlaient.

Un jour, un lapin qui venait d'être capturé, se débattait et griffa Tonnerre à l'œil droit si bien que Flèche lui dit en riant :

« Maintenant tu as l'air malin, tu ressembles à Black Bird ! » A ce moment là l'oiseau lui lance un regard noir.

Le lendemain, c'était le jour de son anniversaire et aussi le jour du départ vers la montagne gelée. Depuis longtemps, il était prévu que Tonnerre devait l'accompagner. Au moment de dire au revoir à ses parents, celui-ci n'était pas là.

Elle décide de partir quand même, car elle était très courageuse. Elle vole et file comme l'éclair, elle est heureuse de sentir le vent dans ses plumes. Tout à coup, apparaît dans le ciel, Tonnerre. Elle est ravie de le retrouver, mais celui-ci fonce en piqué sur elle. Elle esquivait au dernier moment. Elle ne comprend pas tout de suite, puis il recommence et il lui dit que son nom était en réalité Black Kid et qu'il n'était autre que le fils de Black Bird.

Flèche va voir Black Kid pour lui demander pourquoi il n'a pas révélé ses secrets : où nichait-il et pourquoi n'a-t-il pas dit son vrai nom. Mais il refuse de lui dire et la colère lui monte à la tête ; il devient rouge écarlate. Tout d'un coup il explose de rage et attaque Flèche méchamment. Ils combattent pendant longtemps et Black Kid griffe Flèche à l'œil gauche. Il se moque d'elle en lui disant « Bien fait pour toi, tu as l'air maligne avec ta cicatrice en forme d'éclair ».

Pendant ce temps-là, l'aigle royal les observe de très loin perché sur le plus haut pic de la montagne royale et décide d'aller, à la nuit tombée, défendre sa fille de Black Kid.

Flèche s'énerve car Tonnerre se moque d'elle et l'envoie contre un arbre. Tonnerre tombe à terre, assommé. Flèche en profite pour s'échapper et chercher Black Bird. Pendant son voyage, elle rencontre un éclaireur de Black Bird qui cherche Black Kid.

« Enfin, se dit-elle, je vais pouvoir rencontrer Black Bird et l'affronter ».

La nuit enfin tombée, l'aigle royal retrouve Flèche et tous deux se trouvent nez à nez avec Black Bird et son éclaireur....

Black Bird dit à l'aigle royal qu'il n'avait pas le droit d'être là ; alors il fait semblant de repartir.

Flèche avance vers Black Bird mais il n'est pas terrorisé. Il est habitué à combattre. Il lui dit : « Approche la cage de feu t'attend, ta fin est proche !!!!! Tu devras me dire où est mon fils ! ».

Bien loin de là Black Kid se relève un peu étourdi.

Il arrive quand le combat débute. Il voit Flèche en train de tomber poussée par Black Bird.

Ce dernier se moque d'elle avec un rire machiavélique, quand tout à coup Black Kid rattrape Flèche de justesse.

Flèche saute sur le petit aigle noir aux yeux verts pensant qu'il veut l'attaquer. Elle lui donne un coup de serres et un coup de bec.

« Flèche arrête de m'attaquer, je suis venu pour t'aider ! » explique gentiment Black Kid.

Folle de joie, elle lui saute au cou :

« Merci de m'avoir secourue !!!

- De rien, après tout je suis ton meilleur ami. »

Black Bird explose de colère à l'idée que son fils ait pu sauver Flèche.

L'aigle royal, arrivé lui aussi pour aider sa fille, se sacrifie et se fait enfermer dans la cage de feu par son ennemi Black Bird. Il meurt étouffé par la chaleur et brûlé.

Par la cage en feu, une poudre noire et blanche s'échappe dans le ciel entre les montagnes. Très triste, Flèche devient rouge de colère en quelques secondes.

Face à elle, Black Bird habitué au combat, fait l'autruche. La poudre envolée s'abat sur Flèche et par magie, la rend plus grande, plus forte et plus rapide. Impressionné, Black Bird écarquille les yeux et se les frotte pour voir la réalité. Très fier, il repart à la poursuite de Flèche qui vole de plus en plus rapidement. Il emploie toutes ses forces mais voilà que la fatigue s'installe dans son corps. Épuisé et affaibli, Black Bird s'écroule sur la cime du plus haut sapin de la montagne. Alors, une tempête de neige se lève. Black Kid et Flèche se retrouvent seuls à tournoyer au dessus de la forêt.

Les deux rapaces sont entraînés par la tempête dans un tourbillon de neige. Ils atterrissent dans une grotte, aile contre aile mais étourdis !

Tellement ils ont froid, qu'ils se réchauffent, se blottissent l'un contre l'autre sans dire un mot. Une nouvelle histoire commence...



NOS CONTES



ANNEE SCOLAIRE 2015-2016

LE PRINCE JEAN ET LA RATATOUTINE

Il était une fois, dans un pays d'Asie, le 25 décembre 2006 à 5 h de l'après-midi dans une ville nommée Maintinmarc. Dans cette ville il y a des grands immeubles, des jolies maisons et un magnifique château au bout d'une allée bordée de palmiers et de cocotiers.

Au détour d'un chemin on peut y rencontrer un prince et une fée.

Le prince qui est charmant s'appelle Jean et il est noir. Il a les cheveux blonds courts ; il met du gel. Il est grand et mince. Il a les yeux bleus, les oreilles pointus et un gros nez. Il porte un tee-shirt bleu clair, un pantalon rouge, des chaussures Nike, une cape noire, un bouclier et une épée.

La fée, elle, s'appelle Clara. Elle est timide. Elle est blonde avec un papillon rose dans les cheveux. Elle a du maquillage sur son visage. La fée a les yeux bleus. Elle a une grande baguette magique et porte une robe rose brillante.

Mais le 26 décembre 2006 à 5 heures, le roi de Maintinmarc tombe malade. Il souffre de la Ratatinette, des oreilles en feuille de chou poussent sur sa tête. Ses pieds grandissent tandis que son corps rapetisse. Sans oublier son nez qui se transforme en bec de perroquet.

Tous les habitants sont inquiets pour le roi mais il y a une légende. Cette légende raconte qu'il existe une fleur qui permet de soigner la maladie du roi. La fleur comme la maladie sont très rares. Cette fleur s'appelle la Ratatoutine, elle est violette et dorée, elle a du pollen bleu. Sa tige est une émeraude. On la trouve dans une grotte derrière une cascade. Mais dans cette grotte vivent deux animaux extraordinaires : l'Oursitus et le Blogulus qui protègent la ratatoutine. Tous deux possèdent des pouvoirs magiques.

Le prince Jean parle de cette légende au médecin personnel du roi. Le prince veut partir à la recherche de cette fleur unique. Le médecin précise au prince qu'il aura besoin d'une fée. Alors il demande à la fée Clara de l'accompagner pour l'aider car il aura beaucoup d'épreuves à franchir :

- Traverser une rivière de lave,
- Franchir une montagne de savon,
- Traverser le jardin de la tentation et enfin affronter l'Oursitus et Blogulus.

Mais le prince et Clara ne reculent devant rien.

Le 27 décembre 2006, à 5 h, le prince Jean et la fée Clara sortent du royaume, gonflés d'énergie. Ils sautent dans un traîneau tiré par une licorne volante à six pattes et à yeux jaunes. Après cinq heures de vol, la licorne épuisée s'écrase pas très loin de la rivière de lave. Le prince et la fée sentent déjà la chaleur qui arrive sur leurs épaules.

Ils entendent le volcan « Galapagos » en pleine éruption volcanique, ils décident de marcher vers cette chaleur épouvantable. Tout en avançant, ils commencent à avoir la chair de poule.

Au bout d'une heure de marche, ils arrivent près d'une rivière rouge, orangée.

Le prince Jean, chaussé de Nike, trempe un de ses pieds dans la rivière et crie « Ouchhhh !!! » et souffle sur son pied.

« Ouïe, ouïe, ouïe, ça brûle. »

Comment traverser cette rivière de lave gigantesque ?

Tout à coup, le prince Jean voit au-dessus de sa tête un champignon à ressort, « le champignevole ».

D'un coup de baguette, Clara décroche le champignevole et tous les deux montent dessus et passent au-dessus de la rivière agitée et qui bouillonne sans cesse.

Malheureusement, le champignon est touché par une bulle de lave et prend feu.

Le prince et la fée ont le temps de sauter sur l'autre rive, tout essoufflés.

« Ouf, une épreuve de réussite ! »

Après une nuit de sommeil bien méritée, ils se remettent en marche pour franchir la montagne de savon. C'est le 28 décembre 2006 et il est 5 h.

Après avoir traversé la forêt des chiens bronzés, ils arrivent au pied de la montagne.

Là une grosse bulle blanche de savon descend. Les portes s'ouvrent et les deux aventuriers se précipitent à l'intérieur. La bulle remonte et à mi-chemin, un ara bleu la perce avec son bec crochu.

Le Prince Jean, à l'aide de son épée, s'accroche à un savon blanc de la forme d'un flocon.

Pendant ce temps, la fée prend un peu de poussière d'étoiles et en verse une petite pincée sur ses cheveux et sur la tignasse blonde du prince.

Tout à coup, ils sont transformés en gypaètes et vont se poser sur le sommet de la montagne appelée « Savour ».

Devenus eux mêmes, le prince prend la fée sur ses épaules, s'installe sur son bouclier et éclate toutes les bulles en passant.

C'est le 29 décembre 2006 à 5 h, les deux aventuriers reprennent la route vers le jardin de la tentation. A peine arrivés, ils se trouvent devant un panneau « sens interdit » en chocolat.

Cela les démange de ne pouvoir goûter à ce délicieux panneau appétissant.

Tout à coup, une gigantesque barrière de frites salées bien croustillantes se baisse avec une pancarte où il est écrit « Attention, ne pas manger sinon... »

Prince Jean et la fée Clara, partis depuis deux jours, sont terriblement affamés.

Leur ventre gargouille, ils bavent d'envie ...ça coule jusqu'aux chaussures Nike du prince et sur les ballerines de la fée.

Tellement affamés, tous les deux se précipitent sur la barrière et bang ! Ils atterrirent sur du béton dans une sorte de labyrinthe fabriqué avec des rangées de carambars, des lignes de sucettes, des barrières de réglisse, des murs de têtes brûlées.

Le sol est recouvert d'ours en guimauve.

Main dans la main, ils cheminent mais ils ont l'impression de tourner en rond. Puis, ils s'avisent qu'ils sont à l'intérieur d'un labyrinthe.

La fée Clara, toujours timide, se cache derrière le prince Jean.

Elle se rappelle d'une émission « On n'est pas que des cobayes », où elle a appris que pour sortir d'un labyrinthe, il faut toujours poser sa main droite sur la paroi de droite.

Tous les deux exécutent cette technique. Puis au bout de quelques instants, une paroi se ramollit puis s'effondre.

Ils arrivent dans un tunnel en zigzag, étroit et sombre.

Ils le suivent main dans la main mais inquiets. Prince Jean et la fée Clara ont la frousse.

Au bout du chemin, légèrement éclairé, se dresse une pancarte devant eux :

« Vous êtes arrivés devant la ratagnotte. Bonne chance ! »

La pancarte s'enflamme devant leurs yeux éblouis et lumineux.

Ils sont devant la ratagnotte le 30 décembre 2006 à 5 h, une banale petite souris s'approche de la cascade et se fait éclabousser. D'un coup elle se transforma en sourignotte (entendez par là en souris mutante). C'est là qu'ils comprennent que c'était une cascade maléfique. En regardant plus attentivement, ils s'aperçoivent que le sol était fait de dalles en forme de chiffre. Clara sauta sur 2, 0, 0 puis 6. Alors la cascade s'arrêta de couler, ils entrèrent dans la grotte et aussitôt la cascade reprit ses habitudes.

C'est alors que l'Oursitus surgit. Il avait des griffes géantes, une épée enflammée et des dents tranchantes comme des rasoirs. Il ressemblait à un ours polaire. Il était grognon et puant. Jean l'aperçut et sortit son épée. Aussitôt le combat commença. L'Oursitus avait une force surnaturelle, et chaque coup faisait trembler le sol. Mais le prince parvint à lui couper une griffe ce qui l'enragea et fit redoubler ses coups. Le monstre le désarma, l'ours allait porter le coup de grâce mais la fée le protégea d'un bouclier magique. Pendant ce temps, Jean se déchaussa et remplit ses Nike d'eau de la cascade. Profitant que l'ours se préparait à cracher de la glace, il jeta la chaussure dans sa gueule. Sous l'effet de l'eau maléfique, il se métamorphosa en ourson tout mignon.

Ils se mirent à la recherche de la plante, la grotte était toute petite, couverte de pierres précieuses. Le sol était incrusté de boco-lusmis. La caverne était illuminée par l'éclat de tous ces bijoux. Soudain le prince marcha sur un boco-lusmi invisible qui déclencha un piège qui les conduisit par un toboggan à la salle où trônait en son milieu : la ratatoutine.

Clara et Jean arrivèrent devant la fleur et tout à coup Globulus sortit de sa cachette et hurla. Nos deux héros tombèrent de peur. Jean se retrouva nez à nez avec Globulus mais la fée Clara prit sa baguette et la transforma en couteau et l'égorgea. Ils prirent la fleur mais comment regagner le château ?

Le prince Jean demanda donc à la fée Clara :

« Peux-tu faire quelque chose pour que nous puissions rentrer au château au plus vite ? »

Elle fit mine de ne pas avoir d'idée ... puis elle prit quand même sa baguette magique. Seulement, Clara était tellement douée qu'elle se trompa de formule ! Jean et elle atterrirent dans un autre monde. Ils arrivèrent devant une vieille maison abandonnée et toquèrent à la porte. La porte s'ouvrit toute seule avec un grincement. Ils virent alors une lueur s'approcher d'eux et entendirent la musique d'un piano. . . Un loup-humain sortit de la maison tenant une bougie à la main. Alors un orage approcha et toutes les maisons s'envolèrent sauf celle du loup-humain. Une licorne surgit de nulle part se plaça près de Jean et Clara. Elle se fit foudroyer. Nos deux héros tremblant de peur choisirent d'entrer dans la maison... La musique et l'orage s'arrêtèrent.

La voix diabolique du loup-humain coupa l'affreux silence : « Qui êtes vous ? Sortez d'ici ! »

N'écouterant que son courage, le prince Jean sortit son épée et trancha la tête du loup-humain. La licorne foudroyée renaquit de ses cendres grâce à Clara et les ramena jusqu'au château sains et saufs en quelques secondes. Le roi put guérir à temps grâce à la Ratatoutine.

Une jeune fille, venue pour apporter au roi guéri un présent, rencontra le prince Jean. Celui-ci tomba immédiatement amoureux d'elle et lui offrit une rose rouge. Ils se marièrent et eurent, c'est sûr, beaucoup d'enfants !

La fée Clara, quant à elle, fut ravie de revoir le royaume si heureux !

nos contes



Année scolaire 2015-2016

TABLE DES MATIÈRES

GROUPE BEIGE	4
LES ENFANTS DU PACIFIQUE.....	5
L'EDELWEISS ET LE VILLAGE ENSORCELE.....	8
VIOLETTE ET LE SOLEIL.....	12
CHARLIE ET LA CARTE PRECIEUSE.....	16
LE VOYAGE IMAGINAIRE.....	19
GROUPE BLANC	22
LA LARME DE GRANIDON.....	23
LA FANTASTIQUE HISTOIRE DE CITROUILLE ET DE MARGUERITE.....	27
LA SOURIS SUR LE GATEAU.....	31
LE VAMPIRE APPRENTI BOUCHER.....	35
LE DRAGON DE ROCHE.....	40
GROUPE BLEU	43
DANIEL LE PETIT SAUVAGE.....	44
TALIA ET LES HARICOTS MAGIQUES.....	47
PIERRE ET LE CRAYON MAGIQUE.....	50
SELENA, LA PRINCESSE ENSORCELEE.....	54
LE PETIT DRAGON MALADE DE TROLLCITY.....	57
GROUPE JAUNE	61
LE DESTIN D'OSCAR.....	62
UNE VISITE ETRANGE.....	65
LES CONTES D'HARRY.....	68
LES TROIS EPREUVES DE LA MECHANTE SORCIERE.....	71
CRAPOUSSIN ET MIQUETTE.....	75
GROUPE ORANGE	78
UNE AVENTURE FOUFOUTATOUTIENNE BIEN SUCREE.....	79
LA REVANCHE DE PEDRO ET DE SON PERE.....	88
LA GUERRE DES BONBONS.....	96
SUPER PIXI.....	102
FRERES ENNEMIS.....	107
GROUPE VERT	122
INTERDIT DE LIRE.....	123
MARIE ET LES LIVRES ENCHANTES.....	127
OPERATION OGRES.....	131
WHITE ET LA PIERRE DE LUNE.....	134
AMOUR MORTEL.....	137
GROUPE VIOLET	141
VOYAGE EN AMAZONIE.....	142
LE VOYAGE DE LUCIMA.....	146
LE MONSTRE AUX YEUX ROUGES.....	150
UNE AVENTURE ROYALE DANS LES AIRS.....	154
LE PRINCE JEAN ET LA RATATOUTINE.....	158



*Petit ZOOM sur notre 34^{ème} classe :
Un cycle 3 spécial, moyenne d'âge plus de 80 ans !*

*Maison de retraite à Agen :
« Ma Maison » tenue par les Petites Sœurs des Pauvres.*

Merci à nos aînées pour leur participation, leur gentillesse et leur travail.



*Petit ZOOM sur notre 35^{ème} classe :
Équipe Paroissiale d'Agen*

Merci à nos prêtres pour leur participation, leur confiance et leur travail.

*Merci à Mme **Méric Colette**, Directrice Diocésaine du Lot-et-Garonne,
qui a accepté et validé ce projet,*

*Merci aux Directeurs diocésains, aux animateurs Tuic,
qui ont relayé et appuyé cette initiative.*

*Merci aux personnes âgées de la maison de retraite « Ma Maison » Agen ,
à l'équipe paroissiale composée de prêtres,
qui ont participé à cette aventure en publiant comme une classe.*

*Merci aux membres du Jury - Relationnel - Mise en page - Relais :
à Mme **Aubaud Ghislaine** (DDEC47),
et à Mme **Duquerroux Nathalie** (Chargée de Mission Pédagogique)*

*Merci à M. **Monié Thierry** (École Sainte Foy Agen) qui a assuré le suivi
et la récupération des récits en ligne sur les blogs de couleur,*

*Merci aux enseignants et éducateurs,
qui m'ont fait confiance et ont mis en œuvre ce projet,*

Merci aux élèves pour le travail réalisé,

Jean-Philippe Barthe
CRTUIC47

<http://ddec47.free.fr/tice.html>



LISTE RÉCAPITULATIVE DES ÉCOLES

École Notre Dame Saint Louis, *Louviers* : Classe CM2 de M. LEVEE Jean-Pascal

École Marie Joseph, *Nice* : Classe CM2 de Mme CUNY Sophie

Paroisse Sainte Foy, *Agen* : Equipe paroissiale Prêtres

École Saint Joseph, *Rouffach* : Classe CM2 de Mme FAIRON Françoise

École Saint Joseph, *Saint Jans Cappel* : Classe CM2 de Mme MOREAU Marie-Laurence

École Jeanne d'Arc, *Bernay* : Classe CM2 de M Crétois Christophe

École Sainte Marie, *Gujan Mestras* : Classe CM2 de Mme JOSCHT Emmanuelle

École Sainte Marie Blanche, *Marseille* : Classe CM2 de Mme CHOURAQUI Mireille

École Sainte Thérèse, *Montgeron* : Classe CM2 de Mme BRUNET Elise

École Union Chrétienne, *Poitiers* : Classe CM2 de Mme DE VILLEPIN Christiane et Sœur TRUPTIL

École Saint Pierre, *Versailles* : Classe CM2 de Mme MORNET Céline

École Sainte Foy, *Agen* : Classe CM2 de M MONIE Thierry

École Jeanne d'Arc, *Andrézieux Bouthéon* : Classe CM2 de Mme BERNARD Patricia

École Sainte Bernadette, *Aix Les Milles* : Classe CM2 de Mme HERMITTE Frédérique

École Sapinaud, *La Verrie* : Classe CM2 de PEAUD Véronique, WUEST Mathilde et CHARBONNEAU Mathilde

École Notre Dame, *Orange* : Classe CM2 de Mme SAMSON Martine

École Notre Dame, *Wasquehal* : Classe CM1/CM2 de Mme RYCKEWAERT Monique

Ma Maison, *Agen* : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées

École du Sacré Cœur, *Saint Sorlin en Valloire* : Classe CM1/CM2 de Mme REGAL Anne-Cécile

École Saint Joseph, *Taulé* : Classe CE2/CM1/CM2 de Mme REGUER Véronique

École du Sacré Cœur, *Chapdes Beaufort* : Classe CM1/CM2 de Mme MOSNIER Marie

École Saint Joseph, *Anor* : Classe CM1/CM2 de Mme RUBENS Dominique

École Sainte Marthe, *Grenade* : Classe CM1/CM2 de Mme GARCIA Marie-Josée

École Saint Joseph, *Guignen* : Classe CM1 de Mme GEFFLOT Muriel

École Saint Etienne, *Strasbourg* : Classe CM1 de Mme BRANDT Annie

École Saint François d'Assise, *Pau* : Classe CM1 de Mme BROUSTE Magali

École Saint Joseph, *Conflans Sainte Honorine* : CM1 de Mmes GAIRAUD Séverine et ANDERSEN Barbara

École Saint Dominique Savio, *Labege* : Classe CM1/CM2 de Mme RÉALINI Véronique

École Sainte Croix Sainte Anne, *Le Mans* : Classe CM1 de M PINQUIE Christophe

École Sainte Anne, *Sainte Anne d'Auray* : Classe CM1 de Mme DANIBO Stéphanie

École Etchecopar, *Saint Palais* : Classe CE2-CM1 de Mme CASTEL Myriam

École Notre Dame du Bon Conseil, *Feuchy* : Classe CP au CM2 de Mme LOSSENT Anne

École Sainte Marie, *Fuveau* : Classe CM1 de Mme GACKIERE Marjorie

École Saint Joseph, *Plaintel* : Classe CE2 de Mme BURLOT Anne-Marie

École Sainte Famille, *Vabres l'Abbaye* : Classe CE2CM1CM2 de Mme MATHIEU Marjorie



Nos Contes

Année Scolaire: 2015-2016

NOS CONTES

Année Scolaire 2015/2016

Des séries de 5 classes du cycle III s'associent pour mettre en place, sur dix semaines, un atelier d'écriture de contes.

Les productions sont publiées par les classes au fur et à mesure sur des blogs créés à cet effet.

Ces blogs - un par groupe de travail - sont accessibles en lien sur le site de la DDEC47 : <http://ddec47.free.fr/tice.html>

Chaque classe travaille sur un épisode de l'histoire pendant deux semaines.

Elle publie ensuite le récit, en son état de rédaction, sur le blog correspondant à son groupe.

Charge au groupe suivant de poursuivre l'histoire.

Chaque classe a travaillé chacune des 5 parties d'un récit.

Chaque classe a travaillé sur 5 récits différents.

1 *Situation initiale : Introduction → Où ? Quand ? Qui ?*

Mise en place du cadre/personnages/lieu/époque...

2 *Élément perturbateur : il introduit un phénomène bizarre, inexplicable...*

3 *Déroulement de l'action : entrée dans l'action, différentes étapes*

4 *Déroulement de l'action : suspens, éléments de résolution*

5 *Situation finale : épilogue*

A l'arrivée, ce sont **35 contes** écrits à plusieurs mains...



Centre de Ressources Tuic47

DDEC 47

Jean-Philippe BARTHE

<http://ddec47.free.fr/tice.html>

